



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Mayan Haim.....	20
Koidinov	24
Autour de la table du Shabbat.....	25
Bnei Shimshon	27
Bnei Or Ahaim.....	31
Les perles de la Paracha	33
Pa'had David	35



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

PIN'HAS

Il est dit dans notre *Paracha*: «Et l'Eternel parla à Moché et dit: 'Pin'has, fils d'Eleazar, fils d'Aaron le Cohen, a détourné ma Fureur du dessus les Enfants d'Israël...'» (Bamidbar 25, 11). Rachi commentant cette généalogie, dit: «Étant donné que les Tribus se moquaient de lui: 'Avez-vous vu ce fils de Pouti, celui dont le grand-père maternel, [Yitro], engraisait (Pitém) des veaux pour l'idolâtrie, tuer le prince d'une Tribu d'Israël!', c'est pourquoi le texte retrace ici sa généalogie depuis Aaron.» Ces propos malveillants des Enfants d'Israël étaient basés sur le fait que le père de Pin'has, Eleazar, avait épousé une fille de Poutiel, identifié avec Yitro – le beau-père de Moché –, qui avait été, en un certain temps, idolâtre. Le commentaire de Rachi tend à montrer que dans cet acte, Pin'has ne fut pas le «petit-fils de Yitro», mais seulement le «petit-fils d'Aaron». En d'autres termes qu'il n'était pas du tout animé par la cruauté, mais seulement par un zèle spirituel brûlant – un grand amour du *Chalom*, qu'il avait hérité d'Aaron qui «aimait la paix et poursuivait la paix» (voir Avot 1, 12), et un désir d'éliminer la cause de l'amertume existant entre D-ieu et Son Peuple. De cet épisode particulier de Pin'has, il ressort que lorsque nous voyons un homme engagé dans une bonne action, il nous est interdit de le dénigrer, de le diminuer, même si nous croyons avoir des preuves irréfutables qu'il le fait pour un motif autre. Celui qui suit l'exemple des Tribus peut tomber dans une erreur plus profonde: Celle de se leurrer soi-même. Car lorsqu'un homme empêche un autre de faire quelque chose qui,

en soi, est bien, simplement parce que ses motivations sont suspectes, celles du premier peuvent tout aussi bien être également suspectes. Celui-ci pourrait raisonner de la façon suivante: «Puisque je suis, par nature, modeste et effacé, je ne puis supporter l'orgueil. Aussi, quand je vois quelqu'un étudier la Thora avec une ferveur manifeste, ou accomplir les Mitsvot en allant au-delà de ce requiert la Thora, et que cela trahit un désir de se mettre en avant, je ne puis passer cela sous silence». En fait, il est dans l'erreur, et celui qu'il critique a raison. Les Tribus critiquèrent Pin'has dans leur désir de se justifier, mais dans cette démonstration de modestie, il y avait vraisemblablement un élément d'orgueil. Par ailleurs, c'est bien de Pin'has qu'Hachem a dit: «Il a montré du zèle pour Ma jalousie». Ainsi, même en une période d'affliction spirituelle, quand nous voyons un Juif zélé dans son service divin, même s'il n'a aucune prétention à un poste de chef ou à une distinction quelconque, nous ne devons pas le dissuader ou le décourager. Car, comme Pin'has, il est porteur de la paix véritable entre D-ieu et Son Peuple; la paix qui le contraire de la séparation et de notre Exil dont la cause est la haine gratuite. Il est l'annonciateur de l'Ere messianique – car «Pin'has, c'est Eliahou le Prophète», qui «ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères» (voir Malachie 3 24), lors de la Délivrance finale, «rapidement et de nos jours».

Collel

«Combien de familles comptaient les Béné Israël?»

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah à Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam à Hanina Bat Myriam Lumbrozo à Michaël Ben Léa Layani à Matslia'h Ben Hanna Toutiou

Pin'has
19 Tamouz 5783
8 Juillet
2023
227

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nèrot: 21h37

Motsaé Chabbat: 22h59

1) Pendant la période de Ben Hamétsarim du 17 Tamouz jusqu'au 9 Av au soir, on ne doit pas autoriser les mariages, les danses, l'écoute de la musique à la radio sur cassette ou sur disque. Certains décisionnaires permettent d'écouter des chansons douces, non accompagnées d'instruments de musiques (chants à Capella), comme des prières ou autres car l'interdiction est si la musique provoque la joie ou la danse. Une personne qui est un peu triste n'est pas autorisée à écouter de la musique, mais si elle souffre d'angoisse, elle sera autorisée à écouter de la musique (musique de Thora) jusqu'à Roch 'Hodech Av. Un malade des nerfs sera autorisé même le jour de Tichâ Béav. Il est permis de faire écouter de la musique à une personne malade même en bonne santé pour remonter son moral. Il est permis de laisser la musique du téléphone, ou un disque téléphonique, un air de musique dans le bus ou le métro ou un cours avec un fond musical, mais celui qui s'en abstient, que la bénédiction repose sur lui.

2) Il sera permis de mettre du linge neuf (linge qui n'a pas trop d'importance: chaussettes, linges de corps, pyjamas...) Pour des vêtements neufs de valeur, costumes, ensembles... il est préférable de les revêtir en l'honneur de Chabbath Il sera permis d'acheter des nouveaux meubles ou une nouvelle voiture du 17 Tamouz jusqu'à la veille de Roch 'Hodech Av. Mais après Roch 'Hodech Av il y aura plus (+) d'interdictions. Il sera permis d'acheter et d'offrir un cadeau du 17 Tamouz jusqu'à la veille de Roch 'Hodech Av. Pour une Brith Mila, Pidyon Haben ou Bar Mitsva il sera permis d'acheter et d'offrir un cadeau même pendant la semaine de Tichâ Béav. Il sera permis d'enduire ou de peindre une maison du 17 Tamouz jusqu'à la veille de Roch 'Hodech Av. Il est permis d'acheter des vêtements même après Roch 'Hodech Av, si c'est une opportunité qui ne se représentera pas après Tichâ Béav.

(D'après Or Létsiyone du Rav Aba Chaoul - Yalkout Yossef - Ben Ich 'Hai)



La perle du Chabbath

Un élève de Yéchiva était atteint d'une maladie inconnue et se trouvait déjà dans un état critique lorsqu'il se rendit chez le *'Hafets 'Haïm* afin de lui demander une bénédiction. Les médecins avaient transmis à la famille un diagnostic très pessimiste, son état empirait de jour en jour et à vue d'œil. Tous ses proches avaient perdu espoir. Le *'Hafets 'Haïm* écouta toute l'histoire du jeune homme et lui dit ensuite qu'il avait un conseil à lui donner, seulement il y posait une condition: Ne jamais raconter quoi que ce soit à qui que ce soit de ce qu'il lui dirait de faire. Le jeune homme accepta bien entendu, et le *'Hafets 'Haïm* lui dit de se rendre dans une certaine ville chez tel *Talmid 'Hakham* afin de lui demander une bénédiction. C'est ainsi, lui assura-t-il, qu'il recouvrerait très rapidement et avec l'aide de D-ieu une parfaite santé. Le jeune homme s'exécuta sur le champ, il se rendit dans la fameuse ville et reçut une bénédiction de l'érudit. Et puis, très peu de temps après ces événements, son état s'améliora, jusqu'à complètement se normaliser. Il recouvra la santé, et reprit ses études à la Yéchiva. Parvenu à l'âge adulte il eut grâce à D-ieu le bonheur de fonder un foyer et comme le *'Hafets 'Haïm* le lui avait ordonné, il ne raconta jamais la façon dont il avait guéri. Vingt années passèrent et curieusement la sœur de sa femme tomba malade en présentant exactement les mêmes symptômes qu'il avait lui-même eus dans sa jeunesse. Rapidement, il comprit qu'elle avait en effet la même mystérieuse maladie, mais il se garda cependant de le révéler, afin de respecter la promesse faite à son Rav, le *'Hafets 'Haïm*. Pourtant sa femme se souvint qu'il lui avait un jour raconté avoir souffert autrefois d'une maladie mystérieuse dont les symptômes coïncidaient avec ceux de sa sœur. Elle l'interrogea donc plus précisément et découvrit qu'il s'agissait bien de la même maladie. Elle lui demanda donc comment il avait guéri, mais il garda le silence, lui expliquant que c'était un secret qu'il ne pouvait révéler sous aucun prétexte. Mais elle le harcela quotidiennement, ainsi que son beau-frère, qu'elle avait averti. Ils le supplièrent tous deux d'avoir pitié de cette pauvre jeune femme. Et il finit par céder, pensant que pour un tel cas de danger de mort, il valait probablement mieux révéler son secret. Il raconta donc tout à sa femme, et elle retrouva alors un peu d'espoir, peut-être qu'il ne fallait plus perdre de temps, et qu'il devait sur-le-champ voyager pour Radin. Le *'Hafets 'Haïm* était alors très âgé et très faible, toutefois, en entendant les détails de l'histoire il se souvint parfaitement de lui. Malheureusement, il eut un air désolé et lui expliqua: «*Si je pouvais t'aider je n'hésiterai pas, mais que puis-je faire aujourd'hui? Il y a vingt ans, lorsque tu es tombé malade, j'étais encore plein de vigueur, j'ai jeûné pour toi pendant quarante jours. Aujourd'hui je suis vieux et fatigué, je n'ai plus les forces de faire ce que je faisais autrefois...*» Incroyable! Non seulement le *'Hafets 'Haïm* jeûna pendant quarante jours pour une seule et unique «brebis», mais en plus il mit tout en œuvre pour que sa guérison apparaisse comme la résultante de la bénédiction de quelqu'un d'autre. Voici un exemple bouleversant de responsabilité et de don de soi de l'un des grands bergers du Peuple Juif... Que son mérite nous protège!

Réponses

Sur le verset: «*Et ceux-ci sont les descendants de Choutéla'h: Erân, d'où la famille des Eranites*» (Bamidbar 26, 36), **Rachi** commente: «*Les autres descendants de Chouthéla'h portent le nom de celui-ci, tandis que pour Erân, dont est issue une grande famille, c'est le nom de celui-ci qu'elle porte. C'est ainsi que les enfants de Chouthéla'h sont comptés comme formant deux familles [d'où le pluriel 'les descendants']*. Si on en fait le compte, on trouvera dans le présent chapitre cinquante-sept familles, plus huit chez les Léviim, soit un total de soixante-cinq. C'est ce que veut dire le verset: '[Si l'Éternel vous a préférés, vous a distingués, ce n'est pas que vous soyez plus nombreux que les autres peuples,] car vous êtes le moins nombreux **הַמְעַט** (HaMe'at) de tous les peuples' (Dévarim 7, 7). La lettre **ה** (Hé) **הַמְעַט** (HaMe'at) a une valeur numérique de cinq, ce qui veut dire que vous êtes cinq de moins **מְעַט** (Me'at) que les familles de toutes les Nations, qui sont au nombre de soixante-dix...» Ceci paraît en contradiction avec ce qui est écrit par ailleurs: «*Quand le Souverain donna leurs lots aux Nations, quand il sépara les Enfants d'Adam, il fixa les limites des peuples d'après le nombre des Enfants d'Israël*» (Dévarim 32, 8), c'est-à-dire, explique **Rachi**: «*C'est selon le nombre des Enfants d'Israël, qui allaient être issus de Chem, et pour le nombre de soixante-dix âmes des Enfants d'Israël qui sont descendues en Egypte qu'il a 'fixé les limites des peuples' en soixante-dix langues*». En d'autres termes, le nombre de familles relatif au Peuple Juif doit être identique à celui des familles (Nations) du Monde soit, soixante-dix et non soixante-cinq. Nous pouvons proposer trois réponses pour lever la difficulté: **1)** Si nous ajoutons aux soixante-cinq familles d'Israël, les cinq filles de Tsélof'had – qui reçurent également une part de la Terre d'Israël – nous obtenons bien ce nombre de soixante-dix «familles» [voir **Baal Hatourim** – Dévarim 7, 7]. **2)** Il y a effectivement soixante-cinq Les cinq familles qui manquent ne sont pas comptées, car elles étaient composées d'enfants qui n'avaient pas encore atteint l'âge de vingt ans (voir le commentaire de **Rachi** sur le verset 53). **3)** Le nombre «soixante-dix» est celui de la pluralité, incluant en lui tous les aspects possibles de la Nature (70 caractères, 70 forces, ...) [voir **Ramban** sur Bamidbar 11, 16]. Il est donc relatif aux Nations du Mondes. «Soixante-cinq» est la valeur numérique du Nom de D-ieu (*Adonai* - **שם אדנות**), qui désigne la *Chékina* (le second **ה** [Hé] du Nom de D-ieu (Y-H-V-H – **שם הויה**), auquel fait allusion le **ה** **ה** de *Hame'at* **הַמְעַט**). Ce nombre est relatif au Peuple Juif, car il indique que les Bénés Israël prennent leur source dans la Sainteté [**Chlah**].

La Paracha de Pin'has tombe toujours, soit le Chabbath précédant les «trois semaines», soit le premier Chabbath des «trois semaines» (la période des «trois semaines», située entre le 17 Tamouz et le 9 Av, appelée aussi «Ben Hamétsarim – entre les limites» étant la période où l'on commémore la destruction du Beth Hamikdache). Le lien formidable entre la Paracha de Pin'has et les «trois semaines», réside dans la promesse divine, évoquée en allusion dans notre Paracha, de faire de Pin'has, Eliahou Hanavi (le Prophète Elie), qui viendra annoncer la Rédemption d'Israël, à la fin des Temps. Aussi, a-t-il été institué de lire cette Paracha juste avant ou (comme cette année) au début de la période de «Ben Hamétsarim», afin de nous renforcer durant ces jours dans la Emouna de l'imminence de la venue du Machia'h qui mettra fin à notre Exil et reconstruira le Temple (**ב"ב**). Expliquons maintenant plus profondément le lien existant entre Pin'has et «Ben Hamétsarim.» A propos du verset de notre Paracha: «*Pin'has, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le Cohen, a détourné Ma colère de dessus les Enfants d'Israël, en se montrant jaloux de Ma cause au milieu d'eux, en sorte que Je n'ai pas anéanti les Enfants d'Israël, dans mon indignation. C'est pourquoi, tu annonceras que Je lui accorde Mon Alliance de Paix*» (Bamidbar 25, 11), le **Targoum Yonathan Ben Ouziel** commente: «*Mon alliance de Paix... J'en ferais un ange (en parlant de Pin'has), vivant éternellement, qui annoncera la Rédemption à la fin des jours*». On peut expliquer l'intention du **Targoum Yonathan** grâce à un passage du **Midrache Yalkout Shimoni** allant dans le même sens: «*Rabbi Chimone Ben Lakich a dit: Pin'has est Eliahou*. [En effet,] Hachem lui a dit: Tu as fait la paix entre Moi et Israël dans ce Monde, alors, à l'avenir [à la fin des Temps], c'est toi qui feras la paix entre Mes enfants et Moi [préalable de la Délivrance], comme il est dit: 'Voici, Je vous envoie Elie, le Prophète, avant qu'arrive le jour de l'Éternel grand et redoutable [...]. Lui ramènera le cœur des pères à leurs enfants et le cœur des enfants à leur père' (Malachie 3, 23)». Le rôle d'Eliahou Hanavi est donc bien celui de faire la paix dans le Monde, comme l'enseigne la Michna [**Edouyot** 8, 7]: «*Nos Sages disent: (Eliyahou ne vient) ni pour éloigner ni pour rapprocher, mais pour faire la paix dans le Monde, comme il est dit: 'Voici, Je vous envoie Elie, le Prophète [...]. Lui ramènera le cœur des pères à leurs enfants et le cœur des enfants à leurs pères*.' Nous pouvons également expliquer la raison pour laquelle Hachem enverra le Prophète Elie afin de réaliser la paix dans le Monde comme préalable à la Rédemption future, à partir de l'enseignement suivant du Talmud [**Yoma**, 9b]: «*Pourquoi le Premier Temple fut-il détruit? Parce qu'on y commit trois crimes: l'idolâtrie, l'adultère, l'effusion de sang [...]. Mais, pour le Second Temple, les gens étudiaient la Thora, obéissaient aux Commandements et pratiquaient la charité, comment se fait-il qu'il ait été détruit? C'est parce que la haine gratuite régnait parmi eux*. Cela t'enseigne que la haine gratuite équivaut aux trois crimes d'idolâtrie, d'adultère et de meurtre.» Aussi, Hachem enverra-t-il Eliahou Hanavi à la fin des Temps, pour réaliser la paix dans le Monde et en particulier entre les Juifs, afin d'annuler la cause de notre Exil – la haine gratuite – et permettre ainsi l'émergence de la Délivrance [à noter que le **Midrache** - **Vayikra Rabba** 9, 9 - enseigne que lorsque le roi Machia'h viendra, il sera introduit en terme de paix, comme il écrit: «*Qu'ils sont gracieux sur les montagnes les pieds du messager qui annonce la paix, du messager de bonnes nouvelles, qui annonce la Délivrance*» (Isaïe 52, 7)]. Comprenons aussi, pourquoi la paix est-elle le signe de la disparition du Quatrième Empire – Edom (Essav) [le royaume despote de notre Exil]. En effet, le **Midrache Téhilim** (120, 6) enseigne: «*Trop longtemps mon âme a vécu dans le voisinage de ceux qui haïssent la paix: Existe-t-il un homme qui hait la paix? Oui, Essav déteste la paix*». A ce propos, le **'Hatam Sofer** commente [voir aussi le **Baal Hatourim** sur Béréchit (25, 25)]: «... Le mot **עַשָּׂו** 'Essav' a la même valeur numérique [376] que le mot **שָׁלוֹם** (Chalom) paix du côté impurité, c'est pourquoi il est désigné comme haïssant la paix.» Par ailleurs, le **Mégale Amoukot** (Parachat Pin'has) dit: «... Je lui accorde Mon Alliance de Paix: pour être le symétrique d'Essav qui hait la paix, car Essav a la valeur numérique du mot Chalom.» [A noter qu'il y a une coutume (au nom du **Ari-zal**) de réciter à la sortie de Chabbath la phrase: **אֱלֹהֵינוּ הַבְּיֵא וְזֵכֶר לְטוֹב** (Eliahou Hanavi Zakhour LétoV – Le Prophète Elie qu'il soit mentionné pour le Bien), car celle-ci totalise la valeur numérique de 400, correspondant aux 400 forces d'impureté d'Essav qui seront soumises au Machia'h lors de la Guéoula annoncée par Eliahou Hanavi].

PARACHA PINEHAS 5783

ETRE A L'ECOUTE DES HOMMES

La Paracha *Pinehas* décrit les dernières péripéties vécues par le peuple avant d'entrer dans le pays d'Israël. Moïse est arrivé au terme de son extraordinaire mission. Dieu l'invite à contempler le pays dans lequel il ne conduira pas lui-même le peuple pour lequel il s'est dévoué durant les quarante ans de la traversée du désert. Moïse pense alors à sa succession en demandant à Dieu qui sonde le cœur de tout être, de nommer un homme qui puisse prendre la tête de cette communauté, qui en soit le guide et le chef. La demande de Moïse suit immédiatement l'incident de Zimri et l'acte héroïque de Pinehas. Moïse s'adresse à l'Éternel en ces termes « Veuille Éternel, le Dieu des esprits de toute chair, nommer un homme sur cette communauté. » (Nb 27, 15). Rachi dit que cette demande de Moïse se situe après que Moïse eut entendu l'ordre divin suivant : « Donne l'héritage de Tselof'hade à ses filles ! » Moïse s'est dit : « Le moment est venu de m'occuper de mes propres intérêts et de demander que mes enfants héritent de ma dignité » (

UN MODÈLE, ET NON LE HÉROS D'UN INSTANT

La remarque de Rachi demande des éclaircissements. D'abord, pour quelle raison Moïse emploie une expression inhabituelle : « le Dieu des esprits de toute chair » Moïse voulait éviter que Pinehas, dont il venait d'entendre les éloges emphatiques prononcés par l'Éternel, ait les faveurs du ciel pour être nommé à la tête du peuple. Un personnage aussi zélé que Pinehas, était incapable de comprendre que les membres du peuple puissent avoir des opinions aussi variées que leurs visages. Le peuple a besoin d'un homme capable d'écouter et de supporter toutes les opinions et les avis les plus partagés et les critiques les plus opposées, même si finalement, il impose son opinion. En fait, le secret de l'homme politique véritable est : écouter, raisonner et seulement après, imposer sa décision. Le peuple avait besoin d'un homme de cœur, respectant l'image de Dieu que porte tout être humain, un homme qui sait se faire entendre et obéir, un modèle à admirer et à imiter, non le héros d'un instant. Lorsque Moïse eut entendu l'ordre divin « donne l'héritage de Tselof'had à ses filles ! », il s'est dit « certainement que ma faute est pardonnée et que je vais procéder au partage de la terre entre les tribus. Le moment est venu de m'occuper de mes enfants ... L'instinct paternel ayant pris le dessus pendant un moment, Moïse pensa à l'un de ses fils, mais aussitôt Moïse fut tiré de ses pensées. Le Saint béni soit-Il lui dit : « Tel n'est pas mon dessein, Josué mérite de recueillir la récompense de sa fidélité pour n'avoir pas « bougé de l'intérieur de la tente » (Ex 33, 11) C'est ce qu'a voulu dire le Roi Salomon « Qui garde le figuier mangera de ses fruits » (Proverbes 27, 18) .

L'IMPORTANCE DE L'APPRENTISSAGE

C'est ici l'occasion de rappeler la grandeur de la Tora toujours attachée à la vérité : même s'il s'agit de personnages illustres, la Torah ne déguise pas leur défaillance. En tant que père, Moïse pensait d'abord à ses enfants. Mais ses enfants n'avaient jamais été engagés au service de la communauté, alors que Josué était constamment présent aux côtés de Moïse qu'il servait avec un grand dévouement. D'ici nous apprenons l'importance de l'apprentissage, et plus particulièrement le « *chimouch talmidéi hakhamim* », la pratique auprès d'un maître, quelle que soit la discipline. Dans le Talmud, nous trouvons souvent l'expression « un tel dit au nom d'un tel... » pour renforcer un enseignement formulé antérieurement et qui est parvenu jusqu'à nous.

Josué avait bénéficié de l'expérience de son maître. Mais pour qu'il sorte de l'état de disciple pour devenir maître et guide à son tour, Dieu demande à Moïse de le mettre en valeur, de son vivant. Moïse est tranquilisé, il a eu la réponse à sa demande, la nomination d'un homme, « *ish* », et non d'un ange ou d'un zélé, un homme qui puisse comprendre les problèmes du peuple et l'aider à espérer et à réaliser ses projets, un homme qui soit un guide, et non un personnage à la traîne des volontés du peuple.

L'ACTE RÉPARATEUR DE PINEHAS.

Bien que ce soit Josué qui ait été choisi par Dieu, Pinehas garde un statut élevé dans le panthéon des hommes importants et des modèles du judaïsme. A la lecture du commentaire de Rachi qui vient d'être cité, on a l'impression que Pinehas ait soudain été saisi d'une colère telle, qu'il s'est précipité pour tuer le couple qui venait d'outrager Moïse et la communauté tout entière, par un acte indécent, interdit par la loi. S'il en était ainsi, on ne comprendrait pas la réaction divine qui parle de vengeance assouvie ayant épargné les enfants d'Israël d'anéantissement. En effet, il ne s'agit pas du zèle d'un illuminé assoiffé de sang qui tue par vengeance. Selon le Zohar, l'acte inouï de Pinehas a réparé les sangs versés par Caïn ayant tué son frère Abel dont « le cri des sangs de ton frère, s'élève jusqu'à Moi, de la terre. » (Gn 4, 10), il n'est pas écrit "le sang" mais "les sangs", le sang d'Abel et celui de ses descendants. (Rachi).

DROIT CIVIL ET DROIT CRIMINEL

La différence fondamentale entre le droit civil et le droit criminel repose sur la phrase, citée plus haut ; en effet, en droit civil, si l'homme répare le préjudice causé, il est pardonné ; mais en droit criminel, le sang de la victime et celui de ses descendants jusqu'à la fin des générations, retombe sur le coupable. Michna Sanhédrin 4,5). L'acte de Pinehas, accompli par zèle pour l'Éternel était un acte d'amour, *Vayekhapère 'al bené Israël* « qui procure le pardon aux enfants d'Israël » (Nb 25, 13), en permanence. Le zèle pour l'Éternel ne peut se manifester qu'à travers l'amour de l'homme. On ne peut pas convaincre autrui dans le domaine religieux si l'on est au départ, rempli de haine et de révolte à son égard. Pinehas n'est un véritable modèle que pour les personnes capables d'indulgence et de beaucoup d'amour, à l'exemple du Prophète Elie qui a su harmoniser l'amour qu'il portait pour le peuple d'Israël avec son zèle farouche pour Dieu, excluant ainsi tout zèle aveugle entraînant un comportement extrémiste particulièrement dangereux. Rabbi Shimon ben Lakich dit que Pinehas est Eliyahou. C'est pour inculquer ce message essentiel de la Tora, au nouveau-né qui subit la première mitsva de la circoncision, que le Prophète Elie, selon la Tradition, se trouve présent toujours et partout à cette cérémonie.

DESTRUCTION DU TEMPLE ET PÉRENNITÉ D'ISRAËL

Le rapport entre le jeûne du 17 tamouz et la paracha. Ce jeûne rappelle cinq malheurs : bris des Tables de la loi à la vue du Veau d'Or, le siège de Jérusalem par Nabuchodonosor en 587av, érection d'une statue de Zeus dans le Temple de Jérusalem par Antiochus Epiphane, le sacrifice quotidien annulé faute de bêtes lors du siège de Jérusalem en 68, l'empereur Hadrien brûle la Tora et en interdit l'étude en l'an 130.

Pour essayer de comprendre la raison d'un événement, la tradition nous invite soit de consulter la paracha du jour, soit d'interroger un enfant : *Psouk li psoukèkh* « quel verset de la Tora as-tu étudié aujourd'hui ? Un exemple bien connu est celui du grand sage Elisha ben Abouya qui avait renié sa foi mais dont l'enseignement a été conservé dans le Talmud sous le pseudonyme de Ahèr. A l'invitation de son maître à se repentir, Elisha ben Abouya répondit « j'ai entendu une voix céleste proclamer : *shouvou banim shovavim* (Jeremie 4,22) **houtz méAher**. « revenez, revenez, enfants rebelles, **sauf Ahèr** » alors qu'en réalité, le verset porte « dit l'Éternel, car je suis votre maître »

Si l'on scrute le texte pour comprendre la raison de l'interdit de Moïse d'entrer en Terre promise, sa faute ne paraît pas si grave à nos yeux : frapper le rocher au lieu de lui parler. En vérité disent nos Sages, la raison de cet interdit divin est toute autre. Pour la comprendre, rappelons que l'Éternel a fait le choix du peuple d'Israël, peuple de prêtres et nation sainte. A l'exemple d'un roi soumis à une discipline très stricte pour des raisons de sécurité – un roi ne peut pas se promener seul et se détendre seul, là où il veut et quand il veut- le peuple d'Israël, étant soumis aux préceptes de la Tora, Dieu est très exigeant à son égard. Afin de préserver son existence, Dieu crée des situations pour le protéger d'une disparition totale. C'est ainsi qu'il faut comprendre les félicitations de Dieu à Moïse, lorsque celui-ci a brisé les Tables de la Loi rendant cette loi caduque et préservant ainsi le peuple d'Israël d'une totale extermination. Moïse refuse d'ailleurs la proposition divine d'anéantir ce peuple et de faire de lui un grand peuple !

C'est ainsi qu'il faut comprendre la punition infligée à Moïse de ne pas entrer dans le pays, disproportionnée par rapport à la faute commise. En effet, selon nos Sages, si Moïse était entré en Terre sainte et avait construit le Temple, ce Temple aurait été éternel et n'aurait jamais été détruit. La conséquence est que si le peuple est défaillant de manière très grave, sa défaillance aurait entraîné irrémédiablement son extermination définitive, alors qu'avec un temple destructible, ce sont des pierres et des planches qui sont touchées à sa place. Bien que la destruction du Temple et l'exil soient des catastrophes et des épreuves terribles, les défaillances du peuple sont expiées par la perte provisoire du saint temple ou par les souffrances de l'exil qui assurent au peuple juif de toujours espérer la rédemption.

Le symbole de cette approche historique se trouve dans le Psaume 79 : Psaume d'Assaf : « O Dieu ! Des païens ont envahi ton héritage, souillé ton saint temple, réduit Jérusalem en un monceau de décombres, etc... » Est-ce là un cantique en l'honneur de Dieu ? C'est plutôt une élégie. Justement disent nos Sages : dans sa sagesse le roi David a bien compris que certains malheurs d'Israël sont en réalité une garantie de sa pérennité.

« Les desseins du Très Haut sont indéchiffrables et malgré cela, la Tora nous enseigne qu'une main divine dirige tout pour notre bien et que nos souffrances sont le prix de nos nobles destinées (Abraham Hassan)



La Parole du Rav Brand

Le sacrifice du vin :

2^{ème} partie

4) Après sa création, et avant qu'il ne faute, Adam apporta un sacrifice : une licorne^[1]. Elle lui ressemblait, dirigeant sa pensée unique vers l'Un absolu. Quant à Noah, grâce à ses sacrifices, D.ieu préserva le monde d'une destruction totale : « Noah bâtit un autel à D.ieu, et il prit de toutes les bêtes pures et de tous les oiseaux purs, et il offrit des holocaustes sur l'autel. D.ieu sentit une odeur agréable, et D.ieu dit en Son cœur : Je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme, parce que les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse ; et Je ne frapperai plus tout ce qui est vivant, comme Je l'ai fait^[2]. »

Mais au Paradis, un certain fruit fut interdit à Adam – d'après certains, la vigne^[3]. Dès qu'il le consomma, il perçut l'attraction malsaine de son corps dénudé. Noah aussi, dès qu'il s'enivra, se dénuda. Le vin consommé excessivement ôte toute inhibition à l'homme, et provoque le passage à un acte généralement proscrit par l'intelligence et la conscience. Le cas du « *ben sorer oumoré* », qui vole et s'adonne avec frénésie à la consommation de viande et de vin, rappelle ce danger.

Après Noah, l'humanité oublia le D.ieu unique. On adula le panthéon, on sacrifiait des « *zivhé métim* », des sacrifices aux dieux morts, qui obsédaient les hommes. En égorgeant une bête, on la vouait à leurs dieux^[4] et on la mangeait. En saisissant une cruche de vin, on la versait devant leurs dieux, ou on y trempait ses mains, on le brassait et on le consommait. Ce vin appelé « *nesekh* », versé, est interdit aux juifs. À l'inverse des sacrifices au D.ieu unique, qui brûlent le mauvais penchant et purifient le cœur pour servir D.ieu, les sacrifices aux dieux morts conduisent les hommes vers l'immoralité. A Chitim, les Hébreux burent le vin servi par les filles de Midian, se laissèrent séduire par elles, et présentèrent des sacrifices au dieu Baal Péor : « Israël demeura à Chitim, et le peuple commença à se livrer à la débauche avec les filles de Moab. Elles invitèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux ; et le peuple mangea, et se prosterna devant leurs dieux. Israël s'attacha à Baal Péor, et la colère de D.ieu s'enflamma contre Israël^[5] » ; « Ils s'attachèrent à Baal Péor, et mangèrent des animaux égorgés aux dieux morts^[6]. »

Et voilà un passage de l'hymne de *Ha'azinou* que chantèrent Moché et le peuple : « Il [D.ieu] dira : Où sont leurs dieux, le rocher qui leur servait de refuge, ces dieux qui mangeaient la graisse de leurs victimes, qui buvaient le vin de leurs libations ? Qu'ils se lèvent, qu'ils vous secourent, qu'ils vous couvrent de leur protection ! Sachez donc que c'est Moi qui suis D.ieu^[7]... » C'est la présence de notre maître Moché, enseveli en face de ce lieu, qui empêche les juifs de suivre le Baal Péor^[8] ; son enseignement les protège.

Plus tard, grâce aux prières des Hommes de la Grande Assemblée, le culte des idoles diminua fortement chez les juifs, au point qu'il nous est dorénavant difficile même de

comprendre l'excitation qu'il pouvait provoquer^[9]. Les religions imitatrices du judaïsme, ou l'athéisme, remplacent désormais les idolâtries.

5) Revenons aux libations. Le vin qui accompagne les sacrifices de viande – *Ola* ou *Chelamim* – avant de couler vers la cavité sous l'autel, reste un moment devant l'ouverture bouchée du soubassement. Cela ressemble à l'homme qui goûte du vin pendant le repas, profitant du bonheur de la dégustation^[10]. Un non-juif qui apporte un *Ola* ou un *Chelamim* ajoute aussi un *Minha* et du vin. Mais contrairement aux juifs, il lui est interdit d'apporter du vin sans un animal. Pourquoi ?

On pourrait l'expliquer de deux manières : l'absorption de vin accompagnée d'un repas enivre moins que sans le repas^[11]. Alors de verser le vin sur l'autel, ensemble avec de la viande du sacrifice, apporte du bien à l'homme. Mais le verser seul sur l'autel, sans viande, contient un danger. Bien que le vin provoque des sentiments nobles jusqu'à vouloir s'offrir corps et âme à D.ieu, en étant habitué à sacrifier aux dieux morts, des pensées impures pourraient s'en mêler, détourner son élan saint et le pousser à commettre des immoralités. Et cela d'autant plus que la libation sans apport d'animal est versée dans le feu sur l'autel. Il allume dans le cœur « un feu et une flamme », un amour infini : « Ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de D.ieu. Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, et les fleuves ne le submergeraient pas ; quand un homme offrirait tous les biens de sa maison contre l'amour, il ne s'attirerait que mépris^[12]. » Et dans cette apothéose pourrait se nicher le diable ! L'amour infini sur le feu, sans être accompagné de viande, pourrait encourager le fanatisme, réveillant des énergies malsaines, pour aboutir à l'assassinat et à la débauche. L'histoire bimillénaire de la religion imitatrice du judaïsme, qui pratique le culte de l'offrande du vin à un dieu mort, témoigne largement des immoralités et des fanatismes provoqués. Le fanatisme et les immoralités commises par les adeptes de sa jeune sœur ne sont plus à décrire.

6) Quant au non-juif converti au judaïsme, il jouit du statut du juif, et il peut apporter un sacrifice de vin. Bien que venant d'un monde extérieur, la Torah lui fait confiance. Et cela, grâce à son intégration dans la communauté, et elle y insiste : « Si un **converti résidant parmi vous** ou se trouvant à l'avenir **parmi vous** offre un sacrifice consumé par le feu d'une agréable odeur à D.ieu, il l'offrira de la même manière que vous. Pour la communauté, il y aura une [même] loi pour vous et pour le **converti résidant**, ce sera une loi perpétuelle parmi vos descendants, pour vous comme pour le converti devant D.ieu. Il y aura une seule Torah et une seule ordonnance pour vous, et **pour le converti résidant parmi vous**. »

^[1] Chabbat 28b. ^[2] Béréchit 8,21. ^[3] Sanhédrin 70a.

^[4] Avoda Zara 32b. ^[5] Bamidbar 25,1 3. ^[6] Tchilim 106,28.

^[7] Devarim 32,37. ^[8] Devarim 34,6, et voir Rachi. ^[9] Yoma 69b.

^[10] Souka 49b. ^[11] Pessahim 117b, voir Rachi. ^[12] Chir Hachirim 8,6-7.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	19 : 08	20 : 30
Paris	21 : 37	22 : 59
Marseille	21 : 02	22 : 14
Lyon	21 : 14	22 : 29
Strasbourg	21 : 14	22 : 35

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 347

Pour aller plus loin...

1) En quoi se singularise le Chévet Chimon de toutes les tribus d'Israël (26-12) ?

2) Il est écrit à propos des fils de Gad (selon leurs familles) : « léozni michpa'hate haozni », (26-16), et Rachi de dire : « Moi, je dis que c'est la famille de Etsbone » (Béréchit 46-16). Quel lien y a-t-il entre le nom de Ozni et celui de Etsbone ?

3) Il est écrit (25-14) : « Véchem iche Israël hamouké ... Zimri ben Salou nessi Beit av lachimeoni ». Pour quelle raison ce passouk a besoin de préciser que Zimri était de la tribu de Chimon ?

4) Pour quelle raison la section des Korbanot a-t-elle été écrite après la mort de Moché ?

5) Pour toutes les fêtes, il est ordonné d'apporter un bouc de caprins (séir izim) pour 'hatat, sauf pour celle de Chavouot. Pourquoi cette exception ?

6) Il est écrit (27-20) : « vénatata méhodékha alav lémaane yichméou kol adate Béné Israël ». À quel message Hachem fit allusion lorsqu'il déclara à Moché : « vénatata méhodékha alav » ?

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshelet ou pour dédicacer une parution :

Shalshelet.news@gmail.com

Le Tikoun 'Hatsot

Il est une grande mesure de piété de réciter le Tikoun 'Hatsot au milieu de la nuit en se lamentant sur la destruction du Beth Hamikdash [Ch.A 1,3/Michna Beroura ot 9/Piské Tchouvoute ot 10 (Voir note 87 où il précise qu'il convient de s'efforcer de le réciter au moins une fois par semaine. L'habitude est de réciter le Tikoun 'Hatsot en s'asseyant sur le sol tels des endeuillés [Voir Alé Hadass 1,14/Aterete Avote 1,24 qui rapporte que la coutume des érudits en Afrique du Nord était de se montrer particulièrement méticuleux sur le Tikoun 'Hatsot].

La récitation du Tikoun Hatsot (avec ferveur) est extrêmement bénéfique pour amener la rédemption et sa récitation prime même face à celle des Seli'hot. [Caf Ha'hayime 1,16 au nom du 'Hida/Rav Falaggi/Ben Ich Hai; Voir aussi le Or Létsion 1,12 qui écrit que le Tikoun 'Hatsot est même préférable à la Tefila au Nets]

Pendant Ben Hametsarime (du 17 Tamouz au 8 av), on récite le Tikoun 'Hatsot après la moitié de la journée, (et ce jusqu'à la Chekia). On récitera uniquement le Tikoun Ra'hel et non le Tikoun Léa. [Caf Ha'hayime 551,222 au nom du 'Hida; Ale Hadass 14,1; Voir Piské Tchouvoute 551 note 5. Voir aussi le Michna Beroura 551,103 avec la note dirchou 129 qui rapporte que le 'Hafets Hayime était Makpid de réciter le Tikoun Hatsot au cours de Ben Hametsarim]

Cette tradition est très ancienne et est très importante à perpétuer que ce soit pour les érudits ou pour les gens simples [Ma'hazik Berakha 1,1 Chout Rav Pealime 1,1 qui écrit que même celui qui ne ressent pas vraiment de tristesse n'a pas à s'empêcher de réciter le Tikoun 'Hatsot (bien qu'à priori on s'efforcera de le réciter avec ferveur).

Toutefois, on ne récitera pas le Tikoun 'Hatsot la veille de Chabbat ainsi que la veille de Roch 'Hodech [Caf Ha'hayime ot 223]. Concernant la veille de Ticha Béav, certains récitent le Tikoun 'Hatsot [Caf Ha'hayime ot 223; Kitsour Ch. A (Toledano) 119,59; Alé Hadas 14,1]. D'autres s'en abstiennent, car on ne récite pas les Ta'hanounes ce jour-là [Berit Kehouna ot 11; Or Létsion 25,6].

David Cohen

Jeu de mots

J'ai voulu faire un jeu de mots sur la sécheresse mais il n'a pas plu.

Devinettes

- 1) Qui était l'arrière-grand-père de Datan et Aviram ? (26-7,9)
- 2) Qui parmi les Bné Israël chérissait particulièrement Frets Israël ? (Rachi, 26-64)
- 3) Quelles paroles a dit Moché à Yéhochooua pour le convaincre de diriger le peuple après lui ? (Rachi, 27-18)

- 4) Comment Hachem a demandé à Moché d'apposer ses mains sur Yéhochooua et comment Moché l'a-t-il finalement fait ? (Rachi, 27-23)
- 5) Quel genre de vin devait-on utiliser pour faire le Nissoukh pour les sacrifices ? (Rachi, 28-7)
- 6) Sur quelles fautes viennent pardonner les boucs de Moussaf ? (Rachi, 28-15)

Réponses aux questions

1) De toutes les tribus sortirent soit des juges, soit des rois, contrairement à celle de Chimon de laquelle ne furent issus ni juges ni rois. Cette singularité propre à la tribu de Chimon, s'explique par le fait que son Nassi (Zimri ben Salou) fut à Chittim en se débauchant avec Kozbi bat Tsour (la princesse de Midian). Ceci nous apprend combien le znoute est une faute très grave que Hachem déteste par-dessus tout (« Hachem soné zima ») ! (Midrach Tadché de Rabbi Pin'has ben Yair, chapitre 8).

2) Nos sages enseignent : « Pour quelle raison, Hachem fit que les doigts de nos mains soient longs et fins (pointues comme des pieux) ? Et nos sages de répondre : « Afin de pouvoir aisément les enfoncer dans nos oreilles (et boucher ainsi ces dernières) au moment où l'on entendrait de mauvais propos.

Remez Ladavar : « léozni », autrement dit « pour mon oreille » (afin de protéger mes oreilles d'entendre de mauvais propos) : C'est la famille de Etsbone qui existe », autrement dit : « Hachem créa les Etsbaot (doigts longs, fins et pointus »). (Chla Hakadoch, Rav Yéchayahou Horowitz)

3) Contrairement à son ancêtre Chimon ayant réagi avec un zèle ardent pour défendre l'honneur bafoué de sa sœur Dina par Chékhem ben 'Hamor (en détruisant la ville de Chékhem

en raison de son immoralité et de sa débauche), Zimri, quant à lui, s'est débauché ouvertement avec une midianite faisant ainsi un très grand 'Hilloul Hachem (qui provoqua le courroux de D... contre le Klal Israël) ; ceci souligne la gravité de sa faute ! (Tosséfet Bérakha)

4) Pour nous apprendre que tant que Moché était en vie, sa seule présence apportait la protection et la Kapara à tout le Klal Israël. Or, une fois que celui-ci partit de ce monde, c'est alors l'apport des Korbanot qui eut pour segoula de protéger et d'amener le pardon au Klal Israël. Remez Ladavar : l'anagramme hébraïque du mot « la'hmi » (ête Korban la'hmi) est « im'hol » (il pardonnera). (Sifté Cohen)

5) Car à Chavouot a été donnée la Torah, laquelle procure déjà à elle seule le pardon à ceux qui s'y adonnent avec effort ! (Baal Hatourim)

6) Mis à part le fait que le terme « méodékha » (de ta majesté) fait référence (selon Rachi) au rayonnement de la peau du visage de Moché, que ce dernier transmet à Yéhochooua, afin que tous les Béné Israël le respectent, comme ils le firent pour lui ; il nous apprend également que Moché enseigna à son fidèle disciple les secrets (sodot) de « Maassé Béréchit ».

Remez Ladavar : la guématría de ce terme (« méodékha ») est de 75, ce qui est également la guématría du terme « hassod » (faisant référence au « secret » par excellence : Celui de la création du monde). (Baal Hatourim)

La Paracha en Résumé

➤ La Paracha débute avec la mention de l'acte plein de bravoure et de "jalousie" de Pin'has envers Hachem. Hachem le bénit. Il vivra très longtemps et c'est bien sa descendance qui héritera de la kéhouna.

➤ Après l'épidémie, Hachem recompte une nouvelle fois les Béné Israël. Ils sont cette fois 601730.

➤ Hachem annonce ensuite que c'est avec cette génération qu'il faudra départager les territoires en Israël. Les filles de Tsélof'had revendiquent la part de leur père et ont gain de cause.

➤ Hachem annonce à Moché qu'il doit monter sur la montagne pour Le rejoindre dans les cieux. Moché prie afin que le peuple soit remis entre de bonnes mains.

➤ La Paracha s'allonge ensuite dans les trois dernières montées, sur les sacrifices des fêtes.

De La Torah aux Prophètes

La Haftara de cette semaine nous relate un épisode édifiant de la vie du prophète Eliahou, généralement assimilé à Pinhas, héros de notre Paracha.

Celui-ci venait de faire des remontrances aux Israélites qui ne cessaient de s'enfoncer dans l'idolâtrie, malgré la famine qui les accablait. Il pria ensuite pour qu'Hachem fasse tomber la pluie après plus de trois ans d'absence. Mais cela ne suffit pas à impressionner la femme du roi d'Israël. Elle voulut même mettre fin à ses jours, ce qui contraind Eliahou à s'enfuir. Et lorsqu'il atteint le Har Sinaï, il ne cessa d'accabler ses frères.

Nos Sages expliquent qu'en l'occurrence, son zèle n'était pas le bienvenu dans la mesure où il pouvait amener le malheur et la désolation au sein du peuple, contrairement à son intervention dans le désert où le fait de tuer Zimri dissuada bon nombre d'Israélites d'emprunter le chemin de la faute. Raison pour laquelle D.ieu annonça à Eliahou qu'il allait être remplacé.

Yehiel Allouche

La Question

Dans la paracha de la semaine, suite à l'acte de bravoure de Pin'has qui tua Zimri ben Salou et la midianite lors de leur relation interdite, Hachem dit à Moché : "Pin'has... a retourné Ma colère des enfants d'Israël en vengeance Ma vengeance... Pour cela, dis que je lui donne Mon alliance de paix." Nous pouvons nous interroger, pour quelle raison Pin'has mérita une double récompense, avec à la fois l'alliance divine mais également la bénédiction de paix ?

Le Itrone Nafshi rapporte la réponse suivante : plus haut dans le verset, est employée l'expression répétitive "venger Ma vengeance", là où on aurait pu dire plus simplement "Me venger". Cette répétition vient mettre en exergue que l'acte de Pin'has avait pour but de venger l'honneur divin face à deux affronts : celui lié à la pratique des mœurs interdites avec des non-juives, et celui de l'idolâtrie (ou pour permettre leur union, les midianites exigeaient que les enfants d'Israël se plient au culte de Baal peor).

Ainsi, en récompense pour la

vengeance appliquée face à la faute liée aux mœurs et donc à la préservation de l'alliance de la circoncision, Pin'has mérita l'alliance divine. En parallèle, en récompense de la vengeance, qu'il dressa contre le blasphème idolâtre, Pin'has eut le mérite de recevoir la bénédiction de paix. Cette bénédiction étant particulièrement adaptée, sachant que le chalom est un des noms du D.ieu unique, qui réunit le monde dans la paix, à l'inverse des divisions intrinsèques que provoquent les différents cultes polythéistes.

G.N.

Rabbi Avraham Yehoshoua Heschel Le Rabbi Kapischnitzer

Rabbi Avraham Yehoshoua Heschel (ou le Rabbi Kapischnitzer) est né en 1888 du Rabbi de Kapischnitz, le Rabbi Yitz'hak Meir, dans la ville de Husiatyn, une petite ville de Galice au bord de la rivière Zabrotz, qui séparait alors l'Autriche de la Russie.

Il apprit l'essentiel de sa Torah de son père, et dès sa jeunesse, il se distingua par la bonté de son cœur et ses bonnes actions. Lorsqu'il arriva à l'âge adulte, on lui donna un grand appartement (selon la coutume de Rozhin), que le jeune Avraham Yehoshoua transforma en maison d'hôtes. Chaque voyageur et chaque indigent trouvait chez lui un endroit pour se reposer, et c'était lui-même qui les servait. Son père, le Rabbi de Kapischnitz, voyant que son fils était destiné à la grandeur, se consacra à lui et éduqua le garçon dans son futur rôle. Son fils l'aidait pour tout ce qui se passait en ville et pour tout ce qui concernait le Klal Israël. Lorsque la Première Guerre mondiale éclata, le Rabbi de Kapischnitz s'enfuit avec sa famille à Vienne qui était alors remplie de réfugiés juifs fuyant la Russie, dont beaucoup souffraient de la faim et de la pauvreté. Rabbi Avraham Yehoshoua travaillait avec une grande dévotion pour aider chacun d'entre eux, et il devint une légende vivante pour tous.

En 1936, son père mourut et Rabbi Avraham Yehoshoua fut couronné Rabbi à sa place. En peu de temps, le jeune Rabbi de Kapischnitz devint

célèbre dans le monde hassidique, et beaucoup vinrent à lui pour obtenir de l'aide et des conseils. En 1939, Rabbi Yehoshoua Heschel partit pour l'Amérique et s'installa dans une banlieue de New York. Peu de temps après, sa maison devint un centre vers lequel tout le monde se tournait. Tous les Juifs qui avaient un problème s'adressaient au Rabbi Kapischnitzer, lui déversant l'amertume de leur cœur. Le Rabbi, bienveillant et rempli de miséricorde et de pitié, les consolait et les aidait de toutes ses forces. Tout dans son apparence reflétait un type particulier de noblesse, avec des manières royales inspirées du style traditionnel de Rozhin. En même temps, il était amical avec tous les Juifs qui entraient en contact avec lui. Il effectuait son travail communautaire sans rien demander en retour. Il se tenait toujours dans les coulisses et son nom n'apparaissait pas en public. Il n'occupa aucun poste officiel et, tout au long de sa vie, il fuyait l'honneur. Cependant, tout le monde savait qu'il jouait un rôle dans tout ce qui concernait la communauté, et de nombreuses institutions importantes virent le jour grâce à ses initiatives.

Lorsque le programme 'Hinoukh Atzmaï ("éducation indépendante") fut organisé et se trouva dans le besoin de fonds, il investit toutes ses énergies et ses efforts dans cette tâche sacrée. Sans tenir compte de sa propre santé fragile ou de son âge avancé, il se consacra avec une force surhumaine à la tâche d'établir en Erets Israël des écoles en parfaite conformité avec les exigences de la Torah. Son dévouement à la construction des mikvaot tenait une place à part. Il dépensa tout son argent pour construire des maisons de purification, en particulier dans les nouvelles

colonies d'Erets Israël, dont les habitants étaient pauvres et n'avaient pas les moyens de construire un mikvé. Il ne connaissait pas de repos avant de trouver des fonds, et il construisit de nouveaux mikvaot dans tous les coins de la Terre Sainte. En raison de son travail communautaire, que ce soit pour 'Hinoukh Atzmaï ou pour mikvaot, le Rabbi se rendait souvent en Erets Israël. Là, de nombreuses personnes venaient le voir pour obtenir des conseils et de l'aide. Il déployait de grands efforts pour que les gens observent le Chabbat, parcourant personnellement les rues de New York pour supplier les commerçants de fermer leurs magasins le jour du Chabbat. Il parlait doucement, avec un accent de noblesse, et ses paroles avaient un grand effet. Il disait toujours aux Juifs de sortir pour avertir les profanateurs du Chabbat de fermer leurs magasins, mais de ne pas crier ou se mettre en colère contre eux. Au contraire, ils devaient parler doucement et prononcer des mots du cœur. Chaque fois qu'un groupe se formait pour observer le Chabbat dans divers quartiers de la ville, il le soutenait à la fois financièrement et par ses conseils.

Rabbi Avraham Yehoshoua Heschel mena une vie active jusqu'à son dernier jour. En 1967, il quitta ce monde subitement. La triste nouvelle se répandit rapidement et des milliers de personnes se précipitèrent vers son Beth Hamidrach à Borough Park, à Brooklyn. Les plus grands Rabbanim, Raché Yechivot et leurs étudiants, et les Juifs de toutes sortes marchaient la tête baissée derrière son cercueil et l'accompagnaient en silence sur le chemin de sa dernière demeure à Jérusalem.

David Lasry

Or Letsion

Les transgressions jugées "légères"

Rabbénou Yona de Géronce écrit dans son Chaaré Téhouva (Porte 1, passage 38) que le treizième principe du repentir est le suivant : "considère les transgressions légères comme graves à tes yeux. Et l'une des raisons à cela est que si le mauvais penchant l'emporte dans une petite faute, il l'emportera également dans le futur dans une grande transgression, etc."

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Le **rav Ben Tsion** se rappelle que le kabbaliste Rabbi Yitzhak Elfiya a dit : " Ne pensez pas que, seul, celui qui voyage en voiture le jour du Chabbat est appelé un profanateur du Chabbat, il en est de même pour celui qui court le Chabbat sans nécessité. Lui aussi est appelé un profanateur du Chabbat. Ce sont des circonstances dans lesquelles une personne échoue facilement, mais elles ont des fondements sacrés qui accompagnent l'homme jusqu'au jour du Jugement, comme l'a si bien expliqué Resh lakich (Avoda Zara 18b)..."

Il existe des péchés pour lesquels, même au niveau de la parole, une personne peut tomber dans l'hérésie, prenons l'exemple de quelqu'un qui dit à une personne : "Pourquoi ne fais-tu pas telle chose" ? celle-ci répond que c'était vrai autrefois, mais maintenant la réalité est différente. Dans de tels cas, une personne peut nier l'Existence du Saint Béni Soit-Il, qu'Il nous en préserve.

De même, si elle dit que cette Torah est trop sévère, etc., cela est une hérésie fondamentale." (Or Letsion H&M p.205-206)

Yonathan Haik

Enigme 1 :

Qui étaient les frères de Moché et Aharon ?

Fildad et Meidad (Daat Zekenim et Roch sur la Torah, Bamidbar 11,27)



Rébus : V / 10 barres / Taie / Mélasse / El-AI / Haie / Aîné / Aime (et non V / 10 barres / Taie / Mélasse / Haie / El-AI / Aîné / Aime comme cela a été publié)

Réponses Enigmes 'Houkat Balak N°346

Enigme 2 :

Sur un navire japonais, le capitaine a laissé sa montre avant de prendre sa douche.

10 minutes plus tard, la montre a disparu. Il interroge les 4 potentiels suspects :

1. Le cuisinier marocain était en train de choisir la viande dans la chambre froide.
2. Le responsable de l'entretien sri lankais était en train de corriger le drapeau en haut du navire qui avait été mis à l'envers.
3. L'ingénieur indien affirmait être dans la salle des générateurs en train de les vérifier.

Qui est le voleur ?

Le voleur est le sri lankais car le drapeau japonais ne peut être à l'envers.



Enigmes

Enigme 1:

Un non-juif a cuisiné un plat. C'est un plat qui peut se trouver dans une table royale, et non comestible cru. Pourtant, ce plat est autorisé à la consommation pour un juif spécifique en bonne santé, comment est-ce possible ?

Enigme 2:

Il y a deux canards devant un canard, deux canards derrière un canard et un canard au milieu. Combien de canards y a-t-il ?



Rébus



La Force d'une parabole

Les 3 semaines qui séparent le 17 Tamouz du 9 Av sont chargées de lois et de coutumes que beaucoup connaissent et respectent. Mais ces règles ne prennent véritablement tout leur sens que lorsqu'on comprend qu'elles sont là pour nous amener à mieux ressentir la tragédie de la destruction du Temple. Certains diront qu'il est difficile de prendre le deuil d'une époque que l'on n'a pas vécue. Comment pleurer un Temple que l'on n'a pas véritablement connu ?

Cette parabole est essentielle pour nous aider à mieux comprendre ce que l'on attend de nous.

Un couple marié depuis de nombreuses années sans avoir d'enfant, a enfin le bonheur d'attendre un

heureux événement. La joie des parents n'a pas de limites tant leur attente était grande. Malheureusement, l'accouchement ne se passe pas comme prévu. Après avoir tout tenté, les médecins arrivent à la conclusion qu'ils ne pourront pas sauver la mère et l'enfant. Ils proposent donc à la maman de choisir qui sauver. Après réflexion, elle décide de se sacrifier pour permettre à son bébé de voir le jour. (Cette histoire n'a pas pour but de fixer la halakha à suivre dans ce cas de figure.) L'enfant est ainsi sauvé au détriment de sa mère. Chaque année, le père célèbre en même temps l'anniversaire de son fils et le souvenir de son épouse vertueuse. Il attend patiemment l'âge où l'enfant pourra faire Kadich pour sa mère. Une fois cet âge atteint, on demande au fils de faire le

Kadich pour sa mère mais ce dernier n'est pas très motivé. Le père lui demande pourquoi il ne prend pas ce rôle à cœur, ce à quoi le fils lui répond : "Comment puis-je m'investir pour une personne que je n'ai pas connue ?!" Le père répond à son fils que s'il est en vie c'est grâce à elle. Le fait qu'elle lui ait offert sa vie est une raison suffisante pour se sentir concerné et proche d'elle.

Ainsi, au moment de la destruction du Beth Hamikdash, Hachem voulait détruire le peuple à cause de ses fautes mais le Temple a servi de fusible et nous a ainsi évité le pire. Ressentir cette reconnaissance peut nous aider à nous sentir concernés par la perte du Temple même si nous ne l'avons pas réellement connu.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Aviel est aujourd'hui un brillant garçon mais dont les résultats à l'école n'ont pas toujours été parmi les meilleurs. C'est pourquoi, à la fin de l'année, lorsqu'il reçoit son bulletin et découvre qu'il est premier de la classe, il est aux anges. Effectivement, ses parents lui ont promis le jour de la rentrée scolaire que s'il finit l'année à la première place, il recevra un merveilleux cadeau. Son père va donc le soir-même dans un magasin et lui achète une magnifique trottinette électrique haut de gamme. Chaque matin, il va dans le local à vélo de son immeuble, récupère sa trottinette et va avec à l'école. Mais alors qu'il ne l'a que depuis une semaine, un matin, il ne la trouve pas à sa place. Il s'étonne, cherche un peu partout mais en vain. Il commence à stresser d'autant plus qu'il risque d'arriver en retard à l'école. Il interphone donc à son père pour qu'il descende lui trouver une solution. Dovi descend, la cherche rapidement et se rend vite à l'évidence qu'on a volé le cadeau de son fils. Mais il voit une vieille trottinette posée à la place de celle de son fils et lui demande tout de même à qui elle appartient. Aviel lui répond qu'il ne sait pas et qu'il ne l'a jamais vue dans les parages. Dovi comprend donc que le voleur a sûrement troqué son engin avec celui flamant neuf de son enfant. Et comme il est tard, il dit à son fils d'utiliser cette trottinette pour aller à l'école en attendant qu'on retrouve la sienne. Mais Aviel hésite : s'il s'agit de l'appareil de son voleur alors certes il aura le droit de l'utiliser puisque celui-ci l'a échangé avec le sien, mais il imagine aussi qu'il peut s'agir d'une trottinette que le voleur a aussi volée et qu'ayant trouvé un meilleur modèle, il a préféré l'abandonner ici, auquel cas il ne pourrait l'utiliser mais devra plutôt accomplir la Mitsva de chercher à rendre la trouvaille à son ami.

Qu'en pensez-vous ? Peut-il ou non l'utiliser pour aller à l'école ? La Guemara Baba Kama (114a) nous enseigne que si les précepteurs d'impôts ont pris l'âne d'un homme et le lui ont laissé un autre de moindre valeur, ou bien si un brigand lui a volé son habit et lui en a laissé un autre de moindre qualité à sa place, il sera considéré comme lui appartenant. La raison à cela est que puisqu'on imagine que les propriétaires ont fait Yéouch (abandonné leur objet), lui l'a donc acquis après un abandon accompagné d'un changement de propriété (c'est-à-dire qu'il y a eu l'abandon alors que l'objet se trouvait dans la propriété du voleur, et est ensuite passé dans sa propriété). Et ainsi tranche le Choul'han Aroukh (H"M 369) en rajoutant que si le volé est quelqu'un de bien, il rendra l'objet à ses premiers propriétaires. Même si dans notre cas il ne s'agit pas de grands brigands qui ne volent pas aux yeux de tous, mais plutôt de petits voleurs qui volent la nuit en cachette, il y a sûrement un Yéouch de la part des propriétaires comme il semblerait ressortir du Choul'han Aroukh (H"M 368). C'est pourquoi tout celui qui arrive à obtenir quoi que ce soit d'un voleur, n'a pas le devoir de le rendre, mais pourrait plutôt le garder. Et c'est pourquoi dans notre cas aussi, même si on imaginait qu'il s'agit là d'une trottinette volée, Aviel pourrait la garder. Cependant, comme nous l'a enseigné le Choul'han Aroukh, il serait bien de se comporter avec marque de piété et d'annoncer dans le quartier qu'une trottinette a été retrouvée et ainsi de la rendre à son propriétaire.

En conclusion, Aviel pourra utiliser la vieille trottinette qui a été retrouvée à la place de la sienne, mais s'il veut se comporter avec piété, il serait bien de chercher à la restituer à son ancien propriétaire.

(Tiré du livre Véaarèv Na, tome 4, page 194)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Il s'est levé Bilaam le matin et il dit aux ministres de Balak : Retournez dans votre pays car Hachem m'empêche de partir avec vous. » (22/13)

Rachi écrit : « Hachem m'empêche de partir avec vous mais seulement avec des ministres plus haut placés que vous. Nous apprenons qu'il était rempli d'orgueil et ne voulait pas dévoiler qu'il dépend de Hachem, c'est pour cela que Balak continua. »

« Et Bilaam répondit aux serveurs de Balak : S'il me donne, Balak, son palais rempli d'argent et d'or, je ne pourrais pas transgresser la parole de Hachem... » (22/18)

Rachi écrit : « Malgré lui, il dut dévoiler qu'il dépend d'un autre... »

« ...Et il lui dit : Si ces hommes sont venus pour t'appeler toi, lève-toi et pars avec eux... » (22/20)

Rachi écrit : « Si l'appel t'est destiné et tu penses en tirer un profit, lève-toi et pars avec eux. »

« Elokim S'est mis en colère car il est parti... »

Rachi écrit : « Il a vu que la chose était mauvaise aux yeux de Hachem et il désira y aller. »

On pourrait se demander :

1. La première fois, Hachem refusa catégoriquement, alors pourquoi la deuxième fois, Hachem lui permit dans la mesure où il va en tirer de l'argent ?

2. Après que Hachem lui donna la permission la seconde fois, pourquoi se mit-il en colère lorsque Bilaam partit ? Voilà qu'il lui avait permis ! ?

3. De Rachi il ressort que Hachem ne l'a autorisé que dans le but de gagner de l'argent. Or lui, il a été dans le but de maudire, comme Rachi l'écrit : « Bilaam est parti en se disant : Peut-être je pourrai le convaincre de donner Son accord. » Mais alors, Hachem sachant que Bilaam va par désir de maudire, pourquoi ne lui a-t-il pas interdit ?

4. A quoi Bilaam joue-t-il ? Il sait bien que Hachem ne lui a autorisé que s'il y va dans le but de gagner de l'argent. Or, il sait que lui y va dans le but de maudire, chose que Hachem ne veut pas. Est-ce que Bilaam pense qu'on peut tricher avec Hachem ?

5. De plus, dans la suite, Bilaam dira : « Si c'est mauvais à Tes yeux, je retourne. Le Malakh Hachem lui répondit : Pars avec ces hommes... » (22/24-25) Puisque Hachem ne veut pas qu'il aille maudire alors que lui y va dans ce but, pourquoi Hachem ne lui dit-il pas tout simplement de ne pas y aller et de retourner chez lui ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Rachi (22/35) nous donne la clé : "Dans le chemin qu'un homme veut aller, on l'y emmène." C'est-à-dire, au début, Hachem dit clairement à Bilaam qu'il ne doit pas y aller, mais Bilaam, désirant à tout prix y aller, répondit par orgueil qu'il ne peut pas y aller car ils ne sont pas assez importants, ce qui entraîne que Balak lui envoie des ministres plus importants. Et là, vu le désir ardent de Bilaam d'y aller, selon le principe "Dans le chemin qu'un homme veut aller, on l'y emmène", Hachem lui ouvre une porte en lui disant qu'il ne peut y aller que si c'est pour gagner

de l'argent et là Bilaam saute sur l'occasion pour prendre cela comme une permission bien que la condition de la permission ne soit pas respectée puisqu'il y va pour maudire. Son désir ardent de maudire les bnei Israël lui a fait occulter cette condition, ce qui entraîna la colère de Hachem.

Mais Hachem lui laissa une chance de se ressaisir en lui bloquant la route par le Malakh et là, Bilaam dit : « Et maintenant, si cela est mauvais à Tes yeux, je retourne. » On a l'impression que Bilaam fait téchouva mais la réponse du Malakh est très étonnante : « Va avec les hommes » C'est pour cela que Rachi vient nous éclairer en nous montrant que Bilaam ne compte pas du tout faire téchouva, bien au contraire. Et ainsi explique Rachi sur ce que Bilaam est en train de dire : « Cette réponse de Bilaam constitue une protestation contre Hachem. Bilaam dit au Malakh : C'est Lui-même qui m'a ordonné d'aller et toi, un ange, tu infirmes ce qu'il a dit ! C'est bien Son habitude de donner un ordre pour qu'un ange le révoque ensuite ! Il a dit à Avraham : Prends s'il-te-plait ton fils... Puis, par l'intermédiaire d'un ange, Il est revenu sur ce qu'il avait dit... »

Suite à ces mauvaises paroles de Bilaam qui est de mauvaise foi et qui fait semblant de ne pas comprendre, ce dernier fait comme si Hachem lui avait permis totalement sans condition et fait semblant d'avoir oublié que c'était de par son désir ardent d'y aller que Hachem lui avait finalement permis d'y aller mais seulement et uniquement dans le but de gagner de l'argent.

Ainsi, une nouvelle ligne rouge a été franchie par Bilaam par ses mauvais propos dus à son désir ardent d'aller maudire les bnei Israël tellement sa haine viscérale envers eux est grande.

Par conséquent, en vertu du principe "Dans le chemin qu'un homme veut aller, on l'y emmène", le Malakh lui répond « Va avec les hommes », que Rachi explique « Ton destin sera le même que le leur : un jour viendra où tu disparaîtras du monde. »

Cette paracha nous apprend donc un immense enseignement qui nous donne beaucoup de 'Hizouk car si déjà contre la volonté de Hachem s'applique le principe "Dans le chemin qu'un homme veut aller, on l'y emmène" qui est le cas de Bilaam, à plus forte raison que ce principe s'applique lorsque l'on veut faire la volonté de Hachem. Ainsi, une personne doit savoir que plus elle désire s'élever dans la Torah et les Mitsvot, plus elle recevra une siyata dichémaya en vertu du principe "Dans le chemin qu'un homme veut aller, on l'y emmène"

Si un homme décide et surtout désire prendre le chemin de la Torah, qu'il sache qu'il va sans aucun doute y arriver et réussir avec succès car Hachem va l'y emmener. Si un homme veut et désire devenir un grand talmid 'Hakham, qu'il sache qu'il le deviendra car tout simplement Hachem va l'y emmener, il suffit juste de le vouloir. Ainsi, la Torah nous apprend que tu réussiras à devenir ce que tu veux et ce que tu désires vraiment être.

« Dans le chemin qu'un homme veut aller, on l'y emmène » (Makot 10)

Mordekhai Zerbib



Pinhas (272)

פִּינְחָס בֶּן אֶלְעָזָר בֶּן אַהֲרֹן הַכֹּהֵן (כה.יא)

« Pinhas, fils d'Elazar, petit-fils d'Aharon le Cohen » (25,11)

Selon une interprétation, lorsque Pinhas pénétra dans la tente de Zimri pour l'exécuter, des milliers de personnes de la tribu de Chimon entrèrent derrière lui pour le tuer. Pinhas fut si terrorisé à ce moment-là que son âme le quitta. D. fit alors que les âmes de Nadav et Avihou entrent en lui et Pinhas devint Cohen, une distinction qu'il ne possédait pas jusqu'alors. En effet, lorsqu'Aharon et ses fils furent oints pour la prêtrise, Pinhas était déjà né. L'onction ne le rendait pas Cohen (prêtre); elle changeait seulement le statut des descendants du Cohen Gadol nés par la suite. Pinhas acquit le privilège de la prêtrise après l'épisode de Zimri. Le verset dit ici, littéralement, que Pinhas était « **Un fils d'Elazar, fils d'Aharon, le Cohen** ». En d'autres termes, ceci nous apprend que Pinhas était non seulement un fils d'Elazar mais aussi un fils d'Aharon car les âmes de Nadav et Avihou étaient entrées en lui. Les anges voulurent nuire à Pinhas parce qu'il avait questionné la justice Divine. En effet, dans sa prière, il avait demandé à D. pourquoi tous ces hommes étaient tués à cause de la seule transgression de Zimri. Cependant, D. empêcha les anges de lui porter atteinte. Comme son acte est grand! Il a sanctifié Mon Nom au péril de sa vie! Avant quiconque, il s'est montré à la hauteur de la situation et a sauvé la nation que J'avais l'intention d'exterminer. Il se montra zélé, lui qui était issu d'hommes zélés. De même, que son ancêtre Lévi se vengea de Chékhém après le viol de Dina, Pinhas réagit énergiquement contre l'immoralité. Et de même que son grand-père Aharon apaisa la colère Divine en brûlant de l'encens et en s'interposant entre les vivants et les morts, Pinhas détourna Ma colère des Bné Israël. *Méam Loez*

וַתִּפְתַּח הָאָרֶץ אֶת פִּיהָ וַתִּבְלַע אֹתָם וְאֶת לָרָח (כו.י)

« La terre ouvrit sa bouche et les avala avec Korah » (26,10)

Nos Sages ont dit dans la Guémara (Baba Batra 74a) qu'à tous les Roch Hodech, ceux qui ont été avalés par la terre reviennent et sont jugés de nouveau. Pourquoi cela arrive-t-il justement à Roch Hodech? **Rabbi Moché Halberstam** a donné une explication qu'il estime refléter la même opinion que celle du **Admour de Satmar**. La sanctification du mois a été donnée aux sages d'Israël, or Korah et sa bande ont contesté les sages d'Israël. Ceux-ci étaient désignés sous le nom de

« les appelés de la communauté », des personnages notables, et les Sages expliquent que 'les appelés de la communauté' signifie qu'ils savaient rendre les années embolismiques et déclarer le début du mois. Or Korah et ses partisans se sont opposés à Moché, c'est pourquoi ils ont été punis à chaque Roch Hodech, ce qui est une allusion au fait qu'ils se sont révoltés contre les Sages d'Israël. Autre explication: Roch Hodech traite du fait que la lune s'est plainte sur le soleil de ce que deux rois ne peuvent pas utiliser une seule couronne, et Hachem lui a dit : Va te diminuer ! Or Korah aurait dû apprendre de là à ne pas s'opposer à Moché. Lui et ses partisans auraient dû tirer la leçon de la lune, et ils ne l'ont pas fait.

וַיִּקְרַב מֹשֶׁה אֶת מִשְׁפָּטָן לִפְנֵי ה' (כז.ה)

« Moché approcha leur cause devant Hachem » (27,5)

Le livre **Ohalé Torah** explique la raison pour laquelle Moché a approché la cause des filles de Tsélofhad devant Hachem. Comme on le sait, quiconque observe le Chabbat convenablement, on lui donne un héritage sans limites, c'est pourquoi mesure pour mesure: Si quelqu'un profane le Chabbat, il perd son héritage. Donc d'après l'avis selon lequel c'est lui (Tsélofhad) qui a ramassé du bois et profané le Chabbat, il a perdu par là son héritage, et il n'est pas possible d'en faire hériter ses filles. Mais d'après l'avis selon lequel il a agi par amour du Ciel, il n'a pas du tout perdu son héritage, et comme cela dépend de la pensée du cœur, seul Hachem qui connaît ce qui est caché peut juger, c'est pourquoi Moché a approché la cause des filles de Tsélofhad devant Hachem, qui est le seul à savoir véritablement si Tsélofhad a agi pour l'amour du Ciel ou non.

בְּנֵי גָד לְמִשְׁפְּחֹתָם לְצִפּוֹן מִשְׁפַּחַת הַצְּפּוֹנִי לְחָגִי מִשְׁפַּחַת הַחָגִי לְשׁוֹנֵי מִשְׁפַּחַת הַשׁוֹנִי (כו.טו)

« Fils de Gad, selon leurs familles: de Tséfon, la famille des Tséfonites; de 'Hagui, la famille des 'Haguites ; de Chouni, la famille des Chounites » (26,15)

Le **Maor vaChémech** propose de lire ce verset en rapport à la Mitsva de Tsédaka. L'expression « **Fils de Gad** » se réfère à cette mitsva, comme l'explique la Guémara (Chabbat 104a), les lettres *Guimel et Dalet* correspondant aux initiales de *Guémol Dalim*, charité envers les pauvres. Quant à la suite du verset, elle souligne la manière optimale de l'observer, en veillant à trois points. Premièrement, il s'agit de donner la Tsédaka

discrètement, afin de ne pas gêner le pauvre. Deuxièmement, on lui adressera son don avec joie et le sourire, comme il est dit : « **Il faut lui donner, et lui donner sans que ton cœur le regrette** » (Rée 15,10). Troisièmement, on le renouvellera régulièrement, comme nous l'enjoignent nos Sages. Ces trois précautions se retrouvent allusivement dans notre verset. Tout d'abord, le nom de Gad se réfère à la Mitsva de Tsédaka de manière générale, à travers ses deux lettres Guimel et Dalet. Le nom Tséfon rappelle notre devoir de l'accomplir dans la discrétion, *Tsafoun* signifiant caché. Hagui renvoie au terme 'hag, fête, nous invitant à le faire avec un air de fête. Enfin, Chouni nous incite à répéter (yichné) sans cesse notre don

את קרבני לחמי לאשי ריח זיחתי (כח.ב)

« **Mes offrandes, ce pain qui se consume pour Moi en odeur agréable** » (28,2)

La Paracha de Pinhas a la particularité de contenir tous les sacrifices offerts pendant toutes les fêtes. Quel lien y a-t-il entre le contenu de cette paracha et les sacrifices? En fait, le Zohar Haquadoch dit que quand Pinhas tua Zimri pour venger l'honneur d'Hachem, à ce moment-là, il reçut l'âme de Nadav et Avihou. Or, ces deux Tsadikim moururent le jour de l'inauguration du Michkan, en voulant apporter des encens, donnant ainsi leur vie pour cette inauguration. En effet, nos Sages disent que leur mort était un événement dominant dans l'inauguration du Michkan. Or, l'essentiel du Service dans le Michkan consistait en l'offrande des sacrifices. C'est donc dans cette Paracha qui valorise l'acte héroïque de Pinhas qui lui valut de recevoir l'âme de Nadav et Avihou, que l'on trouve tous les sacrifices de fêtes, car les sacrifices sont la conséquence de leurs morts qui, en finalisant l'inauguration du Michkan, permirent aux sacrifice d'être offerts. *Hidouché haRim*

כָּבָשִׁים בְּנֵי שָׁנָה תְּמִימִם שְׁנַיִם לַיּוֹם עֹלָה תָּמִיד (כח.ג)

« **Des agneaux d'un an intègres, deux par jour, holocauste quotidien** » (28,3)

Rachi explique que le sacrifice quotidien du matin était abattu au côté ouest et celui du soir au côté est. On peut l'expliquer de la façon suivante. Le matin symbolise la réussite, lorsque le jour se lève. Mais celui qui voit la réussite lui sourire risque d'en venir à ressentir de l'orgueil. Pour s'en prémunir, il faut se rappeler que la roue tourne et que le "Soleil" de la réussite peut aussi se coucher et qu'il faut donc rester humble. Pour se rappeler de cela, l'offrande du matin était abattue à l'ouest, point cardinal où le soleil se couche. D'autre part, le soir symbolise les échecs. Mais celui qui voit ses entreprises échouées risque de tomber dans le découragement et la tristesse. Pour s'en prémunir, il doit se rappeler que la roue du malheur aussi

tourne et que le soleil se remettra à briller pour lui et il doit donc garder espoir. C'est ainsi que l'offrande du soir était abattue à l'est, point cardinal où le soleil se lève. *Vayaguéd Yaakov*

Halakha : Les lois des trois semaines

Tout au long de son histoire, les trois semaines comprises entre le 17 Tamouz et le 9 Av ont été des jours de malheur pour le peuple juif. Durant cette période, le premier et le second temple ont été détruits entre autres tragédies. Ces jours sont appelés « **Entre les détroits défilés** » (bein hametsarim) en référence au verset « **Ses persécuteurs, tous ensemble, l'ont atteint dans les étroits défilés** » (Lamentations 1, 3). Les Chabbat durant les trois semaines, les Haftarat sont extraites de chapitres d'Isaïe et Jérémie qui traitent de la destruction du temple et de l'exil du peuple juif. Pendant cette période, différentes pratiques de deuil sont observées par tout le peuple. Nous réduisons au minimum les marques de joie et les festivités. De plus, puisque l'attribut de Jugement divin (Din) est particulièrement intense durant cette période, nous évitons les activités potentiellement risquées ou dangereuses.

Dicton : La patience est la clé du bien être

Dicton Populaire

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, מאיר בן גבי זויריה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליזה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון : לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן גייזל לאוני. לעילוי נשמת : אליהו בן זהרה, גיינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזיזה. ראובן בן חנינה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.





Rav Haimanuel Cohen,
Rosh Yeshiva Yeshivat Beit Haiman
et du Col D'Hor Moché

Sortie de Chabath Houkat, 6 Tamouz
5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.
il/video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

Sujets du cours :

1. Faire une Séoudat Hodaya même s'ils n'ont pas tous été sauvés
2. Le miracle du Raid d'Entebbe
3. La création du monde
4. La miswa de renvoyer l'oiseau du nid, lorsqu'on ne veut pas garder les petits
5. Des notes et des remarques sans réfléchir
6. « 7 » בענין בן בעור נבער כל אדם מדעת « 7 »
8. L'avis de Rabbenou Tam
9. L'explication du verset « כעת יאמר ליעקב ולישראל מה פעל אל »

Faire une Séoudat Hodaya même s'ils n'ont pas tous été sauvés

Une question est arrivée depuis Djerba. Vous savez qu'à cause de nos nombreuses fautes, deux hommes ont été tués là-bas à leur sortie de la synagogue « Elghriba ». De l'autre côté, il y a plusieurs miracles, car ils pouvaient tuer beaucoup plus de personnes. Beaucoup de monde sortait à ce moment de la synagogue, mais on ne sait pas pourquoi après avoir tué deux hommes, leur colère s'est apaisée, peut-être que leurs fusilles se sont cassées et ne tiraient plus. Alors, ils ont demandé s'ils devaient faire une Séoudat Hodaya et Nichmat Kol Haï ou non ? C'est une question. Puisqu'il y a eu deux morts, à priori on ne devrait pas faire ; ou alors on prend de l'autre côté et on dit que puisqu'il y a eu de nombreux qui ont été sauvés, on doit faire Séoudat Hodaya. J'ai répondu qu'ils doivent faire. Pourquoi ? Car même à l'époque des Hachmonaïm, deux des fils de Matatia ont été tués, et malgré cela on célèbre la joie de Hanoucca pendant 8 jours avec le grand Hallel. A la fin, Yéhoua Hamacabi a été tué aussi. Et il y a quelqu'un d'autre aussi qui a été tué au milieu de la première guerre – Elazar. Il a été écrasé sous les pattes d'un éléphant. Il pensait que ce prestigieux éléphant, il y avait Antiokus en personne, donc il est passé en dessous (et a planté une épée dans le ventre de l'éléphant),

mais au-dessus, il n'y avait ni Antiokus, ni personne, et l'éléphant s'est effondré sur Elazar en le tuant. Il est écrit dans Méguilat Antiokus, que les frères, en voyant qu'Elazar était décédé, sont allés voir leur père. Il leur a dit : « Pourquoi êtes-vous revenus ? » Ils ont répondu : « Parce que notre frère Elazar est parti ». Il leur a dit : « Et alors ? Continuez la guerre ». Tout ceci n'a pas empêché Israël de remercier Hashem pour la victoire. Même pour une demie-victoire on doit remercier. Alors même ici, bien que deux hommes soient partis à cause de nos nombreuses fautes, il faut malgré tout dire merci pour ceux qui ont été sauvés. Par exemple pour la guerre de Beitar, nous n'avons aucun rescapet de cette guerre, et nous n'en connaissons rien, on raconte juste des histoires (et elles sont exagérées, elles ne sont pas exactes).

Le miracle du Raid d'Entebbe

Cette semaine – dans la Parachat Balak – il y a eu un grand miracle qui s'est produit il y a 47 ans. C'est le miracle d'Entebbe. Il y avait des juifs captifs dans un avion, et ils les ont largués intentionnellement dans un endroit méconnu, à Entebbe. Il y avait un homme, qui s'appelle Idi Amine, noir comme le charbon, insolent, une ordure, gros... (il a tous les problèmes). Et il a dit : « je vous ai emmené ici, si Israël nous rend nos captifs, je vous rendrai. Si non – ici sera votre tombe, ici sera votre mort. Le peuple d'Israël ne

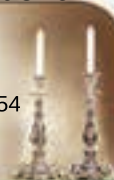
All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:39 | 23:03 | 23:34

Marseille 21:04 | 22:17 | 22:54

Lyon 21:16 | 22:33 | 23:08

Nice 20:58 | 22:11 | 22:48



baith.net@gmail.com

1

בית נאמן
בית נאמן
בית נאמן

בית נאמן
בית נאמן
בית נאמן

בית נאמן
בית נאמן
בית נאמן

s'est pas plié. Ils sont allés voir le Rav Ovadia et il les a bénis. Ensuite, le Rav a écrit une réponse sur ça. Seulement, il y a eu un mort parmi eux – Yoni, le frère de Bibi Netanyahou. Mais il y a eu des centaines de juifs qui sont sortis dans la joie et le bonheur jusqu'à déclarer : « Il y a un D... » (c'est ce qu'ils ont publié à la radio en 5736, pour ceux qui se rappellent). Il y a une allusion à cela dans la Haftara de la Parachat Balak : « והיה שארית יעקב בגוים בקרב עמים רבים, כאריה בבהמות יער, כבפיר - בעדרי צאן, אשר אם עבר ורמס וטרף ואין מציל » - les survivants de Ya'akov seront parmi les peuples, au milieu de la foule des nations, comme le lion parmi les animaux de la forêt, le lionceau parmi les troupeaux de brebis, quand il passe, il foule aux pieds, il déchire, sans que personne porte secours » (Mikha 5,7). Ils ont traversé 4000 Kilomètres par un très grand miracle, car s'ils s'en étaient rendus compte, ils auraient détruit le monde. Mais ils sont passés discrètement. Ils sont arrivés et de nombreux juifs ont été sauvés avec orgueil et bénédiction. L'Amérique a essayé de faire une telle chose il y a quelques mois, mais ils n'ont pas réussi. Le peuple d'Israël a une aide du ciel. Si nous nous comportons comme il le faut, en respectant Chabbat, et écoutant la voix de la Torah, ça serait autre chose. Nous aurions vu des grands miracles. C'est ce qu'il se passait à l'époque de Moché et à l'époque de Yéhochoû'a. Déjà à l'époque de David, ce n'était pas comme ça. C'est ce qu'il y a. Donc nous devons dire merci sur chaque détail, chaque chose et chaque miracle qui est fait pour nous.

Il est impossible que ce monde se soit créé de lui-même

La semaine passée, il y avait la Hazkara du Rabbi des Loubavitch. C'est un homme exceptionnel. C'est un homme qui a relevé le judaïsme. Tant qu'il était vivant, les Rabbins avaient peur de se disputer avec les non-religieux, ils disaient : « ne te dispute pas avec lui, il va t'écraser ». C'est une chose inconcevable. A son époque, le Rav Kouk avaient envoyé deux Talmidei Hakhamim pour passer un diplôme en Allemagne (l'un d'entre eux était Rabbi Binyamine Moché Lévine, et le deuxième Rabbi Moché Zeidel). Ils sont allés étudier, et lorsqu'il y avait des choses stupides des renégats, ils se disputaient avec eux et leur expliquaient. Si ce n'est pas pour eux, c'est au

moins pour nous, pour que nous ayons une réponse à toutes leurs bêtises. Celui qui connaît un peu les sciences de la nature, sait bien qu'il est impossible que ce monde se soit créé de lui-même. C'est d'une absurdité absolue d'affirmer l'inverse. C'est impossible ! Ce monde s'est créé tout seul ?! Comment s'est-il créé tout seul ?! Pourquoi s'est-il créé tout seul ?! Pourtant la Terre est comme toutes les étoiles qui tournent autour du soleil, sur lesquelles on ne trouve aucune vie depuis 4000 ans (c'est ce que dit Rav Amnon Ytshak). Alors que sur la Terre, il y a toutes sortes de vie. Chacun a ses outils, chacun a ce qu'il lui faut. Comment une telle chose est arrivée ? C'est le hasard ?! Celui qui dit ça est un idiot. Et nous devons supporter les maudits fauteurs qui pensent ça. Ils disent que l'homme descend du singe. Pour de vrai ?! L'homme descend du singe ?! Après plusieurs milliers d'années ou même milliards d'années, le singe est devenu un homme. Où peut-on alors trouver un singe à la moitié de son évolution ?! Depuis le premier singe, jusqu'arrivé à l'homme qui parle avec intelligence et discernement, où se trouvent les singes intermédiaires ?! Les hommes, même s'ils n'ont rien étudié, ils ont une intelligence et une conscience, ils peuvent étudier. Mais le singe ne peut pas étudier. Essayez juste d'apprendre à parler à un singe. Il ne pourra pas ! C'est un autre monde complètement.

Tous leurs arguments sont vides de sens

Les hommes pensent qu'ils ont découvert les secrets de la création. Ils n'ont rien découvert du tout. Les secrets de la création sont cachés. Le Midrach dit que même si tous les habitants du monde se rassemblent, ils ne pourraient même pas créer une mouche. Comment un singe avait une queue, et d'un coup il a décidé de la couper, sans jamais qu'on ne trouve une trace de queue chez l'homme ? Aucune trace ! Pourtant nous coupons la Brit Mila depuis Avraham Avinou, et jusqu'à notre époque, nos bébés naissent avec un prépuce qu'il faut couper ! Il faut comprendre que tous leurs arguments sont vides de sens. Si Avraham Avinou était à notre époque, il aurait réfuté tous leurs arguments, il les aurait brisés, il leur aurait répondu. Mais notre problème est que nous n'avons pas quelqu'un comme Avraham Avinou.

Une Torah de vie

Tu écoutes un philosophe, et tu penses que c'est un grand monsieur... C'est n'importe quoi. Qu'est-ce qu'un philosophe ? Une bouche sans limite, qui ne dit que des bêtises. Nous devons savoir que notre Torah est une Torah de vie. Notre Torah n'est que bienfaisance, qu'amour, qu'aide et que bonne vie. A Nétivot, tout le temps où il y avait le Rav Sabban, il n'y avait aucun divorce ! Depuis 5716 jusqu'à 5755. Quasiment 40 ans sans aucun divorce. Il y avait quelqu'un qui voulait divorcer, ils lui ont dit : « Vous êtes allés voir le Rav ? » Ils répondirent : « Pourquoi faire ? Nous nous sommes déjà mis d'accord avec l'avocat sur toutes les conditions et tous les détails » Ils leur ont dit d'aller voir le Rav. Ils sont allés voir le Rav, et en leur parlant seulement un quart d'heure, ils ont déchiré tous leurs accords et sont entrés ensemble à leur maison en paix. Une fois que le Rav est décédé, ce n'était plus comme ça. Il y avait un homme à Nétivot qui s'est disputé avec sa femme, et le juge lui a fait des mesures d'éloignement, en décrétant qu'il n'a plus le droit de rentrer à la maison pendant une semaine ou deux. Passé ce délai, il rentra chez lui, et la sœur de sa femme commença à se mêler de leurs histoires et il la tua ! C'est un juif de notre communauté. En dehors d'Israël, ils ne tuaient même pas une mouche contre le mur ! Mais ici, ils n'ont pas la crainte du Rav, ils n'ont pas de Emouna, ni rien du tout. Ils regardent toutes sortes de choses tous les jours, jusqu'à ce que tout soit détruit. Les mariages sont détruits, même la crainte du ciel est détruite. Il faut étudier la Guémara, la Guémara, et la Guémara, et ensuite étudier les sciences du monde, sans bouger notre Emouna, et en sachant quoi répondre.

La miswa de renvoyer l'oiseau du nid, lorsqu'on ne veut pas garder les petits

La semaine passée, nous avons parlé de renvoyer l'oiseau d'un nid, et j'ai dit que le Ibn Ezra a écrit au nom de Rav Saadia que ce n'est pas une Miswa de renvoyer la mère si tu ne comptes pas garder les petits. Or je n'avais pas le livre Yessod Moré du Ibn Ezra à ce moment, mais aujourd'hui, l'un des enfants, qu'il soit en bonne santé, m'a emmené ce livre. Voici son langage (Tom 9

Chapitre 2) : « Le Gaon Rabbenou Saadia a dit, il ne faut pas s'étonner du sujet de la vache rousse, lorsqu'il est dit qu'elle rend impurs les purs, et qu'elle rend purs les impurs. Car nous savons bien que le miel peut guérir mais aussi endommager le corps de celui qui en mange. (...) Et le fait que la miswa de renvoyer la mère d'un nid rallonge la vie de celui qui l'accomplit, ne dépend pas du fait de prendre les enfants « car c'est une autorisation ». » Donc, le Rav Saadia Gaon qui a vécu il y a plus de 1100 ans dit que ce n'est pas une miswa de prendre les petits. Si tu veux les prendre, la Torah t'y autorise, mais sinon, tu peux les laisser sans problème.

« תעיתי כשה אובד בקש עבדך »

La semaine passée, j'ai dit au nom d'un sage qui est venu des États-Unis (à Tunis) que ce qui est écrit dans la Guémara Baba Messia (27a) « שֶׁהָאֱלֹהִים דַּאֲבִידָהּ לְדַבְרֵי הַכֹּל קָשִׁיָּא » vient faire allusion au fait que nous nous trompons tous dans ce monde. Les éditeurs, qu'ils soient en bonne santé, ont ajouté une note en donnant une référence du Maharcha qui a dit une chose similaire (à la fin de Makot). Je leur ai laissé la publier, mais finalement ils ne l'ont pas fait, je ne sais pas pourquoi. Je ne suis pas énervé contre celui qui écrit une note correcte (même celui qui écrit une note pas correcte mais qui peut tenir la route difficilement, je laisse).

Lehem Bikourim

Je supporte, même, les lettres inutiles que certains peuvent m'envoyer. Un habitant d'Elad m'a écrit: « pourquoi, dans vos sidours, vous ne mettez que vos coutumes et vos versions de prière? Vous devriez écrire, également, '' le Rav Ovadia dit de lire ainsi...'. Sur chaque mot, écrivez les différentes versions, suivant les coutumes. » Cet homme pense-t-il que nous n'avons rien de mieux à faire que suivre ce type de conseil?! Il faudrait rapporter la version du Gaon de Vilna, du Rav Shneur Ashkénazi, du Rav Ovadia. Il n'a qu'à prendre le livre Otsar Hatefilot qui répertorie 10 versions différentes. Faut-il tout ramener?! Il s'agit d'un Sidour, pas d'une encyclopédie ! En préface, nous marquons que nous suivons le Lehem Bikourim, notre maître de Djerba un éminent sage, le plus pointilleux, de son époque, en grammaire hébraïque.

"הוא ישיענו ויגאלנו שנית"

Certains sont têtus et pensent que tout ce qu'a pu dire tel Rav est saint, même si ce n'est pas juste. Par exemple, dans la répétition de moussaf, du Chabbat matin, il est écrit "הוא ישיענו ויגאלנו" il- nous sauvera et nous délivrera, une deuxième fois, et nous fera entendre, par sa pitié, aux yeux de tous, en disant. Le Rav Haim Fallagi arriva et corrigea la phrase ainsi: "הוא ישיענו ויגאלנו ברחמיו", il- nous sauvera et nous délivrera par sa pitié, et nous fera entendre, une deuxième fois, aux yeux de tous, en disant. J'avais demandé à mon père ce qui avait pu déranger dans la version originale. Il me répondit que dire « il nous sauvera et nous délivrera, une deuxième fois », n'est pas juste car il s'agit de la troisième délivrance. En effet, il y eut la sortie d'Égypte, la délivrance pour le deuxième temple. Alors, je rétorquai à mon père: Mais, cette deuxième délivrance n'est pas prise en compte car cela ne dura que 400 ans, et ne fut pas à travers de miracles. C'était avec le roi Cirus (Korech). Deuxième question: dans cette correction du Rav Fallagi, on dirait «et nous fera entendre, une deuxième fois, aux yeux de tous, en disant : je vous ai délivré comme la première fois ». Cela laisserait sous-entendre qu'on a déjà entendu l'Eternel parler ainsi. Or, cela est écrit nulle part. Certains sages ont pensé dire que c'est ainsi que le verset s'est exprimé, mais ce n'est pas vrai. Aucun verset n'existe ainsi. C'est la constitution d'une prière, par nos sages. On ne peut donc pas dire «et nous fera entendre, une deuxième fois », car ce sera la seule fois qu'on entendra cela. C'est pourquoi il convient de garder la version originale. Autre point. Dans le passage d'Alenou, le Rav Fallagi demande de ne pas dire "ומתפללים אֶל אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל", les autres peuples prient à des dieux qui en sauvent pas. Mais, plutôt "ומתפללים אֶל אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל" (même sens). Pourquoi ? Car le mot אֶל ne peut être utilisé pour des idoles. Mais ce n'est pas vrai. Mon père avait montré à mon grand-père, un verset de Yechaya (45;20): "ומתפללים אֶל אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל". On ne peut donc accepter toute correction, sans vérifier.

« Et tu vas la récupérer de moi »

Certains pensent que s'il s'agit d'une correction du Ben Ich Haï, c'est la fin. Lors de la récitation

du passage de « Elokai, Nechama... », du matin, le Ben Ich Haï demande, lors de la phrase "ואתה עתיד ליטלה ממני" - « Et tu vas, plus tard, la récupérer de moi », de ne pas penser à la mort pour ne pas ouvrir la bouche au Satan. Selon le Rav, il faudrait penser au sommeil. J'avais annoncé mon désaccord, en montrant l'exemple de prière du roi David qui faisait mention à la mort, sans crainte. Et un homme m'avait alors demandé « David est unique car il vit à jamais ». Mais, puisqu'il envisage sa mort, cela montre bien qu'il a eu la fin de tout homme. Certains Aharonims pensent qu'il est permis de dire « je finirai bien par mourir ». On a vu une femme, dans la bible, parler ainsi (Chemouel 2-14;14) et personne ne l'avait reprise. Seulement, le Ben Ich Hai, le Rachach, et le Ari pensent qu'il vaut mieux penser à la récupération de l'âme lors du sommeil car que celle pour la mort. Cela risquerait d'être déprimant de penser à la mort, tous les matins.

Paracha de Balak

La paracha de Balak est magnifique, remplies de commentaires. Le Even Ezra aime les devinettes et réflexions, à partir des prénoms. Il dit, par exemple : « nous étions en plein repas, et n'ai vu la ville de David sur celle de Bilaam, et le père de Yehoshoua au milieu du peuple, et le père d'Avner à la tête de tous. Yehoshoua a mangé son père, Benyamin a mangé sa mère, et Balak son père ». De quoi parle-t-il ? « J'ai vu la ville de David sur celle de Bilaam » - la ville de David c'est Beit Lehem. (maison du pain) et celle de Bilaam est Pethor, mot qui signifie, en araméen, table. Il voulait donc dire qu'il mettait le pain sur la table. Puis «et le père de Yehoshoua au milieu du peuple », le père de Yehoshoua était Noun (poisson en araméen) et cela fait référence au fait qu'il mettait du bon poisson sur la table. «et le père d'Avner à la tête de tous » - le père d'Avner s'appelait Ner (bougie), ce qui symbolise la bougie posée sur la table. « Balak a mangé son père » pour dire qu'il mettait du poulet à table puisque le père de Bilaam s'appelait Tsipor (oiseau).

Quel fils était le père de son père?

Autre devinette: « Quel fils était le père de son père? » c'est Avner (qui signifie père de Ner) le

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

fil de Ner. Les gens appréciaient ces devinettes qu'on retrouvait chez les sages séfarades. Il faut étudier. On raconte que le Even Ezra était resté, un jour, en retard, à la synagogue. Sa femme lui avait envoyé un élève dire à son mari d'inverser son prénom. En entendant cela, le Even Ezra rentra chez lui. Il demanda des explications à sa femme. Comme il s'appelait Avraham אברהם. En inversant les lettres, on obtient מהרב-dépêche-toi de rentrer.

Autre devinette

Une autre histoire avec Rabbi Mordekhai Charabi. Sa femme, la Rabbanite Léa lui avait envoyé le message suivant "רגלי עמדה במישור". Le Rav percuta que les initiales de ces 3 mots donnaient le mot רעב-famine. Cela sous-entendait que sa femme avait faim et l'attendait pour manger.

Rabenou Tam

Plusieurs points sont à étudier et pratiquer. Certains peuvent être étudiés, mais, concrètement, il faut agir différemment. Par exemple, le Rav Ovadia conseilla d'attendre la sortie des étoiles, selon Rabenou Tam, pour la sortie de Chabbat. Mais, ce n'est pas la loi à diffuser. En effet, bien avant ce moment-là, le ciel est rempli d'étoiles. Comment considérer que Chabbat n'est pas encore sorti? Plusieurs

Rishonims l'ont suivi car ils ne sont montés en Israël. Alors, oui, le Rambam est monté en Israël et n'a pas montré de changement d'avis. Mais, peut-être qu'il a changé ?!

Chaque terroriste paiera

Même les arabes disent que « les juifs ont du Mazal ». On leur demanda « alors, pourquoi les combattez-vous, si l'Eternel ne veut pas?! ». Et ils ont répondu: « peut-être, pourrait-on profiter d'un moment où l'Eternel sera énervé contre eux ». Ils veulent se venger de 4 terroristes tués par l'armée en tuant, aveuglement, 4 civils. Mais, de quel droit?! Ces gens paieront leur violence. Hachem nous protège tous et que personne ne soit touché. Il faut suivre le bon chemin et nous mériterons, tous, la venue du Machiah, bientôt et de nos jours, amen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Its'hak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, ici présente, et ceux qui écoutent via Kol Barama, et ceux qui lisent le feuillet. Celui qui intègre les notions transmises recevra une grande récompense: une bonne santé, un bon rétablissement, et méritera d'avoir de bons enfants, étudiant la Torah et pratiquant les mitsvots, ainsi soit-il, amen.

ברכת מזל טוב

לידידנו היקרים אוהבי התורה ולומדיה

ה"ה יונה חורי וה"ה יורם חורי

♡ לנישואי ילדיכם ♡

אמיתי נ"י וכלתו מפוארה עדן תח"י

יה"ר שתזכו לראות מהם דורות ישרים בריאים ושלמים אכי"ר

באהבה רבה ובברכת כהנים

הרב חננאל כהן ראש מוסדות "חכמת רחמים"



"יקבי המלך"

**ישיבת "לבנימין אמר" מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט"א**

Rédaction : Rav et Gaon Yossef Haïm Nahum
Halévy Chelita

Torah et bienfaisance – la paix du foyer

Qu'elles sont méritantes, tes tentes, Jacob,
tes demeures, Israël ! (Nombres 24, 5)

Par le mérite des femmes justes

Nous lisons dans notre section de la semaine : «Qu'elles sont méritantes, tes tentes, Jacob, tes demeures, Israël». Le Rav Hida (dans son livre Homat Anakh) cite un enseignement nouveau merveilleux, qu'il est recommandé de conserver et de transmettre aux autres. «Tes tentes, Jacob», fait allusion aux femmes, comme il est dit : «Ainsi t'adresseras-tu à la maison de Jacob, et affirmeras aux enfants d'Israël» (Exode 19, 3). Le Midrach raconte (Chemot Raba, section 28, lettre b) : «Ainsi t'adresseras-tu à la maison de Jacob», ce sont les femmes ; «et affirmeras aux enfants d'Israël», ce sont les hommes. Comment, d'après un enseignement talmudique (voir Berakhot 17a), la femme mérite-t-elle le monde futur? En envoyant son époux étudier la Torah. Qu'elle lui dise : «Tu ne peux pas aller étudier, j'ai besoin de ton aide à la maison. Je n'y arrive pas, tu es obligé de rester!», et il ne pourra pas étudier convenablement. Il est vrai que c'est une épreuve qui n'est pas simple pour elle, mais c'est là que se trouve tout son salaire.

Le salaire de l'épouse est plus grand que celui de l'époux. S'il se rend à un cours de Torah et qu'il s'endorme en plein milieu, ou qu'il s'absente pour une ou deux minutes se préparer un thé ou un café, la perte ne

concernera que lui. Par contre, le salaire de l'épouse reste entier, parce qu'elle est restée seule pendant toute la durée de ce cours, et que, de son point de vue, elle lui a permis d'étudier pendant tout ce temps-là. Elle obtient donc cent pour cent. Et par le mérite de «tes tentes, Jacob», lorsque les épouses restent dans la tente pour s'occuper des besoins du foyer et des enfants, alors les «demeures d'Israël», les hommes, vont étudier la Torah, et c'est ainsi que l'époux et l'épouse gagnent leur part de vie dans le monde futur.

La bienfaisance apporte la paix à la maison

On peut aussi l'expliquer d'une autre façon. «Qu'elles sont méritantes, tes tentes, Jacob». Il s'agit des synagogues et des maisons d'étude, comme il est écrit : «C'est la loi, un homme qui meurt dans une tente» (Nombres 19, 14). Nos Sages ont expliqué (voir traité Berakhot 63b) qu'il s'agit de la tente de la Torah. «Qu'elles sont méritantes, tes tentes, Jacob», pourquoi, par la grâce de D., les maisons d'études sont méritantes et pourquoi est-ce qu'on y étudie et enseigne la Torah? Par le mérite de : «tes tentes, Jacob». C'est grâce au peuple d'Israël dont les membres se mettent en gage eux-mêmes et maintiennent la Torah dans la sainteté. Il faut savoir que lorsque l'on réalise des actes de bienfaisance, on apporte la paix sur sa propre maison.

Rachi avait un disciple qui s'appelait Rabénou Simha, auteur du livre «Mahzor Vitry». À cette époque, il y avait un homme riche, dont l'épouse et les enfants étaient des gens très bien. Mais l'après-midi, chaque veille de Chabbat, que D. vous en préserve, à «l'heure de min'ha» (I Rois 18, 36), le Satan entrait dans sa maison et un feu s'y embrasait. L'épouse adressait à cet homme de dures paroles, lui cherchait querelle, et c'était alors que le Satan intervenait. Un jour, le frère de cet homme vint lui rendre visite la veille du Chabbat. Ce fut alors qu'il constata, malgré sa respectabilité, qu'il se querellait avec son épouse. Il vit qu'elle l'humiliait et en fut très effrayé. Il tenta de rétablir la paix entre eux, mais rien n'y fit.

À l'issue du Chabbat, il s'adressa à son frère : «Tu sais, ça ne se fait pas et c'est indigne, de telles querelles et tous ces cris. Ce n'est pas convenable». Il lui répondit : «Mon cher frère, tu te fais du souci pour une seule visite que tu m'as rendue un vendredi après-midi. Si tu savais que cela se reproduit tous les vendredis, tu aurais pleuré pour moi à chaudes larmes.» Le frère s'étonna : «Mais comment est-ce possible?» Il lui dit : «Je ne sais pas. Mais c'est comme ça.» Le frère réfléchit un instant et proposa : «Allons voir le rabbin Simha, le grand rabbin de la ville. Il nous dira ce qu'il faut faire.»

Le rabbin lui dit alors : «Accomplissez des actes de bienfaisance. Il y a des gens qui n'ont pas les moyens de célébrer le Chabbat. Venez-leur en aide et vous aurez la paix dans votre ménage. Et si vous vous demandez comment, sachez que le prophète Isaïe a déjà dit (32, 17) : "L'acte de charité sera paix". Vous faites le bien, et vous aurez la paix».

L'acte est plus grand que son auteur

En effet, à partir de ce jour-là, tous les jeudis, il donnait aux pauvres ce dont ils avaient besoin afin qu'ils puissent honorer le Chabbat chez eux, dire le kiddouch, avoir du pain et ne manquer de rien. La situation chez lui s'est nettement améliorée. Quelques temps plus tard, il rencontra son frère, qui lui demanda où il en était. «Grâce à D., ça va beaucoup mieux. Le rabbin m'a dit que je devais faire le bien. J'ai quand même un problème. Tous les vendredis, je suis sous pression. J'ai peur que la situation s'aggrave. J'en ai encore des cauchemars. Quand vient enfin le Chabbat et que tout

va bien, je remercie D. J'ai quand même une grande angoisse tous les vendredis.» Son frère lui suggéra : «Allons donc voir le rabbin encore une fois pour lui demander ce qu'il faut faire.»

Ils allèrent lui rendre visite pour lui exposer le problème. Il lui dit : «Ce que vous faites est très bien. Mais si vous voulez être vraiment tranquille, vous devez faire en sorte que d'autres personnes fassent la charité. Ainsi, grâce à vous, d'autres pauvres pourront eux aussi avoir tout ce qu'il leur faut pour Chabbat. C'est ce que dit le prophète Isaïe quand il continue : "L'acte de charité sera paix, et le travail de la charité sera la sérénité, et l'assurance à jamais". Ainsi, Quand vous vous engagez pour la charité et encouragez les autres, alors, nécessairement, vous obtiendrez la sérénité et l'assurance.» Cet homme agit ainsi et sa vie devint sereine. Il ne craignait plus que la colère éclate.

C'est ce que dit le verset : «Qu'elles sont méritantes, les tentes de Jacob», si vous désirez que votre tente soit méritante, et que la paix y règne, vous devez vous occuper des «demeures d'Israël». Vous ferez en sorte que les demeures d'Israël ne manquent de rien, que personne n'ait besoin d'hypothéquer sa maison ou d'emprunter, et que tous aient ce qu'il leur faut pour le Chabbat. Que D. nous fasse mériter de suivre sa Torah de tout notre cœur, de nous renforcer et de renforcer les autres dans l'étude, amen et ainsi soit-il.

שבת שלום ומבורך!

MAYAN HAIM

edition

PIN'HAS

SAMEDI

19 TAMOUZ 5783

8 JUILLET 2023

entrée chabbath : de 20h16 à 20h25

selon les horaires de votre communauté

sortie chabbath : 22h59

- 01** | Le travail de deuil des trois semaines
Elie LELLOUCHE
- 02** | La passion dans notre avodah
Yossef HARROS
- 03** | La pureté d'un geste unique
Yo'hanan NATANSON
- 04** | Le choix d'un dirigeant et la passation de pouvoir
Raphaël ATTIAS

LE TRAVAIL DE DEUIL DES TROIS SEMAINES

Rav Elie LELLOUCHE

C'est au 5ème chapitre des lois sur les jeûnes que le Rambam rapporte le décret institué par nos Sages relatif aux jours où l'ensemble du peuple juif doit observer une privation totale de nourriture. Ce décret remontant à la période des derniers prophètes fait écho aux malheurs qui l'ont frappé à chacun de ces jours tragiques. L'objectif de ces jeûnes, explique le Rambam, n'est pas à proprement parler de se mortifier en se conformant à une logique purement expiatoire. Il s'agit plutôt de mener une réflexion et parvenir à une prise de conscience quant aux causes qui ont conduit à ces malheurs, et ce afin d'entamer un authentique processus de Téchouva. En effet ce dont il est question, souligne l'auteur du Michné Torah, relève d'un "travail de mémoire": «*VéYhyé Zé LéZikaron*-Et ceci sera pour nous un souvenir», écrit-il.

Ce "travail de mémoire" ne doit pas s'entendre au sens que cette expression revêt sur le plan historique mais doit être plutôt conçu comme une analyse des raisons spirituelles qui ont conduit à ces malheurs. Car, pour reprendre la terminologie du Rambam, en nous remémorant par le biais de ces jeûnes les mauvaises actions de nos pères, nous serons appelés à porter un regard critique sur nos propres défaillances qui ne sont, en fin de compte, qu'un «bis repetita» des fautes des générations qui nous ont précédées. C'est à cette seule condition que nous pouvons caresser l'espoir d'un retour sincère vers Hashem en corrigeant ces manquements et habités d'un réel désir de progression morale et spirituelle.

Comme on le sait ces jeûnes, qui sont au nombre de quatre, concernent les malheurs qui ont frappé Jérusalem et le Beth HaMiqdach. Le 10 Teveth marque le début du siège de Jérusalem par les armées de Nabuchodonosor, le 17 Tamouz, la première brèche faite dans les murailles de la ville lors de la destruction du second Beth HaMiqdach, le 9 Av, la destruction des deux Temples et le 3 Tichré l'assassinat du gouverneur de la Judée, Guédalyah Ben A'hikam, dernier espoir du maintien d'une présence juive autonome en Israël. Cependant l'on peut se poser la question du choix de ces quatre dates. S'il s'agissait de mener un travail de réflexion et d'introspection pourquoi ne pas s'être "contenté" du jeûne de Tich'a BéAv qui à lui seul illustre toute la tragédie de l'histoire du 'Am Israël ? En effet, la destruction des deux Baté Miqdach souligne l'ampleur du coup porté à l'identité spirituelle et nationale du peuple juif. Aussi l'on peut se demander quel message véhicule l'instauration de ces quatre étapes dans ce

«travail de deuil» collectif ?

La réponse tient peut-être dans notre capacité à savoir lire les événements que nous traversons. Les épreuves que nous envoie Hashem ne sont pas à proprement parler des sanctions. Elles sont en fait autant d'appels que nous envoie Le Créateur afin que nous ouvrons les yeux, repensions nos choix de vie et corrigions nos défaillances. À chaque moment de la lente «descente aux enfers» du peuple juif lors de la prise de Jérusalem et de la destruction des deux Baté Miqdach, Hashem nous interpellait comme Il nous interpelle encore maintenant lorsque nous nous trouvons exposés à des dangers. Il attend un éveil, une réponse de notre part. Notre silence et notre indolence face à cet appel constitueraient, s'il perdurait, une faute supplémentaire peut-être plus grave que les précédentes.

C'est le sens des quatre jeûnes. À chaque étape du processus de destruction un appel fut lancé. D'abord lors du début du siège de la ville de Jérusalem le 10 Tévet, puis lorsque la première brèche fut ouverte dans ses murailles pour aboutir in fine à la destruction des Baté Miqdach. Et même après cette terrible destruction, Hashem posa les bases de la reconstruction en permettant la nomination de Guédalyah en tant que gouverneur de la Judée. Malgré cela le peuple juif manqua, de nouveau, ce rendez-vous, annonciateur d'un retour programmé plus massif qu'il ne fut soixante-dix ans plus tard avec 'Ézra. Chacun de ces quatre jeûnes nous lancent ce message éternel: Il n'y a pas de cercle vicieux du malheur. Les tragédies qu'a connues le peuple d'Israël n'obéissent pas à une logique inéluctable. Hashem conduit le monde et ne l'abandonne pas irrémédiablement à ses souffrances. Il veille avec bienveillance au destin de son peuple attendant sans répit son retour.

Rabbi Lévy-Yts'haq de Berditchev, l'infatigable avocat du peuple juif, rapportait l'enseignement du traité Béra'khot (6a) selon lequel les Béné Israël constituent les Téphilin du Maître du monde. Ainsi lorsqu'un juif trouve une paire de Téphilin à terre il s'empresse de la ramasser et de l'embrasser. Et Rabbi Lévy-Yts'haq de demander: "Hashem quand ramasseras-Tu en les embrassant Tes Téphilin si précieux ?"

Notre Paracha comporte l'unique fois où Moshé s'adresse de lui-même à Hashem. En effet, après la mort de Aaron, Moshé commence à préparer son départ et demande à Hashem de nommer dès à présent un remplaçant qui dirigera le peuple d'Israël après lui.

Hashem est d'accord avec ce projet et demande à Moshé de nommer Yehoshua.

Le Midrash nous dit qu'en réalité, lorsque Moshé demanda de choisir quelqu'un, il avait en tête que Hashem choisirait l'un de ses enfants : Ils ont vécu dans la maison de Moshé, ce sont eux qui ont le plus côtoyé et se sont imprégnés du leadership de leur père, il eut été normal que l'ainé ou au moins l'un des deux soit choisi à la suite.

Mais Hashem ne reçoit pas cette préconisation et répond à Moshé que, certes, ses enfants ont peut-être été très bien formés pour ce poste mais ils n'ont pas étudié la Thora.

Yehoshua, quand à lui, a écouté les enseignements de Moshé toute sa vie durant, était le premier arrivé à la maison d'études, la nettoyait, arrangeait les bancs... est celui qui succédera à Moshé.

La réponse de Hashem nous semble curieuse. Il écarte les enfants de Moshé du fait du manque d'étude de Thora mais pour autant il n'est pas précisé que Yehoshua était un homme de Thora.

Et à priori, on ne cherche pas le meilleur homme de ménage qui sait bien arranger une shoule ?! Comment donc comprendre les critères mis en avant par Hashem dans son choix de succession ?

La réponse à cette question est en lien avec la période tragique dans laquelle nous rentrons ce 17 Tamouz.

La Guemara demande pour quelle raison les juifs ont-ils mérité d'être chassés d'Eretz Israël ? Et elle répond que c'est une punition pour ne pas avoir récité la bénédiction avant d'étudier (Avant d'entamer une étude, nous devons réciter une beraha).

Tous les commentateurs s'interrogent sur la raison donnée qui semble complètement disproportionnée par rapport au chatiment : On parle de millions de morts et d'exilés, d'un temple détruit ? De plus la Guemara précise que cette génération étudiait la Thora, en quoi est si grave d'omettre de faire la Beraha avant ?!

La Hassidout nous éclaire en expliquant que quand Hashem a pris la décision de détruire le temple, il ne s'est pas arrêté sur le quoi mais plutôt sur le comment :

Chez chaque être humain, il y a des hauts, des bats

, des mitsvot et des aveirot.

Lorsque Hashem juge ce qu'il y a réellement au fond de nous, notre propre personne, Il va regarder la manière dont on fait les choses et pas tellement ce qu'on fait.

Faire la beraha sur la Thora, cela veut dire qu'on se prépare, on se met en condition et cela nous réjouit d'étudier la Thora. Cette action exhibe le fond de la personne jusqu'à son ADN même. Elle est heureuse d'accomplir cela.

A l'inverse, lorsqu'elle manque cette beraha, cette personne peut étudier 15 heures par jour et paradoxalement être loin du message de la Thora.

Pareillement pour les aveirot : Hashem regardera la réaction et le ressenti chez le fauteur. Est-ce que celui-ci ressentira des remords ? Ou est-ce qu'au contraire il se vantera de ses actes et prouvera par là qu'il est content d'avoir fauté.

La manière arrive à définir le fond de notre pensée.

Et c'est pourquoi l'absence de beraha avant le Limoud a été une des causes essentielles de la destruction du Beit Hamikdash.

Ainsi, dans notre Midrash, nous retrouvons la même idée. Hashem répond à Moshé :

“בניך ישובו להם ולא עסקו בתורה” ,

Tes enfants ont peut-être étudié 15 heures, mais ils n'ont pas été Osek dans la Thora.

Que signifie le fait d'être Osek BaThora ? Le Rabbi de Loubavitch explique qu'un Baal Osek, un Businessman, ne va pas cacher sa marchandise cachée chez lui en attendant qu'un client vienne le voir.

Il va au contraire chercher un commerce qui a pignon sur rue afin de la promouvoir le plus possible et tenter de séduire le plus de passants.

De la même manière, être Osek baThora veut dire se donner les meilleures chances pour la Thora : Se lever tôt, se coucher tard, être passionné... Il faut vanter la marchandise et faire en sorte que les gens en nous voyant aient envie d'étudier la Thora.

Par contre, Yehoshua qui était le premier à venir et le dernier à partir du beith et qui ne voulait pas rater une seconde de l'enseignement de Moshé, prouva par sa son obsession pour la Thora.

Et seul un homme passionné peut inspirer un peuple.

Adapté d'un shiour de Reb Shmouel Lewin

Pour la Refoua de Levly bat Jessica

La Parashat Pin'has permet de poser, parmi d'autres questions, celle de ce qu'en langage contemporain on appellerait « le fanatisme religieux », sous sa modalité la plus radicale, c'est-à-dire la mise à mort d'un être humain.

La Torah pose ce problème en des termes infiniment complexes et subtils. On ne prétendra pas en épuiser les attendus dans cette page.

Rappelons que Pin'has, d'un coup de sa lourde lance, met fin à la vie d'un homme et d'une femme, qui se livraient publiquement à une union interdite, en même temps qu'à l'idolâtrie.

Stupéfaction générale. L'événement est inédit !

« Les Cieux et la terre furent frappés de stupeur devant le geste de Pin'has (...) Rien de tel ne s'était jamais produit en Israël » enseigne le Rav Munk.

À première lecture, il ne semble pourtant pas y avoir de problème. Les premiers versets affirment clairement la pleine approbation divine : Pin'has a « détourné Ma colère », il a « vengé Ma vengeance », et Je lui offre une « Brit Shalom – une alliance de paix » ! (Bamidbar 25,11)

Les choses ne sont pas aussi simples, bien entendu, et l'acte de Pin'has soulève des critiques.

Les premières, et les moins fondées, portent sur la légitimité de Pin'has à agir comme il l'a fait. Les tribus, rappelle Rachi (d'après Sanhédrin 82b) « se moquaient de lui : « Avez-vous vu ce fils de Pouti, celui dont le grand-père maternel, [Yithro], engraisait (pitém) des veaux pour l'idolâtrie, tuer le prince d'une tribu d'Israël ! », le texte retrace ici sa généalogie depuis Aharon »

Pour un autre Midrash, la critique remonte à Aharon lui-même, du fait de son implication dans la fabrication du veau d'or.

La réponse est dans les versets. L'action de Pin'has était pleinement « Leshem Shamaïm » affirme la Torah : « De Ma jalousie il a fait sa jalousie », mais à l'origine, c'est bien de la « jalousie » de HaShem qu'il s'agissait.

Rav Yehoshoua de Kutna enseigne que, dans le zèle et la « jalousie » éprouvés par Pin'has devant la conduite de Zimri, il n'y avait pas une once d'intérêt ou de désir de vengeance personnels. Seul le souci de l'honneur de D.ieu l'animait.

La seconde critique, c'est que Pin'has a agi sans prendre le conseil des Sages.

Peut-être, mais il a pris conseil de Moshé, à qui il a pu rappeler son propre enseignement, consigné par la Mishna (Sanh. 81b) en tant que « Halakha leMoshé miSinai » : « Habo'el aramit qanayin pogu'in bo – celui qui cohabite avec une femme araméenne, les zélotes peuvent le tuer ».

Moshé l'a dès lors, quoi qu'indirectement, encouragé à agir en disant : « que celui qui lit la missive soit l'agent [de son exécution] » (ibid. 82a).

Rashi précise au passage le sens du mot « qanayin » (qu'on a rendu par « zélote ») : « Une personne

méritante, qui prend sur elle-même de venger l'honneur du Tout-Puissant, peut, lorsqu'elle voit la faute en train de se commettre, tuer le fauteur. Cependant, une fois l'acte commis, elle ne peut plus agir ainsi. »

D'autres restrictions s'imposent par ailleurs.

Cette loi est de celles qu'on enseigne pas. Personne ne peut juger si le cœur d'un homme est assez pur de toute forme d'intérêt, de rivalité, d'orgueil ou d'hostilité personnelle. Seule la Torah peut témoigner de la perfection des intentions de Pin'has.

Et même dans ce cas, la Guemara (ibid.) fait savoir que si Zimri s'était retourné et avait réussi à tuer Pin'has, un tribunal n'aurait pu le juger pour cela, car la « loi du poursuivant » (l'équivalent de la légitime défense) s'appliquait pleinement à Pin'has !

Une fois dans sa vie, Pin'has a vu réunies toutes les conditions, en lui-même, et dans l'environnement. Une seule fois.

Its'haq Avinou était le modèle de Pin'has, enseigne un autre Midrash. La valeur numérique de leur deux noms (208), est identique. Pin'has partage la prédilection de notre ancêtre pour la Midat haDin (le principe de stricte justice). Plus encore, Yits'haq avait été prêt à mourir pour l'amour de Hashem ; Pin'has alla jusqu'à tuer au nom du même engagement.

Le verset 12 invite Moshé à annoncer lui-même à Pin'has que Hashem veut conclure avec lui une « alliance de paix ». Le verset commence par le terme « lakhen » qui fait souvent référence à un serment à l'appui des paroles prononcées. De quel serment s'agit-il ? Le Netziv enseigne que Pin'has s'engagea à résoudre désormais de tels conflits par la voie pacifique !

En effet, dans divers épisodes rapportés par le sefer Shoftim (les Juges) ou les Divrei hayamim (Chroniques) on le voit s'abstenir de toute action, ce qui n'est pas nécessairement porté à son crédit. La promesse divine comprenait également la prêtreise (bien qu'il eût tué un homme, motif pour lequel elle avait été refusée à Moshé), ainsi qu'une longévité exceptionnelle puisqu'un Midrash rapporte qu'il vécut environ quatre cents ans, sans plus jamais avoir recours à la violence.

La Torah, semble-t-il, n'interdit pas absolument de tuer au nom de D.ieu.

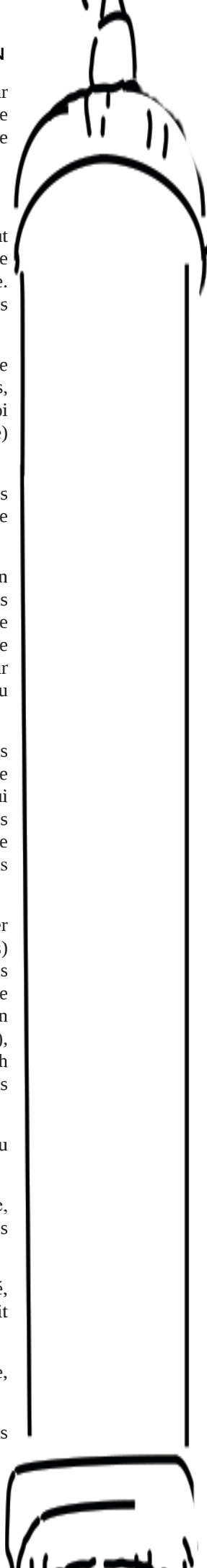
Néanmoins, comme toujours, la réponse est réfléchie, travail des orfèvres de la Loi. Il faut étudier les pages magnifiques qu'y consacre le Traité Sanhédrin !

Les conditions à réunir frôlent l'impossibilité, particulièrement de nos jours, où personne ne pourrait légitimement se présenter comme un « zélote ».

L'interdiction générale du meurtre n'est jamais ignorée, même si l'on admettait des intentions absolument pures.

Chaque Juif doit viser l'engagement sans concession dans le Service divin.

Mais le fanatisme meurtrier n'y a pas de place.



Ce Shabbat, nous lirons la Paracha Pin'has, dans laquelle est relatée, à la suite la requête des filles de Tsélof'had, celle de Moché demandant à Hachem de désigner celui qui allait lui succéder :

« **Moché parla à Hachem en disant : “Que Hachem D. des esprits de toute chair, nomme un homme sur l’assemblée, qui sorte devant eux et rentre devant eux, qui les fasse sortir et qui les fasse entrer...”** Hachem dit à Moché : **“Prends vers toi Yéhochoua’, fils de Noun, un homme animé d’esprit, et impose ta main sur lui...”** Il imposa ses mains sur lui et l’instruisit, comme Hachem l’avait dit par l’intermédiaire de Moché. » (Bamidbar XXVII, 15-23)

Pourquoi cette requête de Moché est-elle juxtaposée à celle des filles de Tsélof'had ?

- **Rachi (1040-1105)** tente d’apporter une réponse à cette question dans son commentaire :

Que Hachem donne mission - Lorsque Moché a entendu l’ordre de Hachem : « Donne l’héritage de Tselof'had à ses filles ! », il s’est dit : « Le moment est venu de m’occuper de mes propres intérêts et de demander que mes enfants héritent de ma dignité. » Le Saint béni soit-Il lui a répondu : « Tel n’est pas Mon dessein. Yéhochoua’ mérite de recueillir la récompense de sa fidélité pour n’avoir pas « bougé de l’intérieur de la tente » (Chémot XXXIII, 11). C’est ce qu’a voulu dire Chéloмо : « Qui garde le figuier mangera de ses fruits » (Michlé XXVII, 18)

La source de ce commentaire se trouve dans le Midrach suivant :

« Pour quelle raison Moché a-t-il fait cette requête juste après l’exposé des lois de l’héritage ? Parce que, du fait que les filles de Tsélof'had ont hérité du patrimoine de leur père, Moché a dit : « Le moment est venu de demander ce dont j’ai besoin. Si des filles héritent (de leur père), il n’est que justice que mes fils héritent de ma (fonction) honorable. » Mais D. lui dit : « Qui veille sur le figuier mangera de son fruit ». Tes fils sont restés à leur place sans s’adonner à la Torah, (mais) Yéhochoua’ t’a beaucoup servi et t’a considérablement honoré. Il est toujours arrivé à ta maison d’étude tôt le matin et y est resté jusque tard le soir. C’est lui qui arrangeait les bancs et étendait les nattes (par terre pour tes élèves). Comme il t’a servi de toutes ses forces, il mérite de servir Israël (en tant que dirigeant du peuple) » (Bamidbar Rabba 21,14)

Ce Midrach, duquel est issu le commentaire de Rachi, soulève de nombreuses difficultés :

Comment Moché a-t-il pu comparer la transmission des biens de Tsélof'had à ses filles à celle de la direction du peuple à ses fils ? Moché Rabbénou aurait-il voulu privilégier ses enfants même s’ils étaient moins qualifiés ? Pensait-il qu’ils possédaient les qualités que lui-même avait énoncées lors de sa requête ?

Cela est d’autant plus difficile à comprendre si on rappelle l’enseignement du Traité Ta’anit (Perek 4, Hala’kha 5) du Talmud de Jérusalem relatif aux propos de Moché à Yéhochoua’ lors de l’épisode du veau d’or : « Moché a dit : Un homme qui est appelé à diriger un peuple de six-cent mille âmes est incapable de faire la distinction entre deux clameurs (une clameur de guerre et une clameur de blasphème et d’outrage) ! »

- **Rabbi Zeev Wolf Einhorn, Maharzou (? - 1862)** commente ainsi ce Midrach :

Moché a vu que Hachem avait accepté la requête des filles de Tsélof'had selon laquelle, comme leur père n’avait pas de fils, son patrimoine devait être transmis à ses filles, bien qu’elles n’eussent pas de droit prioritaire sur les biens de leur père. Si Tsélof'had avait eu des fils, ses filles n’auraient pas été ses héritières. À ce moment-là, Moché en a déduit : bien que mes fils n’aient pas toutes les qualités requises pour diriger le peuple (de la même manière que les filles de Tsélof'had n’avaient pas de droit prioritaire sur les biens de leur père), ils pourraient peut-être hériter de la fonction de leur père.

- **Rabbi Pinhas HaLévi Horowitz, le Baal Hahaflaa (1731-1805)** dans son ouvrage « **Panim Yafot** » explique ainsi le verset : « Que Hachem, D. (connaissant) la personnalité de toutes les âmes vivantes » : Moché était conscient que ses fils n’étaient pas qualifiés pour conduire les enfants d’Israël. Il dit : « Ô Éternel ! Il est en Ton pouvoir d’accorder le Roua’h HaKodech, l’esprit de prophétie, à chaque personne. Aussi, même si mes fils n’ont pas atteint le niveau de sainteté et de connaissance qu’il faut pour me succéder,

accorde-leur le Roua’h HaKodech qui leur manque. » D. a répondu : « Prends celui qui est le tien, Yéhochoua’ fils de Noun, l’homme qui a déjà du Roua’h (Hakodech) en lui » et qui mérite de recevoir une part supplémentaire de cet esprit de sainteté, comme l’a dit Rabbi Yo’hanan (Béra’khot 55a) : « D. donne la sagesse seulement à celui qui a (déjà acquis une mesure) de sagesse (Yahiv Ho’khemta laHakimin) ».

- **Rabbi Avraham Chmouel Binyamin Sofer (1815-1871)** dans son ouvrage « **Ktav Sofer** » (Bamidbar XXVII, 18) offre une explication originale de la requête de Moché : dans son humilité, Moché sentait que lui aussi n’était pas qualifié pour diriger le peuple. Il attribuait son succès aux mérites de la communauté et pensait que ces mêmes mérites soutiendraient ses fils comme ils l’avaient lui-même soutenu.

- **Le ‘Hatam Sofer (1762-1839)** dans ses **Téchouvot (Ora’h Haïm 12)** rejette la possibilité que Moché ne fût pas conscient de l’incapacité de ses fils à le remplacer. Il n’est pas possible non plus que Moché ait proposé la nomination d’un successeur incompetent, car cela contredirait sa requête d’un successeur approprié. Il croyait, semble-t-il, que ses fils possédaient l’esprit qu’il fallait pour cette fonction.

- **Rabbi Abraham Bornstein, le Avné Nézer (1838-1910)** dans ses **Téchouvot (Yoré Dé’a)** rejette l’opinion du ‘Hatam Sofer en citant notre Midrach comme preuve que les fils de Moché n’étaient pas qualifiés : D. dit à Moché : « Tes fils sont restés à leur place sans s’adonner à la Torah. », et qu’ils n’étaient donc pas dignes de devenir les dirigeants du peuple.

- **Rabbi Chmouel Yafé Ashkénazi (1525-1595)** dans son commentaire « **Yafé Maré** » propose l’explication suivante à la dernière question :

Il est possible de supposer que Moché Rabbénou n’ait demandé pour ses fils que le pouvoir de diriger le peuple (pouvoir politique) comme le font les rois tandis que Yéhochoua’ aurait le pouvoir spirituel et la prophétie comme ce fut le cas des prophètes au temps des rois. Hachem a décidé que Yéhochoua’ méritait aussi comme récompense le pouvoir politique.

- **Rabbi Avraham Réouven HaCohen Sofer (?-1673)** dans son ouvrage « **Yalkout Réouvéni** » considère que Moché ne pouvait pas penser que ses fils hériteraient de sa couronne, d’autant plus que Hachem lui avait fait de nombreuses allusions au fait que Yéhochoua’ mangerait le fruit (du figuier). En fait, Moché a remarqué que dans le monde tout fonctionnait par paires comme nous le voyons aussi au temps des Tanaïm ; son intention était donc qu’il y ait deux dirigeants, l’un qui sorte devant eux à la guerre et l’autre qui s’occupe uniquement de Torah, et qui par ses mérites permette de faire entrer le peuple pour étudier la Torah. Hachem lui a répondu que Yéhochoua’ remplirait les deux rôles car il ne peut pas y avoir deux rois avec une même couronne.

Il est aussi possible de comprendre qu’en fait Moché exprimait sa tristesse due au fait qu’aucun de ses fils ne pourrait lui succéder.

Il avait d’ailleurs exprimé clairement les qualités requises pour diriger le peuple :

- Comprendre l’esprit de chacun et de traiter chacun selon son tempérament

- Posséder suffisamment de mérites pour conduire le peuple à la bataille et le ramener victorieux

- Diriger le peuple avec patience et lui permettre d’aller de l’avant

- Se soucier de tout ce dont le peuple a besoin aussi bien sur le plan matériel que sur le plan spirituel.

Toutes ces qualités se retrouvaient chez son disciple Yéhochoua’ !

Moché a fait preuve d’une grande générosité lorsqu’il a transmis de bon cœur ses pouvoirs à Yéhochoua’. Rachi le souligne dans son commentaire sur le verset 25 :

Il appuya ses mains - De bon cœur, et faisant beaucoup plus ce qui lui avait été demandé : Car le Saint béni soit-Il lui avait dit : « Tu appuieras ta main sur lui » (verset 18), tandis que lui l’a fait de ses deux mains, le remplissant généreusement de sa sagesse, comme on remplit un récipient à ras bord (Sifri)

CE FEUILLET D’ÉTUDE EST OFFERT À LA MÉMOIRE DE ELICHA BEN YA’ACOV DAIAN



Parachat Pin'has

D'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

פִּינְחָס בֶּן אֱלִעֶזֶר בֶּן אַהֲרֹן הִכָּהוּ אֶת חֲמַתִּי מֵעַל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל... לָכֵן אָמַר ה'נִי נָתַן לְךָ אֶת בְּרִיתִי שְׁלוֹמִי.

במדבר כה- יא, יב

"Pin'has fils d'Eléazar, fils d'Aaron Hachohen détourna ma colère des Béné Israël etc...C'est pourquoi tu diras : «voici je lui accorde mon alliance de paix. » "

Que signifie l'alliance de paix que reçut Pin'has en rémunération de ses actions?

Sachant que l'Homme est façonné d'un corps et d'une âme, le premier désirant les plaisirs de ce monde, et le second à l'inverse aspirant ardemment à servir Hachem, le chalom (paix) entre les deux ne peut venir que lorsqu'un juif sanctifie son corps qui **peut alors vivre en paix avec l'âme** et ne plus être attiré par les velléités de ce monde, comme le midrach nous dit sur le verset : « *mon âme a soif de Toi, comme ma chair a soif de Toi* », (Psaume 63,2) c'est-à-dire que "les 248 membres de mon corps ont tous soif de Toi."

Cette idée de paix et de sainteté (kedoucha) se retrouve également chaque nuit, dans la prière du soir et au moment du Chéma avant de nous coucher, lorsque nous demandons : « *notre père, fasse que nous dormions en paix, et fasse, notre Roi, que nous vivions une belle vie paisible* » ; pour qu'Hachem nous protège de toute mauvaise créature qui règne la nuit, et que notre sainteté ne soit pas altérée pendant notre sommeil.

C'est pour cette raison que Pin'has reçut en salaire l'alliance de paix, car cet épisode arriva au moment où les Béné Israël avaient perdu leur kedoucha, et lorsqu'il tua Zimri pour défendre l'honneur d'Hachem, il ramena la sainteté parmi les Béné Israël et bénéficia de l'alliance de paix symbolisée par la communion entre le corps et l'âme.

Les sages disent à propos de Pin'has qu'il s'agit d'Eliahou Hanavi, car en se sanctifiant, il mérita de monter vivant dans le ciel, à l'instar du prophète Eliahou, bien que d'ordinaire, pour toute personne, seule la néchamah s'élève et le corps matériel demeure ici-bas.

Par ailleurs, le chabbat est appelé chabbat chalom, car en ce jour, chaque juif acquiert une kedoucha qui permet même au corps de s'enflammer pour Hachem, à travers la mitzvah de se délecter de mets délicieux en l'honneur de chabbat, car en ce jour, la nourriture est aussi spirituelle, du fait que le corps trouve la paix avec l'âme.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84. Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Autour de la table de shabbat, n°392 Pinhas



Ces paroles de Thora seront lues lilouyi nichmat pour le repos de l'âme de Rav Abbikser Chlomo ben Messouda

Les Sages expliquent que Pinhas c'est le prophète

Eliahou qui vivra pour toujours.

Au début de notre Paracha est mentionné un évènement qui a commencé à la fin de "Balaq". On connaît les faits, Zimri chef des princes de la tribu de Chimon, vient avec la fille du roi de Moav devant Moïse notre maître. L'homme demandera avec beaucoup d'insolence : cette femme (en désignant la fille du roi) est-elle permise? Et l'arrogant continuera : si elle n'est pas permise, ta femme Tsipora également t'est interdite, car c'est la fille du prêtre idolâtre, Jétro ! Et devant toute l'assemblée il prend cette femme et s'isolera avec elle dans sa tente ! Tout le monde reste suffoqué d'une telle insolence. Jusqu'à ce que Pinhas, petit fils d'Aaron, prenne sa lance et transperce les deux fauteurs. Fin de l'épisode.

La Guémara dans Sanhédrin (82.) explique l'action de Pinhas comme un geste d'une bravoure exceptionnelle qui n'est pas donné à n'importe qui. Car **prendre la lance et tuer le pécheur est d'une manière habituelle FORMELLEMENT interdite par la Thora**. Il n'y a que **le Beth Din qui soit agréé à donner la punition adéquate, mais en aucun cas un simple quidam**. Par exemple lorsqu'on voit un homme faire une grave faute, c'est uniquement le tribunal qui peut infliger la peine et non les témoins. Or, ici on voit que même la Thora a agréé l'acte de Pinhas puisque suite à cela, il sera 'anobli' Cohen et vivra pour toujours (Les Sages expliquent que Pinhas c'est le prophète Eliahou qui vivra pour toujours). Donc comment comprendre que Pinhas a pu faire justice sans demander l'aval du Beth Din ?

La réponse est que dans certains cas très particuliers, chacun doit se placer à la place du Beth Din. Le Talmud enseigne (Sanhédrin 73.) qu'il y a des faits similaires où l'homme a même l'OBLIGATION de punir le fauteur. C'est le cas du "Rodef", le poursuiveur. Plusieurs cas sont débattus dans le Talmud, mais par exemple (que D.ieu nous en préserve), si on voit un homme armé qui poursuit son prochain avec une intention claire d'en finir avec lui, celui qui aura la possibilité (physique) d'arrêter le poursuiveur (Rodef) devra le faire et c'est même une Mitsva. Seulement il existe une restriction : on pourra abattre le poursuivant uniquement si on n'a pas d'autre possibilité ! Mais si on a la possibilité de l'arrêter sans attenter à sa vie, on devra le faire. Par exemple tirer sur un de ses membres non-vitaux et par là préserver sa vie. Mais si, celui qui intercepte le poursuiveur le tue alors qu'il avait la possibilité de le neutraliser, d'une autre manière, sera passible de mort ! Car son action permise vient pour

sauver le poursuivi, mais pas pour punir le poursuivant. La raison de cette loi, est que la Thora vient empêcher le Rodef de faire la faute (dans notre cas c'est le fait de tuer, mais il existe d'autres cas encore qui sont énumérés dans la Michna).

Dans tous les cas, avec Pinhas c'est différent. Même si Zimri (le prince de la tribu de Chimon) a fait une grave faute, cela ne ressemble pas au cas d'un homme qui court après son prochain pour le tuer ! La preuve, c'est que si Pinhas avait demandé au Beth Din s'il devait tuer Zimri, le Beth Din ne lui aurait pas répondu. Or pour le cas d'un poursuivant, le Beth Din l'aurait permis. C'est uniquement un homme d'une trempe exceptionnelle pour lequel l'honneur de Hachem et de sa Thora est primordial, qui peut prendre sa lance afin de punir l'affront.

"La tribu de Yssa'har"

Après la chute spirituelle entraînée par les filles de Midiane, une épidémie se propagera dans le campement d'Israël et entraînera la mort de

24 000 jeunes hébreux. La Thora fera un dénombrement de chaque tribu. Parmi ce décompte il y aura la tribu d'Yssahar qui symbolise ceux qui étudient la Thora. Le saint Or Ahaïm (dont on vient de fêter la Hilloula ce mardi 15 Tamouz/ 4 juillet) explique de ce passage qu'une des familles Yssahar s'appelle "**Fouvi**". C'est une allusion au fait que le **Talmid Ha'ham doit s'écarter du superflu et du luxe** (Léfanot c'est "écarter"). Il explique aussi que celui qui veut acquérir la Thora doit éviter les jeux et les paroles futiles car cela entraîne une diminution dans son étude. Et, continue le Rav, « j'ai trouvé un homme pieux (Alshir Haquadoch) qui enseigne que **la bouche de ceux qui étudient la Thora a le même statut qu'un ustensile saint du Temple! Car il n'y a rien qui équivaut la sainteté des paroles de Thora** ». D'après cela il serait interdit de parler de choses profanes.

A ce sujet on rapportera le Talmud de Jérusalem où Rabbi Chimon disait que s'il avait été au Mont Sinaï lors du Don de la Thora, il aurait demandé à Hachem de créer l'homme avec deux bouches ! L'une pour l'étude de la Thora et l'autre pour les paroles profanes. Mieux encore, même pour la prière il aurait demandé au Créateur de ne pas utiliser la même bouche que pour l'étude de la Thora ! (Car Rabbi Chimon

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

considère qu'un homme qui étudie la Thora ne doit pas arrêter son étude, même pour faire sa prière).

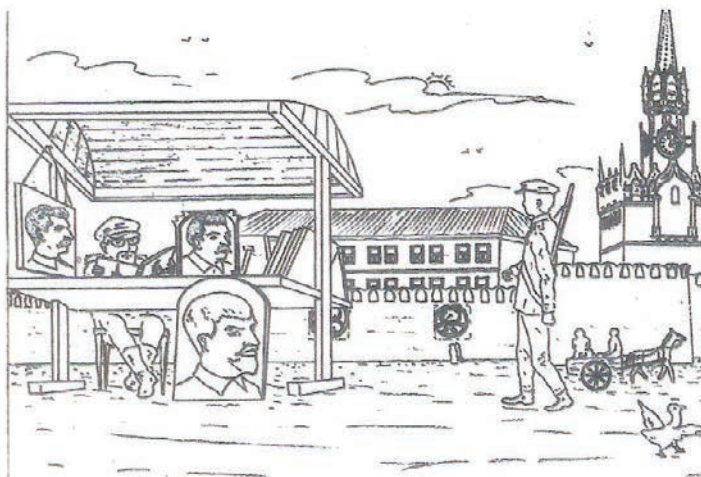
Notre Sippour

Notre Paracha enseigne la grande Méssirout Néféch/abnégation de Pinhas.

Il faut savoir, que de tout temps, existèrent beaucoup de petits Pinhas qui ont fait de nombreux sacrifices afin de pouvoir accomplir les commandements.

L'un d'entre eux, c'est le Rav Aharon Harar qui a vécu en Russie soviétique à l'époque du mécréant Staline Ymah chemo l'anecdote est tirée de Ner Léchoulh'an Shabbat. Il faut savoir que dans ces années noires, ou plutôt rouges sanglantes entre les années 1930 et 1960 la terreur était très grande contre la communauté juive. (Les communistes ont éradiqué toute trace de judaïsme sur tout l'empire Soviétique) Respecter le Shabbat dans ces années relevait du miracle, permanent. Le système était à ce point policier et répréhensif que les parents avaient peur que leurs propres enfants ne les dénoncent !

Le Rav Aharon Harar avait réussi pendant 11 années (!) à respecter le Shabbat dans des conditions inimaginables et il lui était nécessaire, pour cela, de changer sans cesse de travail.



Un jour, il avait été vendeur de photos sur la place rouge en face du Kremlin, siège du parlement soviétique communiste

et, par conséquent, anti-juif ! De cette manière il était indépendant et pouvait régler ses horaires de travail à sa guise. Et puisque le travail n'était pas harassant, car à l'époque le tourisme était à peu près nul (sauf peut-être pour les communistes français qui venaient visiter leurs grands **Camarades** du Kremlin...), il prit un grand livre d'un des fondateurs du socialisme. Il arracha les pages centrales (car il n'est pas interdit de les jeter et certainement qu'il y avait même une Mitsva...) et les remplaça par des Dapim/pages saintes du Talmud ! Et sous les murailles du Kremlin il étudiait la Thora ! Incroyable, mais vrai ! Aussi, et grâce à cet esprit de sacrifice montré par cet homme durant cette période noire de l'histoire juive, il a eu la chance d'avoir parmi sa descendance un petit-fils à Bné Braq qui diffuse aujourd'hui beaucoup de lumière autour de lui par ses magnifiques paroles de Thora que nous avons l'habitude de vous faire partager, le « Zihron Yossef ». Cela nous apprend que toute abnégation pour la Mitsva rapportera ses fruits comme pour Pinhas qui sera anobli Cohen et aura l'alliance de la paix.

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine

Si D.ieu Le Veut

David Gold

Nouveau, je m'apprête à sortir la 2^{ème} saison "Au cours de la Paracha" (il est en relecture). Celui qui veut soutenir sa parution peut dédicacer une page ou une demi-page en l'honneur de proches. Veuillez prendre contact auprès de l'adresse mail.

sylvia@gold1.fr.

Tél:06 60 13 90 95

Une bénédiction de réussite à Gérard Cohen et à son épouse (Paris) dans ce qu'ils entreprennent et une bonne santé.

Une Bénédiction de réussite à mon Roch Collél, le Rav Asher Brakha et à son épouse, pour le développement de ses différents Collélims en Erets

Une Bra'ha à la famille Teboul (Villeurbanne) à l'occasion du Brith de leur fils, qu'ils le voient grandir dans la Thora, les Mitsvots et les bonnes actions. Une bénédiction, également, aux grands parents, famille Lelti Gabriel et son épouse.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Pinhas תשפ"ג • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 90 יין

Pertes du Zera Shimshon

La Puissance Du Jour De Rosh Hashana

Notre parasha évoque de multiples sujets: Pin'has, petit-fils d'Aharon, est récompensé pour le zèle de son action, par laquelle il a tué le prince de la tribu de Chimon, Zimri, et la princesse Midianite. D.ieu lui accorde une alliance de paix et la Prêtrise pour lui et sa descendance. D.ieu demande un dénombrement du peuple juif, qui donne le chiffre de 601 730 hommes âgés de 20 à 60 ans. Moshé reçoit les lois sur le partage de la terre d'Israël entre les tribus, partage qui se fera par tirage au sort. A ce propos, les cinq filles de Tsélof'had, qui est mort sans laisser de fils, réclament la part de la terre qui revient à leur père. D.ieu accepte leur demande, et en inclut le principe dans les lois sur l'héritage. Moché intronise Josué, qui sera son successeur, et mènera le peuple vers la Terre d'Israël.

La Paracha se conclut par une liste complète des sacrifices quotidiens, et de ceux qui doivent être offerts en plus pour des jours spécifiques (en hébreu "Moussaf"): Chabbath, Roch 'Hodech (nouveau mois), Pessa'h, Chavouot, Roch

Hachana, Kippour, Souccot et Chémini Atsérét.

C'est sur ce dernier point que nous allons développer un extraordinaire hiddoush du Zera Shimshon

וְהִקְרַבְתֶּם עֹלָה לְרִיחַ נִיחַח לַיהוָה פְּרִים בְּנֵי בָקָר שְׁנַיִם אֶיִל אֶחָד שְׁבָעָה כִּבְשִׁים בְּנֵי שְׁנָה וּמִנְחָתָם סֹלֶת בָּלוּלָה בְּשֶׁמֶן: שְׁלֹשָׁה עֶשְׂרִים לֶפֶר הָאֶחָד שְׁנֵי עֶשְׂרִים לְאֵיל הָאֶחָד. עֶשְׂרוֹן עֶשְׂרוֹן לִכְבֹּשׁ הָאֶחָד לְשִׁבְעַת הַכִּבְשִׁים. שְׁעִיר עִזִּים אֶחָד לְכַפֵּר עֲלֵיכֶם. מִלֶּבֶד עֹלֶת הַתָּמִיד וּמִנְחָתוֹ תַעֲשׂוּ תָמִיד יְהוָה לָכֶם וְנִסְפִּיהֶם. (פ) וּבַחֹדֶשׁ הַשְּׁבִיעִי בָאֶחָד לַחֹדֶשׁ מִקְרָא קֹדֶשׁ יִהְיֶה לָכֶם כָּל מַלְאכְתָּ עֲבֹדָה לֹא תַעֲשׂוּ: יוֹם תְּרוּעָה יִהְיֶה לָכֶם. וְעֲשִׂיתֶם עֹלָה לְרִיחַ נִיחַח לַיהוָה פֶּר בֶּן בָּקָר אֶחָד אֶיִל אֶחָד כִּבְשִׁים בְּנֵי שְׁנָה שְׁבָעָה תָמִיד.

Pour l'ensemble des sacrifices (également les sacrifices offerts pour les jours spécifiques, les fêtes), la formulation employée pour l'appel aux sacrifices est la suivante: וְהִקְרַבְתֶּם עֹלָה

Littéralement, «Vous Approchez un sacrifice»

Il est intéressant de noter que pour la fête de Rosh Hashana, l'appel au sacrifice est désigné de la façon suivante: וְעֲשִׂיתֶם עֹלָה

«Vous Ferez un sacrifice»

Le Middrash rapporte cette différence:

אָמַר רַבִּי שְׁמַעוֹן בֶּן יוֹחָאי (במדבר

כט, א ב): יוֹם תְּרוּעָה יִהְיֶה לָכֶם וְעֲשִׂיתֶם אֹשֶׁה, מָקוֹם שֶׁהִקְרַבְנוֹת קְרִיבִין. אָמַר רַבִּי תַחֲלִיפָא קִיסְרָא, בְּכָל מוֹסַפִּין כְּתִיב: וְהִקְרַבְתֶּם וְכָאן כְּתִיב: וְעֲשִׂיתֶם אֹשֶׁה, הָא כִּיצַד, אָמַר לָהֶן הַקָּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא לְיִשְׂרָאֵל, בְּנֵי מַעֲלָה אֲנִי עֲלֵיכֶם כָּאֵלּוּ הַיּוֹם נַעֲשִׂיתֶם לִפְנֵי, כָּאֵלּוּ הַיּוֹם בְּרָאֲתִי

דברי רבינו:

אות ד

מִדְרַשׁ רַבָּה (ויק"ר כט, יב) עַל פֶּסוּק (במדבר כט, א-ו) יוֹם תְּרוּעָה יִהְיֶה לָכֶם, וְעֲשִׂיתֶם וְכו' אֹשֶׁה, אָמַר רַב תַּחֲלִיפָא, בְּכָל מוֹסַפִּין כְּתִיב (ויקרא כג; במדבר כח-כט) וְהִקְרַבְתֶּם, וְכָאן כְּתִיב וְעֲשִׂיתֶם וְכו' אֹשֶׁה, הָא כִּיצַד, אָמַר לָהֶם הַקָּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא לְיִשְׂרָאֵל, בְּנֵי מַעֲלָה עֲלֵיכֶם כָּאֵלּוּ הַיּוֹם נַעֲשִׂיתֶם לִפְנֵי, כָּאֵלּוּ הַיּוֹם בְּרָאֲתִי

אתכם בריה חדשה, הדא הוא דכתיב (ישעיה סו, כב): פי כאשר השמים החדשים והארץ החדשה.

Rabbi Tachlifa [de] Césarée a dit: « Dans toutes les offrandes supplémentaires, il est écrit: 'Et vous offrirez'; mais ici il est écrit: 'Et vous ferez un sacrifice par le feu.' Le Saint béni soit-Il dit à Israël: « Mes enfants, je le compte pour vous comme si vous étiez faits devant moi aujourd'hui, comme si je vous créais [comme] une nouvelle créature aujourd'hui. ' C'est [la compréhension de] ce qui est écrit (Isaïe 66:22), 'Car comme le nouveau ciel et la nouvelle terre. '

Le midrash évoque la possibilité «d'Etre» ce jour. En somme, à Rosh Hashana, Hashem nous considère comme de nouvelles créatures. En effet le mot «ועשיתם» évoque la notion d'accomplissement. A titre d'exemple, Rashi (dans le livre de béreshit) explique que le mot (qui a la même racine que le mot עשו, וועשיתם) Essau (frère de Jacob) vient du mot עשוי (Assoui) qui veut dire «terminé». En effet, Essav est sorti du ventre de sa mère avec les caractéristiques d'un Homme et non d'un bébé. Il était déjà «finalisé».

Pourquoi cette différence de formulation entre «Approcher un sacrifice» et «Faire un sacrifice»?

Le Zera Shimshon explique que lorsqu'un homme faute, même si ce dernier fait téchouva, il est nécessaire de compléter sa téchouva par des «épreuves», relativement au fait que ce dernier ait eu du plaisir dans la faute réalisée initialement. La téchouva répare la faute, toutefois, il est nécessaire d'annexer à cette téchouva des «épreuves» pour réparer la הנאת החטא (le plaisir éprouvé pendant la faute).

Le Zera Shimshon explique qu'il existe une voie qui permet de ne pas avoir à subir les épreuves.

Cette voie est la prière qu'on adresse à hashem dans nos prières du mois de Eloul (prière qu'on évoque également lors du chéma du soir, avant le couché):

ומה שחטאתי לפניך מחוק ברחמיך הרבים אבל לא על ידי יסורין וחולאים רעים

Par ta grande bonté, efface tous mes péchés mais n'utilise pas des épreuves ou des maladies

Nous faisons appel à la miséricorde divine pour qu'hashem efface complètement nos fautes, y compris

אתכם בריאה חדשה,

הדא הוא דכתיב (ישעיה סו, כב)

'פי כאשר השמים החדשים והארץ החדשה', עכ"ל.

יש לדקדק, מהו זה התועלת שהיום נעשו, או שנעשו מעצמם, כמו שפרש היפה תאר, ולמה חזר לומר, כאלו היום בראתי אתכם בריאה חדשה, דהינו הך. ואם התועלת בא להם מחמת שנעשו מעצמם, אם כן, כאלו היום בראתי אתכם וכו', דמשמע שהקדוש ברוך הוא יברא אותם, גריעות הוא להם. ועוד קשה הראיה שמביא מפסוק 'פי כאשר השמים החדשים' וכו', דזה מיירי לעתיד בחדוש העולם, ומה שיה עם בראתי אתכם בריאה חדשה.

ויש לומר, שהענין הוא כך, שהתשובה באמת היא מכפרת, אבל עדן צריך למרק הנאת החטא, וזה נעשה לפעמים על ידי יסורין, ולפעמים על ידי רחמים עליונים. וזהו שאנו אומרים (נוסח וידוי ליום הכיפורים), 'מחוק ברחמיך הרבים, אבל לא על ידי יסורין' וכו'.

ומעתה, אם צדיק אחד יחטא, שבודאי יעשה תשובה תכף ומיד, כדאמרין (ברכות יט, א), אם ראית תלמיד חכם שעבר עברה בלילה, אל תהרהר אחריו ביום וכו', הדין היה נותן, שתהיה תשובתו מקבלת לגמרי, ולא יהיה צריך כלל ליסורין. ולהפך, אם חוטא אחד הרבה לפשע, ואחר כך שב בתשובה, שזאת התשובה לא תכפר לו לגמרי, אלא שעדין יהיו צריכין יסורין למרק הנאת החטאים. אבל אנו רואים שהעולם אינו מתנהג על פי סדר זה, שהרי יש קונה עולמו בשעה אחת (עבודה זרה י, ב), ויש צדיקים שנדונים ביסורים רבים (ראה ברכות ז, א; קדושין לט, ב).

וכן אמרין בירושלמי דבכורים (פ"ג ה"ג), חכם חתן, נשיא, גדלתן מכפרת.

pour «*le plaisir ressenti pendant la dite faute*».

Seulement, personne ne sait ce qui a été décidé pour lui. Son appel à la miséricorde absolu a t'il aboutit ou devra-t'il subir une «campagne de nettoyage» post-téchouva pour nettoyer son âme et son corps de ANAAT HAHET (plaisir reçu pendant la faute)?

Nous voyons que les justes se repentent très rapidement de leur faute (comme le dit le talmud berahot 19.a: תָּנָא דְּבִי רַבִּי יִשְׁמַעְיָאֵל: אִם רָאִיתָ תַּלְמִיד חָקֵם — שְׁעָבַר עֲבִירָה בְּלִילָה et qui subissent de lourdes épreuves. A l'inverse, une personne peut avoir fait plein de fautes et après de longues années se repentir et ne pas subir d'épreuves. Personne ne connaît les desseins et les décisions d'Hashem.

Aussi, le Zera Shimshon rapporte le Talmud qui évoque que trois personnes sont nettoyées de leurs fautes:

Le marié le jour de son mariage, le roi le jour de son intronisation, le Nassi (président du tribunal rabbinique), le jour de son intronisation

Le Zera Shimshon s'interroge sur ce passage du Talmud (Yeroushalmi Bikourim, chapitre 3, Halakha 3), est-il possible d'évoquer que la seule grandeur de «ce jour» fasse qu'ils deviennent (le marié, le roi, etc.) nettoyés de leurs fautes sans faire «téchouva»! Et même si nous disons qu'il y'a eu Téchouva (par ces personnes), en quoi la «grandeur» de ce jour aide? La téchouva seule à la force de réparer et nettoyer les fautes!

Le hiddoush de ce passage du Talmud se situe précisément là: La grandeur de ces jours offre à ces individus la possibilité de voir leur téchouva se réaliser de façon absolue et intégrale. Ces jours se situent sous l'attribut de «מְחֹק בְּרַחֲמֵי הַרְבִּים»

Aussi, il faut évidemment que ces individus (le marié, le roi, le président du tribunal rabbinique) fassent téchouva. Seulement, Hashem profite de ces «jours de grandeur» pour leur octroyer «un cadeau»: La possibilité de réaliser une téchouva absolu et intégrale. Ainsi, ils sont garantis de ne pas subir d'épreuves pour nettoyer les résidus qui ont entourés les fautes passées.

C'est là le hiddoush du middrash, le jour de Rosh Hashana, Hashem nous donne une possibilité immense d'être recouvert de l'attribut de «מְחֹק בְּרַחֲמֵי הַרְבִּים»

וְקָשָׁה, דָּאִם מִיָּדִי

בְּלֹא תְשׁוּבָה, פְּשִׁיטָא שֶׁהַגְדֵּלָה

אִין לָהּ כָּל כֶּף כֶּף לַח לְכַפֵּר. וְאִי מִיָּדִי בְּתְשׁוּבָה, הֲלֹא בְּלֹא הַגְדֵּלָה, יֵשׁ הַתְּשׁוּבָה שְׁמִכְפָּרָת. אֲלֵא וְדַאי צָרִיךְ לֹאמַר, שֶׁהַתְּשׁוּבָה מְכַפֶּרֶת, אָבֵל אֵינָה מְסַרֶת הַחֲטָא לְגַמְרִי, וְלַעוֹלָם צָרִיךְ יִסּוּרִין לְמַדְקַח הַחֲטָא, וְמִי שֶׁזֹּכֵה לַעֲלוֹת לַהַגְדֵּלָה, נִצּוֹל מִן הַיִּסּוּרִין וְנִתְכַּפֵּר לְגַמְרִי, וְהֵינּוּ הַמְרוּק שֶׁנַּעֲשָׂה עַל יְדֵי הַרְחֻמִּים עָלִיוֹנִים.

וְכִזֶּה נִבּוֹא לְבֹאֵר הַמִּדְרָשׁ, בְּכָל הַמוֹסָפִין כְּתִיב 'וְהִקְרַבְתֶּם', דִּהְיִינוּ שֶׁהַחֲטָא מִתְקַרֵּב עֲצָמוֹ לַקִּדְשָׁה עַל יְדֵי הַקִּרְבָּן, וְהִקְרַבָּן מוֹעִיל לוֹ לְכַפֶּרְתּוֹ וְלִהְיָרִיבוֹ אֶל הַקִּדְשָׁה. אָבֵל עֲדִין צָרִיךְ לְמַדְקַח הַחֲטָא, וְלִתְקַן כָּל מָה שֶׁפָּגַם, וְאַפְשָׁר שִׁיחִיָּה נָמִי עַל יְדֵי יִסּוּרִין, וּבִכְאֵן כְּתִיב 'וְעִשִּׂיתֶם' וְכו', כֹּאֲלוֹ הַיּוֹם עֲשִׂיתֶם עֲצָמְכֶם לִפְנֵי, דִּהְיִינוּ כְּמוֹ גֵר שֶׁנִּתְגַּדֵּר כְּקָטָן שֶׁנּוֹלַד דְּמִי (יבמות כב, א), בְּאִפֶּן שֶׁהַעֲבֵרוֹת הַקּוֹדְמוֹת לֹא תִזְכְּרֶנָּה עוֹד.

וְאִם תֹּאמְרוּ, אֵף בְּגֵר שֶׁנִּתְגַּדֵּר אֵיכָא מֵאֵן דֹּאֲמַר בְּהַחֲלוֹץ (שם מח, ב), שֶׁהֵם מְעַנִּים וְיִסּוּרִין בָּאִים עֲלֵיהֶם, מִחֲמַת שֶׁלֹּא קִיְּמוּ שְׁבַע מִצְוֹת קִדְּם שֶׁנִּתְגַּדְּרוּ, וְאִם כֵּן, מָה תּוֹעֵלֶת לָנוּ לִהְיוֹת כְּגֵר שֶׁנִּתְגַּדֵּר.

מִשּׁוֹם הֵכִי הוֹסִיף, כֹּאֲלוֹ הַיּוֹם בְּרָאִיתִי אֶתְכֶם בְּרִיאָה חֲדָשָׁה, דְּכְתִיב 'כִּי כֹאֲשֶׁר הִשְׁמִים הַחֲדָשִׁים', דִּהְיִינוּ כֹּאֲלוֹ כְּבָר נִתְּתִי לָכֶם נִשְׁמָה חֲדָשָׁה מִשָּׁל הָעֵתִיד, דְּכְתִיב בָּהוּ (יחזקאל לו, כו) 'וְנִתְּתִי לָכֶם לֵב חֲדָשׁ וְכו' וְהִסְרֵיתִי אֶת לֵב הָאָבֶן וְכו' וְנִתְּתִי לָכֶם לֵב בָּשָׂר', שֶׁלֹּא תִקְבְּלוּ יִסּוּרִין כָּלֵל, וְזֶה בְּשִׁבִּיל כְּבוֹד וְקִדְשֵׁת הַיּוֹם, שֶׁגִּזְרָם כֶּף שִׁישׁ תּוֹסֶפֶת טְהוֹרָה וְקִדְשָׁה בְּנִשְׁמָה מִחֲמַת הַרְגֵּל כְּנוֹדָע (תיקוני זוהר תיקון ו כג, א), וְכִלּוּמַר, שֶׁתִּהְיֶה כְּמוֹ הַגְרִים, לְסַבְּרָא שֶׁל רַבִּי יוֹסִי (יבמות שם), שֶׁאֵין פּוֹקְדִים עֲלֵיהֶם שׁוֹם חֲטָא הַקְּדוּם, לִפִּי שֶׁנִּשְׁתַּנּוּ בְּגוֹף וְנִפְשׁ.

«הַרְבֵּים» Si nous arrivons vers ce jour en ayant fait téchouva, il n'y a plus besoin d'épreuves.

C'est là la différence avec les autres sacrifices. Pour les autres sacrifices, il s'agit d'approcher, il s'agit de faire téchouva et donner «son maximum». Toutefois, cela



ne signifiera pas que le processus est terminé. A l'inverse, à Rosh Hashana, nous avons le potentiel de «réaliser et de finaliser» de façon certaine notre transformation. Il suffit de faire téchouva et la grandeur de ce jour «apportera» le reste, sous couvert de l'attribut de «מְחוּק בְּרַחֲמֵי הַרְבֵּים»

Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * 580624120 ע"ר יוצא לאור ע"י זרע שמשון (auteur du livre Bnei Shlmschon, drachotes commentées du Zera Shlmschon, contact BneiShlmschon@gmail.com) et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנתיל (17)
סניף 635 סניף 71713028 יג"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

זכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו



Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: BneiShimshon@gmail.com



Pin'has, petit-fils d'Aharon, est récompensé pour son action zélote, par laquelle il a tué le prince de la tribu de Chimon, Zimri, et la princesse Midianite. D.ieu lui accorde une alliance de paix et la Prêtrise pour lui et sa descendance. D.ieu demande un dénombrement du peuple juif, qui donne le chiffre de 601 730 hommes âgés de 20 à 60 ans.

Entre la récompense donnée à Pinhas et le compte du peuple d'Israel, hashem va demander la chose suivante:

צָרֹר אֶת הַמִּדְיָנִים וְהַכִּיתֶם אוֹתָם

"Attaquez les Madianites et frappez-les"

Cette injonction d'aller combattre le peuple de Midian poser plusieurs problèmes :

1/ L'injonction d'aller faire la guerre avec Midian n'est véritablement donnée que dans la parashat MATOT, pourquoi en parler maintenant ?

2/ On constate également un problème sur les mots: Si Hashem demande au peuple d'Israel "d'attaquer" midian, de facto, il vont également "frapper" midian. Pourquoi utiliser ces deux termes ?

Le Or Ahaim nous dévoile ici un fondement extraordinaire dans la façon de combattre son mauvais penchant.

Il rappelle que le peuple d'Israel a failli à travers deux avérot (fortes) à travers midian: Avoda Zara et la débauche. La colère d'Hashem éclate et un fléau surnaturel commence à décimer le peuple (ceux qui ont directement fauté avec les filles de Midian).

Le Or Ahaim explique que beaucoup d'hommes du peuple d'Israel n'ont pas fauté avec Midian. Ils ont cependant eu la "pensée" de fauter. Pris dans ce tourbillon collectif, beaucoup ont été assaillit par leur yetser hara (nous parlons ici de deux avérot très difficiles à combattre, à surmonter) mais n'ont finalement pas fauter.

Pour ces gens là, Hashem leur dit en quelque sorte la chose suivante:

"Il est très difficile de sortir indemnes d'une telle situation. Vos pensées doivent (depuis cette épisode) être focalisées sur l'envie de faire la avéra. Ces désirs sont extrêmement difficiles à éteindre. Aussi, le remède qu'il faut appliquer est le suivant: **DEVELOPPEZ EN VOUS UNE HAINE VIS A VIS DE MIDIAN**"

La seule façon d'évacuer une envie qui se colle à toi de cette façon c'est de développer une haine vis à vis de ceux qui t'ont offert cette avéra.

Hashem va en quelque sorte dire "dès maintenant, développez un sentiment de haine (c'est là le sens de **אֶת הַמְדִּינִים**, **צָרוּר**, il ne s'agit pas d'un combat physique mais d'un combat psychologique) pour arriver plus tard (dans matot à l'étape de **וְהִכִּיתֶם אוֹתָם**, c'est-à-dire qu'une fois que tu auras évacué le sentiment d'envie, viendra le temps où tu pourras les "frapper physiquement". Ce moment sera annoncé dans la parasha de matot).

Nous parlons ici de avérottes qui collent à la peau d'un homme. La seule façon de combattre ces avérottes c'est de développer une haine pour ceux qui ont créé en toi cette envie.

Shabbat Shalom



LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita



LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Quel silence créé des révolutions sensationnelles ?!

Si, que Dieu préserve, nous n'entendons aucune bonne nouvelle d'ici là, nous entamerons un jeûne douloureux et éprouvant, car une année de plus s'est écoulée et nous n'avons pas encore eu le mérite d'être délivrés. Ce jeudi aura lieu le 17 Tamouz, et nous éprouvons tous un immense sentiment de nostalgie et espérons assister à la reconstruction de notre splendide Temple.

Pendant toute l'année, la prière la plus courante du peuple juif vise à assister à la construction du Beth Hamikdash et à être délivré par la Guéoula, depuis près de 2000 ans, depuis que nous avons été exilés de notre terre et que notre sanctuaire a été détruit. Chaque Juif éprouve ce désir, est rempli de nostalgie et aspire à revenir vers la maison de notre Père céleste, à entrer à nouveau dans le Beth Hamikdash pour y réaliser le service divin, et éprouver à nouveau le sentiment d'être des enfants désirés et aimés, sous la protection de Papa.

Nous n'avons malheureusement pas encore eu ce privilège. Les jours se succèdent, ainsi que les années, et nous attendons et souhaitons contempler la splendeur de l'Éternel et fréquenter Son sanctuaire. Et pleins de cette nostalgie qui nous brûle, une question venue du fond du cœur se pose : pouvons-nous également aujourd'hui, ressentir, ne serait-ce qu'un peu, le Beth Hamikdash ? Pouvons-nous expérimenter, même aujourd'hui, au plus profond de la Galout, la sainteté de la demeure de Hachem, Son influence bénie, ce sentiment d'élévation qui y régnait ? Est-il possible de vivre aujourd'hui la sainteté du Beth Hamikdash, et d'accélérer sa reconstruction ?

La réponse est positive. C'est entre nos mains : le Sforno, dans son commentaire sur la Torah, sur le verset : « Révéler Mon sanctuaire », révèle que ce commandement ne désigne pas uniquement le Beth Hamikdash, mais vise les sanctuaires en miniature de notre époque, les synagogues et les Baté Midrach. Oui, ces multiples synagogues, postées à chaque coin de rue, sont un véritable Beth Hamikdash, auquel s'applique l'obligation de « Révéler Mon sanctuaire », car c'est le Beth Hamikdash de notre époque !

C'est frappant :

nous entrons tous dans les synagogues plusieurs fois par jour, et malheureusement, cette action n'éveille pas en nous un sentiment d'émotion intense. mais en vérité, chacun de nos passages dans la synagogue, à notre époque, est une entrée au Beth Hamikdash, chaque moment où nous séjournons dans la synagogue est comparable à une visite au Beth Hamikdash, et dans nos synagogues, nous pouvons agir comme nous l'avons fait à l'époque du Beth Hamikdash !

Une synagogue, outre son rôle de lieu de prière, et davantage qu'un lieu de rassemblement des fidèles de la communauté, est le lieu où la Chékina repose à notre époque, la demeure de notre Père céleste ! C'est le lieu occupé par le Saint béni soit-Il, qui attend que nous Lui adressions une prière, souhaite que nous

nous confions à Lui. Lorsque nous entrons dans une synagogue, nous devons avoir le sentiment que nous sommes devant les portes du Beth Hamikdash, et nous devons nous imprégner de cette idée de la portée de l'instant, de l'intensité de cette expérience d'entrer dans la demeure de notre Père !

Nous avons tous le souvenir de cette époque où les synagogues et les maisons d'étude furent mises sous scellé, en raison d'une pandémie mondiale. Si nous tentons de nous remémorer ces tristes instants, nous nous souviendrons certainement que nous avons éprouvé une terrible douleur devant le sentiment d'être privé de la fréquentation du lieu de résidence de la Chékina ; du Ciel, on nous empêchait de nous rapprocher du Créateur de l'univers par le biais d'une visite dans Son sanctuaire.

Cette période, baroukh Hachem, est derrière nous, et désormais, nous entrons dans les synagogues comme un acte routinier. Cela veut-il indiquer que nous devons nous habituer à considérer la synagogue comme un lieu banal, que Dieu préserve ? Du fait de notre droit à entrer dans la synagogue à notre gré, nous ne ressentirons pas cet immense privilège et la sainteté des lieux ? Que Dieu nous en préserve ! Ressentons ce mérite incommensurable de notre droit d'entrée à la synagogue, connectons-nous autant que possible à la sainteté qui réside dans les lieux, exploitons la valeur précieuse des lieux de prière !

En cette période où la nostalgie que nous éprouvons pour le Beth Hamikdash brûle avec plus d'intensité, à une période où nous marquons le deuil et la douleur de notre perte, c'est le moment d'apprécier le mérite d'entrer dans la synagogue, de sentir l'élévation, la splendeur qui réside dans son sanctuaire. Tant que ces sentiments siègent dans notre cœur, nous pourrions protéger la sainteté de la synagogue selon la Halakha, en évitant d'y tenir des conversations profanes, et sentir les ailes de la Chékina volant dans la synagogue.

Mes chers frères, retenons que la synagogue est la maison de Hachem, le Temple de notre époque. Accordons-lui le respect qui lui est dû, évitons des conduites inappropriées, protégeons-la encore plus, exploitons notre séjour en faveur de la Torah, de la prière et de la connexion avec le Créateur du monde. Plus nous préservons correctement la sainteté de la synagogue et apprécions le sanctuaire de la Chékina de notre époque, plus nous pourrions rapidement, à notre époque, entendre les pas du Machia'h et assister à la construction de notre Temple dans toute sa splendeur, Amen !



L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Une affaire qui bouleversa les Juifs des États-Unis

Nous étions en hiver 2005. Vers la célèbre maison de la rue Rachbam, à Bné Brak, lieu de résidence du Gaon Rabbi Haim Kanievsky zatsal, arrive un Juif qui sollicite une Brakha. Il évoque ses affaires personnelles, et vers la fin de la conversation, il demande à Rabbi Haim une bénédiction pour la guérison de son ami de la

synagogue, récemment tombé malade.

Rabbi Haim entendit cette demande, et posa aussitôt une question : « Dis-moi, est-ce qu'on bavarde à la synagogue où vous priez ? » L'homme répondit avec embarras que dans le passé, les bavardages étaient nombreux, mais que récemment, on relevait une sensibilisation à ce sujet, et que les bavardages avaient un peu diminué...

Cette réponse ne rassura pas Rabbi Haim, et son visage trahissait son agitation. « Il ne suffit pas de se renforcer un peu... Il faut cesser absolument tout bavardage, totalement ! » déclara-t-il, tout en demandant à son fils de lui apporter le Michna Broura. Rabbi Haim ouvrit le volume et indiqua du doigt le Choul'han Aroukh au Siman 124 : « On ne tiendra pas de conversation profane au moment où le Chalia'h Tsibour répète la Téfila, et si l'on a parlé, notre faute est trop lourde à porter ! »

L'homme, gêné, tenta de protéger les membres de sa communauté, et répondit que les propos de l'auteur du Choul'han Aroukh ne s'appliquent qu'au moment de la répétition par l'officiant. Mais cette défense ne suffit pas à Rabbi Haim, qui indiqua du doigt le Michna Broura, stipulant qu'il est interdit de parler pendant toute la durée de la Téfila, ainsi que les propos effrayants tenus par l'auteur du Michna Broura plus loin : Malheur aux hommes qui bavardent au moment de la Téfila, car plusieurs synagogues ont été détruites en raison de cette faute !

L'homme debout à côté de Rabbi Haim, est surpris par cette conversation de Moussar que Rabbi Haim veut transmettre par son intermédiaire aux membres de la communauté, sur l'obligation d'éviter toute conversation à la synagogue pendant toute la durée de la Téfila. Rabbi Haim ajoute ensuite :

Et quel est votre avis à ce sujet, les murs de la synagogue sont-ils détruits ? Pas du tout. Ce qui est visé ici, c'est que les membres de la synagogue sont atteints, que Dieu préserve. Dans le sillage du non-respect de la sainteté de la synagogue et la non-intervention face aux conversations profanes qui s'y tiennent - la vie des fidèles de la synagogue est détruite, ils souffrent terriblement, chacun avec son lot de souffrances ! Va dire à ton ami de s'engager à éviter tout bavardage à la synagogue pendant toute la durée de la Téfila, et par ce mérite, il bénéficiera d'une guérison complète !

Le visiteur était abasourdi. Il pensait uniquement mentionner le nom de son ami pour obtenir une bénédiction pour sa guérison complète, mais voici que Rabbi Haim lui prescrivait de transmettre sa directive à tous les membres de la synagogue ! Il ne se voyait pas du tout dans le rôle de prêcheur... Il demanda aussitôt au Rav s'il pouvait leur transmettre que Rabbi Haim Kanievsky lui avait demandé de les en informer, et qu'il l'avait mandé à cet effet. Rabbi Haim s'étonna : pourquoi devait-il mentionner qu'il était son messager, alors que les choses étaient écrites noir sur blanc dans le Michna Broura...

Mais lorsque le visiteur expliqua qu'il ne faisait aucun doute qu'une directive de Rabbi Kanievsky aurait plus de poids pour les fidèles, Rabbi Haim accepta et répondit : « Si c'est le cas, dis en mon nom aux fidèles de préserver la sainteté de la synagogue et d'éviter de bavarder pendant la prière, et par ce mérite, le fidèle de votre synagogue bénéficiera d'un rétablissement complet. Je ne prierais pas uniquement pour lui, mais pour tous les fidèles de la synagogue : par le mérite du respect de la sainteté de la synagogue, puissent-ils bénéficier de la Brakha et de la réussite ! »

L'homme se sentit investi d'un sens de la mission. En effet, un Gadol Hador lui avait confié un message, et avait promis de prier pour leur ami malade et pour l'ensemble des fidèles de la synagogue. Mais le temps fit des siennes et le sentiment d'embarras de transmettre du Moussar à sa communauté lui fit repousser sa mission. Jusqu'à un certain soir...

Quelqu'un frappa à sa porte, il s'agissait de l'homme malade. « Que fais-tu ici ? » lui demanda notre homme, étonné de la visite, « tu ne te sentais pas bien, nous avons beaucoup prié pour toi ! Tu sors déjà de la maison ? Comment te sens-tu ? » L'homme, ému par cet accueil chaleureux, relata que son état s'était amélioré et qu'il se sentait mieux, et qu'il sortait de temps en temps de la maison...

La guérison étonnante de son ami lui fit l'effet d'une bombe. « Rabbi Haïm a fait sa part dans l'affaire, se reprocha-t-il, et toi, tu n'as encore rien fait ! Ne le reporte pas davantage, lève-toi et agis ! » Le jour même, il écrivit à tous les fidèles de la synagogue une lettre décrivant ce qui s'était passé dans le bureau du Rav Kanievsky, et leur demanda de se renforcer dans le domaine de la sainteté de la synagogue. Il avait en effet constaté l'effet de la Brakha de Rabbi Haïm, et il valait la peine de faire leur part dans l'affaire !

La lettre de notre homme fut publiée à cette époque dans tous les États-Unis, et fit des vagues. Les propos de Rabbi Haïm, expliquant que la destruction des synagogues, lorsqu'on ne veille pas à éviter les bavardages au moment de la Téfila, concernait une destruction au niveau personnel qui affecte les fidèles de la synagogue, créa un grand éveil collectif. La lettre est mentionnée dans l'ouvrage *Sim'hat Mordékhai*.

Mes chers frères, qui sait combien de malheurs et de souffrances nous pourrions nous épargner, combien de douleur et de tristesse nous pourrions éviter si nous étions vigilants, conformément à la Halakha, à l'égard de la sainteté de la synagogue, et évitions des conversations profanes au moment de la prière. En cette période, lorsque nous espérons la reconstruction du Beth Hamikdash, rendons hommage aux Temples de notre époque, engageons-nous à préserver encore davantage la sainteté de la synagogue, en respectant un silence total au moment de la Téfila.

C'est le moyen d'opérer une révolution positive dans notre vie, c'est le moyen de déverser sur nous une abondance de bienfaits. Au Beth Hamikdash, le peuple juif avait mérité la Brakha du Ciel, et de nos jours, nous pouvons obtenir la même bénédiction, dans nos lieux de prière. Respectons dûment la sainteté des synagogues, en évitant toute conversation profane pendant toute la Téfila, et nous bénéficierons ainsi de la Brakha de Hachem !

L'ÉTINCELLE DE VIE

Une résolution, une double délivrance !

Cette histoire se déroule il y a huit ans. Un Juif de Raanana se rendit au *Lichkat Halakha Lémaassé*, un bureau qui s'occupe de corrections de Sifré

Torah. Cet homme venait de faire tchéouva et voulait acquérir de nouvelles Téfilines et des Mézouzot de qualité. Il engagea la conversation avec le correcteur présent sur place, Rav Yéhiel Halévi Ségal, qui vit une occasion de rapprocher un Juif à son Créateur. Il tissa avec lui une relation qui s'approfondit au fil du temps. Rav Yéhiel savait qu'il s'appelait Yossef, était âgé d'une trentaine d'années, et faisait ses premiers pas pour se rapprocher de Dieu.

Leur relation se renforça, et Yéhiel se mit à le qualifier de Yossef Hatsadik, en reconnaissance du chemin important qu'il avait parcouru pour se rapprocher de notre Père céleste. Rav Yéhiel l'aidera aussi à entrer dans un Kollél d'Avrékhim à Raanana, bien que Yossef ne fût pas encore marié. Yossef s'élevait de plus en plus en Torah et en crainte du Ciel, et devint un excellent élément du Kollél.

Un jour d'hiver, Yossef raconta à Rav Yéhiel que c'était son anniversaire, il venait de célébrer quarante ans ! Yossef cita joyeusement cette date, mais sans toutefois masquer sa douleur : les années passaient, mais il n'avait pas encore eu le mérite de fonder un foyer juif et d'élever une génération de justes. La douleur de Yossef toucha Rav Yéhiel, qui promit de prier afin qu'il mérite de trouver son âme sœur.

Quelques jours plus tard, Rav Yéhiel, un 'Hassid de Vijnitz, se rendit sur la tombe de l'Admour de Vijnitz à Bné Brak pour prier. À l'issue de sa prière, il mentionna également le nom de Yossef Youval ben Ra'hel, ce fameux Yossef, pour qu'il mérite de fonder un foyer juif. Rav Yéhiel se rendit également sur la tombe du 'Hazon Ich et du Steipler, où il découvrit le Gaon Rabbi Its'hak Kolodetsky en prières.

Il remarqua que Rabbi Kolodetsky s'apprêtait à finir toute la lecture du Livre des Tehilim, et patienta quelque peu sur place. Lorsque le Rav acheva sa prière, avec une grande ferveur, Rav Yéhiel l'aborda et lui demanda de prier pour Yossef Youval ben Ra'hel afin qu'il trouve son âme sœur ! Le Rav accepta aussitôt, puis ajouta :

« Je vais te donner un bon conseil. Va sur le Mont des oliviers, sur la tombe de Rabbi Chimon Natan Neta de Lélov, que son mérite nous protège. Ce Tsadik s'est battu toute sa vie pour porter notre attention sur l'obligation de silence absolu pendant la Téfila. Lorsque tu prieras là-bas, engage-toi, ainsi que le jeune homme, à t'abstenir de parler pendant toute la Téfila, et étudiez également les Halakhot liées à la crainte du Temple. Cette Ségoula a fait ses preuves ! »

Rav Yéhiel précisa que l'homme ne bavardait pas pendant la Téfila, mais le Rav Kolodetsky mentionna, au nom de son beau-père, Rabbi Haïm Kanievsky zatsal, qu'il est préférable de le faire sous forme de *kabala*, de résolution pendant une année entière. « Et crois-moi, ajouta le Rav Kolodetsky, je suis d'origine lituanienne et n'ai pas grandi chez les 'Hassidim, et malgré tout, j'ai l'usage de me rendre sur la tombe du Rabbi de Lélov et je m'engage à prendre cette résolution qui fait son effet ! »

Rav Yéhiel se pressa de mettre ce plan à exécution. Il s'adressa au directeur du *Lichkat Hagaha Lémaassé*, le Rav Yossef Deskel, qui accepta avec joie de les conduire. Ils associèrent

également un autre ami, Rav Its'hak David, qui voulait obtenir une délivrance pour son ami de 32 ans qui attendait de se marier. Ils se rendirent au Mont des oliviers. Au préalable, Rav Yéhiel s'assura que Yossef acceptait cette résolution sus-mentionnée, c'est-à-dire d'éviter de parler pendant la prière, coûte que coûte !

Au milieu de la nuit de jeudi à vendredi de la Paracha de Michpatim, en 2022, ce groupe pria et implora le Ciel au Mont des oliviers, en prenant la résolution de se taire pendant toutes les prières, et mentionna le nom du jeune homme. Ils s'engageaient à éviter toute conversation pendant la Téfila.

La semaine suivante, deux événements surprenants se produisirent : le premier eut lieu en début de semaine. Yossef Hatsadik raconta à Rav Yéhiel que pour la première fois de sa vie, il s'était heurté à une terrible épreuve de langage au moment de la prière. Quelqu'un s'était adressé à lui, et l'avait fortement pressé pour qu'il parle, mais il s'était armé de courage et avait respecté sa résolution.

Deuxième chose :

Quelques jours plus tard, la veille du Chabbath de la paracha de Trouma, un vendredi d'hiver, Yossef Youval ben Ra'hel célébrait ses fiançailles avec une jeune femme de 34 ans, résidente de sa ville, Raanana. Incroyable, la Ségoula avait fonctionné en un rien de temps, l'homme de quarante ans s'était fiancé à une femme de 34 ans, une semaine après la prière et la bonne résolution !

Rav Yéhiel, tout ému, s'empressa d'en faire part à son collègue, Rav Its'hak David, et celui-ci lui répondit avec émotion : « Magnifique ! C'est le second à être délivré par le mérite de cette prière. Le premier est mon ami de trente-deux ans, qui vient de se fiancer hier soir ! »

Lorsque tous deux téléphonèrent au Gaon Rabbi Its'hak Kolodetsky pour le remercier pour le bon conseil et la Ségoula, il répondit : « Ce sont des cas qui arrivent tous les jours, nous voyons des délivrances de nos propres yeux. La résolution de se taire au moment de la Téfila crée des délivrances chaque jour ! » déclara-t-il avec émotion.

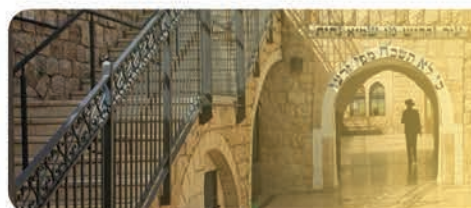
Nous apprenons de ces récits la leçon suivante :

Chers frères, nous vivons tous de temps à autre des malheurs et des difficultés dans la vie. Or, l'influence bénéfique du Créateur est à notre portée, passe par les portes du Beth Hamikdash de notre époque, la synagogue. Engageons-nous à respecter dûment la sainteté de la synagogue, ancrons en nous cette résolution d'éviter les bavardages au moment de la Téfila, faisons tout pour garder un silence absolu au moment de la prière !

Plus nous préservons la sainteté de la synagogue, plus nous préservons la prière comme une heure de qualité exclusive entre nous et notre Père céleste, plus nous nous abstenons de toute conversation ou bavardage au moment de la Téfila, plus nous bénéficierons bientôt de la délivrance de Hachem, aussi bien sur le plan personnel, que pour une grande délivrance attendue par tous : voir le magnifique Temple édifié dans toute sa splendeur, bientôt et de nos jours, Amen !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342



Vous voulez être partenaire du Rav ?
Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances
Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers
Appelez dès aujourd'hui !

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)

afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**

Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

PA'HAD DAVID

Pin'has



Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Il existe une célèbre histoire qui eut lieu à Jérusalem, peu avant la destruction du Temple, et au sujet de laquelle nos Sages affirment : « Kamtsa et Bar-Kamtsa ont détruit Jérusalem » (*Guitin* 55b). Bar-Kamtsa, qui fut honteusement congédié d'un festin donné par un maître de céans, se vengea en racontant à l'empereur que les Juifs se révoltaient contre lui, lui donnant pour preuve qu'ils refuseraient d'apporter en sacrifice l'animal qu'il leur enverrait (auquel il allait secrètement apposer un défaut).

Il nous faut comprendre comment, lorsque Bar-Kamtsa fut publiquement humilié et qu'on le renvoya bien qu'il proposât d'assumer tous les frais du repas, les érudits qui étaient présents se sont tus, au lieu de réagir. Possédaient-ils, eux aussi, le vice de haine gratuite au point de ne pas tirer d'embarras une personne plongée dans la honte ? Comment est-ce possible qu'ils se soient tus face au spectacle d'un homme souffrant le martyre de déshonneur ?

Si l'on soutient qu'ils firent semblant de ne pas voir ce qui se passait, c'est encore bien plus grave. Car, le cas échéant, cela signifie qu'ils se sont retenus de réprimander qui le méritait, alors qu'ils avaient remarqué qu'il avait mal agi, ce qui prouve une méchanceté de leur part et représente une infraction de l'interdit de la Torah : « Ne sois pas indifférent au danger de ton prochain. » (*Vayikra* 19, 16)

C'est qu'il existe deux sortes de justes. Ceux dont la seule aspiration est de remplir la volonté de leur Créateur, ignorant totalement leurs intérêts personnels. Nos Maîtres (*'Houlin* 7a) donnent ainsi l'exemple de Rabbi Pin'has ben Yaïr qui alla accomplir la *mitsva* de rachat de prisonniers. Arrivé au fleuve Guinaï, il lui demanda de se fendre en deux. Mais il se heurta au refus de celui-ci qui argua : « Toi, tu vas pour accomplir la volonté de ton Créateur, mais moi également. Cependant, alors que tu ne peux être certain de parvenir à l'accomplir, moi je peux l'être ! » Mais, loin de se laisser intimider, Rabbi Pin'has ben Yaïr répondit : « Je décrète que tu te fendes et si tu le refuses, je décrète que plus jamais l'eau ne s'écoulera dans ton lit ! »

Cela illustre le fait que les véritables justes cherchent toujours à se plier à la volonté de leur Père céleste, négligeant leur propre point de vue et ne tenant pas compte de leur intérêt personnel. C'est pourquoi ils sont prêts à se sacrifier pour sanctifier le Nom divin

maskil LÉDAVID

La destruction du Temple



et ne craignent nullement les autres hommes.

Mais il existe également des « justes » qui ne cherchent qu'à satisfaire la volonté des autres. Ce type de « justes » n'en a que l'apparence, puisqu'il n'agit qu'en fonction de son propre avis et ne cherche qu'à trouver grâce aux yeux d'autrui, même si celui-ci a tort.

Dès lors, nous comprenons mieux ce qui se passa lors de ce festin. A l'époque du Temple, il y avait des justes et des Sages qui n'aspiraient qu'à se

conformer à la volonté de leur prochain et qui étaient aveuglés par leurs intérêts personnels. S'ils étudiaient certes la Torah, lorsqu'il s'agissait de réprimander les autres, ils se dérobaient à leurs devoirs parce qu'ils voulaient garder la faveur de ces derniers. Aussi, les érudits qui participèrent au festin ne reprirent-ils pas son organisateur qui fit honte à Bar-Kamtsa, car ils désiraient avant tout trouver grâce à ses yeux.

S'il en est ainsi, une autre question apparaît : pourquoi le silence des Sages fut-il interprété par Bar-Kamtsa comme si ces derniers avaient consenti à son injure – ce qui l'incita à médire des Juifs devant l'empereur, propos qui menèrent ultimement à la destruction du Temple ? Il se peut qu'ils ne se soient tus qu'afin de garder la faveur du maître de maison.

De fait, la mission des Sages est d'influencer leurs contemporains par leur brillante personnalité et de leur imposer leur autorité, de sorte que tous soient influencés positivement, influence se reflétant dans leur conduite. Si les érudits qui assistaient à ce repas avaient eu une telle influence sur leurs concitoyens, la conduite de ces derniers aurait également été meilleure, en particulier lors d'un rassemblement. Or, l'incident qui eut lieu démontra l'inverse : en présence des Sages de cette époque, un homme a pu se permettre d'humilier son prochain en public, sans que nul n'ose ouvrir la bouche ! Plus encore, après avoir assisté au déshonneur de Bar-Kamtsa, les Sages restèrent passivement assis et ne tentèrent pas de réprimander l'auteur de cet affront. Mais, si ce dernier ne fut pas influencé positivement par ces justes, c'est sans nul doute que le comportement de ceux-ci n'était pas non plus des meilleures, ce que vient prouver leur silence, synonyme d'approbation. C'est ce qui explique que Bar-Kamtsa alla ensuite colporter contre les Juifs auprès de l'empereur, étincelle à l'origine de la destruction du Temple.

19 Tamouz 5783
8 juillet 2023

1299

HORAIRES DE CHABBAT



	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	7:13	7:28	7:23	9:37
Clôture du Chabbat	8:30	8:32	8:34	10:59
Rabbénou Tam	9:14	9:17	9:19	0:29



HILLOULOT

Le 19 Tamouz, Rabbi Bentsion Abba Chaoul, *Roch Yéchiva de Porat Yossef*

Le 20 Tamouz, Rabbi 'Haïm Chaoul Karlits

Le 21 Tamouz, Rabbi Ra'hamim Néhourai, président du tribunal rabbinique de Paris

Le 22 Tamouz, Rabbi Manoua'h Hendel, auteur du '*Hokhmat Manoua'h*

Le 23 Tamouz, Rabbi Moché Cordovéro, auteur du *Tomer Dévora*

Le 24 Tamouz, Rabbi Camous Pela'h, président du Tribunal rabbinique de Tripoli

Le 25 Tamouz, Rabbi Arié Leib, auteur du *Chagat Arié*





DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

L'acte de Pin'has : totalement désintéressé

« Pin'has, fils d'Elazar, fils d'Aaron HaCohen, a détourné Ma colère de dessus les enfants d'Israël. » (*Bamidbar* 25, 11)

Nos Sages (*Yérouchalmi*, *Sanhédrin* 10, 2) affirment que tout ce que fit Pin'has était pour le Nom de D.ieu ; il agit dans un esprit de sacrifice pour le Saint béni soit-Il et pour préserver la sainteté du camp d'Israël.

Pourtant, une question se pose : lors de cet événement, Moché, Aharon et les 70 anciens étaient eux aussi présents, aussi comment Pin'has put-il se permettre de tuer un prince du peuple juif de sa propre initiative, alors qu'« on n'enseigne pas une loi devant son maître » (*Yérouchalmi*, *Guitin* 1, 2) ?

En outre, nos Sages soulignent (*Sanhédrin* 82a) que Pin'has « vit cet acte et se souvint de la loi » ; dans ce cas, pourquoi n'a-t-il pas évoqué cette loi devant Moché duquel il aurait pu recevoir la permission officielle de tuer le fauteur, ce qui lui aurait évité de prendre le risque d'enseigner une loi devant son maître, péché généralement puni par la peine de mort ?

Les mots de nos Sages peuvent être expliqués ainsi : Pin'has vit cet acte, en l'occurrence celui d'Adam, et se souvint de la loi. Autrement dit, il se rappela que le Saint béni soit-Il avait interdit au premier homme de consommer du fruit de l'arbre de la connaissance (*Béréchit* 2, 17). Or, ce dernier pensa qu'il était apte à en manger. Car son intelligence lui avait permis de comprendre que s'il en mangeait, il pourrait mieux servir le Créateur.

En d'autres termes, Adam fut gagné par un certain orgueil, déplacé car ne correspondant pas à l'ordre divin et c'est ce qui conduisit à son péché. En effet, au lieu de considérer la volonté de l'Eternel et Ses *mitsvot*, il ne tint compte que de son propre intérêt – comment agrandir sa gloire, serait-ce au prix de transgresser l'ordre divin.

Ce comportement est à imputer au fait qu'Adam ne détenait pas le mérite des pères. Façonné par le Très-Haut, il se croyait tout permis, ce pour quoi il en vint à fauter. Ceci met en exergue la vertu du mérite de nos ancêtres. Le premier homme ne pouvait pas jouir de la protection qu'apporte le mérite de ces derniers, contrairement à Pin'has, ce que souligne le verset en précisant son ascendance – Aaron HaCohen. C'est justement ce mérite qui lui permit de faire face à l'épreuve.

Au moment où Pin'has ressentit le grand danger qui menaçait le peuple juif, à cause de la faute du prince de la tribu de Chimon, il comprit qu'il n'avait pas une minute à perdre pour prendre conseil auprès de Moché et attendre qu'il lui dise la loi s'appliquant à ce cas. Car s'il s'était d'abord adressé à Moché pour éclaircir cela, entre-temps, les enfants d'Israël seraient tombés morts par milliers. C'est pourquoi il prit l'initiative de faire cet acte de vengeance pour le Nom de D.ieu qui avait été profané, quitte à mettre sa vie en danger, voire même à la perdre.

Aussi, se leva-t-il du milieu de l'assemblée, une lance à la main, décidé à tuer les fauteurs afin de mettre fin au fléau. Pour cet acte zélé, il fut grandement récompensé : il eut non seulement une longue vie, mais mérita également la prêtrise pour lui et les générations à venir (cf. *Zévakhim* 101a), outre la bénédiction de D.ieu : « Je lui accorde Mon alliance de paix. » Une récompense phénoménale, car il agit de manière totalement désintéressée.



PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha entendues à la table de nos Maîtres

L'imagination dirigée, un moyen d'acquérir une perception véridique

« Afin que la communauté de l'Eternel ne soit pas comme un troupeau sans pasteur » (*Bamidbar* 27, 17)

Lorsque Moché demanda au Saint béni soit-Il de désigner un homme qui prendrait sa suite dans la direction du peuple juif après son départ, il exprima sa requête à l'aide d'une image : « afin que la communauté de l'Eternel ne soit pas comme un troupeau sans pasteur ». Pourquoi a-t-il jugé nécessaire d'avoir recours à une image prise du monde où nous vivons ? D.ieu a-t-Il réellement besoin d'une telle illustration ?

Rav Eliahou Lopian *zatsal* nous donne une remarquable explication. Moché utilisa cette parabole afin que la prière qu'il était en train de prononcer jaillisse du fond de son cœur. En effet, ceci lui permettait de mieux ressentir la nécessité, pour le peuple juif, d'avoir un bon dirigeant – pour qu'il ne soit pas perdu, tel un troupeau sans pasteur.

Le *Machguia'h* Rav Don Ségal *chelita* raconte qu'une fois, durant la période d'hospitalisation du Rav de Ponievitz *zatsal*, le *Machguia'h* Rav Yé'hezkel Lévinstein *zatsal* dit, lors d'un *vaad*, que chaque *ba'hour* de la *Yéchiva* avait le devoir d'implorer l'Eternel pour sa guérison, devoir d'autant plus grand en regard de la reconnaissance qu'il lui doit. Il ajouta que s'il désirait prier du plus profond de lui-même, il devait s'imaginer qu'il se trouvait à l'hôpital, voyait son Rav souffrir et entendait les médecins dire combien sa situation était critique ; sa prière serait alors toute différente.

Lors de la guerre de 5727, en Israël, le *Machguia'h* insistait souvent, dans ses cours et *vaadim* à Ponievitz, sur l'obligation de chacun de partager le joug de ses nombreux frères qui sont obligés de se vautrer dans les champs avec leur famille, transis de peur face à la menace de la mort. Il affirmait que ce devoir ne découle pas uniquement de l'obligation de « partager le joug de son prochain », mais aussi de celui de base d'« aimer son prochain comme soi-même » qui oblige tout Juif à se soucier d'autrui et à éprouver réellement de la peine pour lui.

Par le biais de la représentation, le *Machguia'h* parvint à de très hauts sommets de sensibilité à autrui. On raconte à ce sujet que lorsqu'on commença à utiliser la clé télécommandée pour les voitures, il eut cette réflexion un jour où il vit l'*Avrek* qui le conduisait utiliser un tel appareil pour ouvrir son véhicule : « Quand on voit qu'une telle chose est possible, on comprend mieux le concept d'influence à distance – positive ou négative –, la possibilité d'être influencé sans même être en contact direct avec l'objet d'influence. »

De même, lorsqu'on inventa le téléphone avec haut-parleur et que les gens se mirent à l'utiliser dans la rue sans avoir honte qu'on pense qu'ils se parlent à eux-mêmes, le *Machguia'h* commenta : « A présent, il n'y a plus d'excuses. Autrefois, quand on disait aux hommes qu'il était une bonne chose, pour ne pas perdre de temps, de réviser les *michnayot* en marchant dans la rue, certains rétorquaient qu'ils avaient honte qu'on croit qu'ils se parlent tout seuls, mais maintenant qu'on voit de nombreuses personnes pressées, courant à leurs affaires, parler à l'aide de téléphones avec haut-parleur, sans pour autant avoir une telle crainte, il est certain que pour gagner cet immense acquis spirituel qu'est l'étude de la Torah, cela vaut la peine de prendre ce risque. »



GUIDÉS PAR LA Émouna

Étincelles de émouna et de bita'hon
consignées par le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le délice des préparatifs du Chabbat

Au sujet des préparatifs de Chabbat, il est important de souligner que tous les membres de la famille, y compris le maître de maison, doivent s'y impliquer. S'il est vrai que c'est sur la femme que repose essentiellement cette tâche, même des érudits qui se vouent totalement à la Torah ont l'obligation de se donner de la peine en l'honneur du Chabbat.

Nous trouvons à cet égard (*Chabbat* 119a) que les saints *Amoraïm* prenaient part à ces préparatifs. Ainsi, Rav 'Hasda avait l'habitude de couper très finement les légumes, Rabba et Rav Yossef coupaient les arbres, Rabbi Zira allumait le feu et Rabbi Na'hman « réparait » la maison – il y déposait les ustensiles nécessaires au Chabbat et la débarrassait de ceux des jours séculiers. Tout homme prendra exemple de ces Sages, au lieu de se leurrer en pensant qu'il serait déshonorant de s'impliquer dans les préparatifs du jour saint.

Je me souviens que mon père et maître, Rabbi Moché Aharon – puisse son mérite nous protéger –, continuait jusqu'à ses vieux jours à se donner de la peine en l'honneur du Chabbat. Il avait l'habitude de laver les vêtements pour qu'ils soient tout propres pour Chabbat, puis de les ranger chacun à sa place. Il se chargeait également de faire bouillir de l'eau afin que nous ayons de l'eau chaude Chabbat. Il s'impliquait également dans d'autres tâches et ce, avec la joie d'accomplir cette *mitsva*.

Grâce à D.ieu, j'ai moi aussi pris cette bonne habitude et, chaque vendredi, je m'efforce d'aider aux préparatifs du Chabbat en nettoyant la cuisine de manière radicale. J'éprouve un immense plaisir à le faire. L'auteur du *Ma'hsik Brakha* (au nom de l'ouvrage *Kavanat Hayachan*) écrit que la transpiration d'un homme pour les besoins du Chabbat lui vaut l'effacement par D.ieu de toutes ses fautes, de même que les larmes ont le pouvoir d'effacer nos péchés.

Il est d'autant plus important de participer aux préparatifs du Chabbat le vendredi que le Satan profite alors de la tension ambiante pour provoquer des disputes entre les membres de la famille. Comme l'écrit le 'Hida *zatsal* (*Moré Béetsba*, 100), « l'heure de *min'ha*, la veille de Chabbat, est un moment propice aux querelles entre l'homme et sa femme. Aussi les forces impures s'efforcent-elles de susciter une dispute. L'homme craignant D.ieu maîtrisera son mauvais penchant afin de ne pas entraîner de conflit en étant intransigeant ; au contraire, il recherchera la paix. »

Celui qui aide son épouse dans les préparatifs du Chabbat accomplit non seulement un acte de bienfaisance, mais amplifie également, par ce biais, la paix conjugale, invitant ainsi la Présence divine à venir se déployer au sein de son foyer. Son mérite est donc inestimable. Heureux l'homme qui se comporte ainsi !

Puisse le mérite du Chabbat nous permettre de bientôt jouir de la Délivrance finale, en vertu de l'enseignement de nos Sages : « Le peuple juif ne sera délivré que par le mérite du Chabbat » ! (*Vayikra Rabba* 3, 1)



à MÉDITER

Autrefois, la peine éprouvée par les gens pour la destruction du Temple était si intense que tout Juif en portait pleinement le deuil durant la période de *ben hamétsarim*. Les rues de la ville plongeaient dans une atmosphère de deuil qui se renforçait encore lors des neuf jours. Tous, jeunes comme vieillards, femmes et enfants étaient profondément touchés par ce deuil.

Dans notre génération, proche de l'ère messianique, le deuil pour la destruction du Temple et la détresse de la Présence divine sont bien moins ressentis, tandis que le malheur du particulier et de la communauté ont pris le dessus, conformément à cette remarque de nos Sages : « Les malheurs récents ont dissipé les anciens. » Et pourtant, l'attente impatiente de la Délivrance finale devrait représenter notre plus grand bonheur et notre désir le plus cher.

Le *Roch Yéchiva* de *Porat Yossef* surprend une fois une conversation de ses élèves traitant de politique – quels ministres seraient élus. Il les gronda alors en disant : « Celui qui tient de tels propos semble ne pas attendre la venue du Messie, à D.ieu ne plaise. Car nous devons chaque minute attendre sa venue et, lorsqu'il viendra, tous les pouvoirs seront annulés. Alors, à quoi bon s'intéresser à la politique si, en l'espace d'un instant, tout cela peut être anéanti ? »

Et d'ajouter, en guise d'explication : « Ceci est comparable à un homme qui a commandé un taxi : il l'attend dans la rue et ne détourne pas son attention jusqu'à ce qu'il arrive, conscient qu'il peut apparaître d'une minute à l'autre. De même, nous devons savoir que le *Machia'h* peut venir à tout instant ! »

Au sujet du deuil que nous devons ressentir durant cette période, l'auteur du *Pélé Yoets*, Rabbi Eliezer Papo *zatsal* souligne ce point crucial : « Lorsque nous éprouvons de la peine pour la destruction du Temple que nous avons causée par nos fautes, nous ne devons pas déplorer notre situation dramatique, mais considérer la peine du Créateur qui est immense... Ceci peut être comparé à un fils qui a tant irrité son père qu'il se voit contraint de le quitter. Si le fils aime réellement son père et lui est fidèle, il ne s'apitoiera pas sur son propre sort, mais plutôt sur la peine qu'il a suscitée à son père. »

D'ailleurs, il y a seulement quelques générations, on pouvait voir les grands en Torah comme les simples Juifs s'endeuiller sur la destruction du Temple et la détresse de la *Chékhina*. « Je me souviens, raconte le *Machguia'h* Rav Eliahou Lopian *zatsal*, qu'alors que j'étais un jeune enfant, j'allais à la grande synagogue, à 2 heures de l'après-midi, durant les trois semaines séparant le 17 Tamouz et le 9 Av. Elle était pleine de fidèles qui, assis par terre, récitaient le *tikoun 'hatsot*. Toutes les couches sociales s'y trouvaient rassemblées : cordonniers, tailleurs, menuisiers... Tous connaissaient le devoir de réciter ce *tikoun* durant ces trois semaines et d'y déplorer la destruction de notre Temple. »



Des Hommes De Foi

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage *Des hommes de foi*, biographie des Tsaddikim de la lignée des Pinto

Rabbi David HaCohen a raconté que, suite à une défaillance dans la canalisation de sa maison, il avait appelé un réparateur, un certain Chlomo Avisror. Cet homme, de la cinquantaine, aperçut soudain une boîte de *tsédaka* sur laquelle figurait la photo du juste Rabbi Moché Aaron, puisse son mérite nous protéger. Il s'arrêta aussitôt de travailler pour rejoindre le maître de maison et lui raconter le miracle dont il avait joui grâce au *Tsaddik* auquel il devait la vie. Voici son histoire :

« Il y a environ cinquante ans, lorsque ma mère m'attendait, elle fit un faux pas et tomba sur son ventre, où elle reçut un coup violent. Après vérification, les médecins

trouvèrent que cette chute avait eu des répercussions sur son fœtus qui, après sa naissance, aurait de sérieux problèmes dans la cavité abdominale.

« Et effectivement, dès ma naissance, je souffris de violents maux de ventre. Chaque jour, mes parents m'amenaient d'urgence à l'hôpital pour trouver un remède. On me fixa une ceinture noire sur le ventre, on tenta d'avoir recours à toutes les médecines possibles et une fois, je faillis être grièvement brûlé par les eaux chaudes qu'on posa sur mon ventre en manquant de prudence.

« Un jour, ma grand-mère dit à ma mère : "Sache que si tu désires que Chlomo guérisse, tu dois te rendre chez le juste Rabbi Moché Aharon Pinto qui habite près de chez nous et lui demander conseil."

« Mes parents, pleins de confiance dans les Sages, suivirent ce conseil. Or, à leur grand étonnement, lorsqu'ils demandèrent au *Tsaddik* conseil et bénédiction, il

répondit : "Je ne vois aucun enfant..."

« Interdits, ils répondirent : "Comment est-ce possible ? Notre fils est vivant et il est hospitalisé !"

« Le juste, plongé dans ses pensées, leur demanda : "L'avez-vous déjà circoncis ?"

« Quand mes parents répondirent par la négative, expliquant que, du fait de ma maladie, on n'avait pas encore pu me circoncire, le *Tsaddik* leur dit que c'était pour cette raison qu'il ne me voyait pas.

« Puis, il prit une petite fiole sur laquelle il écrivit sans doute des Noms saints. Il y versa ensuite un peu d'huile d'olives et effaça ses inscriptions. Il dit alors à ma mère : "Prends cette fiole d'huile et pose-la sur le ventre du nourrisson. S'il est encore en vie le lendemain matin, faites-lui immédiatement la circoncision, sans tenir compte de l'avis des médecins. Nommez-le Chlomo, au nom du juste Rabbénou Chlomo ben La'hnach de Marrakech." (Ce Sage bénéficia vraisemblablement

d'un grand miracle avec un serpent, d'où ce nom qui lui fut donné, à rapprocher du mot *na'hach*)

« Mes parents obtinrent : ils me déposèrent la fiole sur le ventre, me circoncièrent dès le lendemain et me nommèrent d'après le *Tsaddik* Chlomo. Depuis ce jour, mes douleurs disparurent, comme si j'étais devenu une nouvelle créature. »

Le réparateur, s'adressant à Rav David HaCohen, conclut : « Cet enfant est celui qui se tient devant vous ! C'est à moi qu'est arrivé cet incroyable miracle grâce auquel je suis vivant et en bonne santé. Voilà le pouvoir des justes ! »

En marge de cette histoire, notre maître Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* commente : « J'ai appris de là, pour la première fois, que mon père utilisait les Noms saints. L'écho de cette anecdote retentit de longues années dans cet hôpital, ce qui sanctifia publiquement le Nom divin. »

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître, l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*,
envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003
Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !